

Collections de l'Université de Strasbourg  
Études d'archéologie et d'histoire ancienne

# LA RHÉTORIQUE DU « PETIT » DANS L'ÉPIGRAMME GRECQUE ET LATINE

Édité par Doris MEYER et Céline URLACHER-BECHT



Éditions de Boccard



# **LA RHÉTORIQUE DU « PETIT »**

## **dans l'épigramme grecque et latine**



ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE  
en vente aux Éditions de Boccard

- E. Frézouls (éd.), *Les villes antiques de la France*, tome III, *Lyonnaise I : Autun – Chartres – Nevers*, 1997.
- M.-L. Freyburger-Galland, *Aspects du vocabulaire politique et institutionnel de Dion Cassius*, 1997.
- A. Chauvot, *Opinions romaines face aux barbares au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, 1998.
- J.-M. David (éd.), *Valeurs et mémoire à Rome. Valère Maxime ou la vertu recomposée*, 1998.
- A. Chauvot et alii (éd.), *Carcer. Prison et privation de liberté dans l'Antiquité classique*, 1999.
- A. Vigourt, *Les présages impériaux, d'Auguste à Domitien*, 2001.
- M. Coudry et T. Spaeth (éd.), *L'invention des grands hommes de la Rome antique. Die Konstruktion der grossen Männer Altroms*, 2001.
- J.-Y. Feyeux, *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, 2003.
- A. Chauvot et alii (éd.), *Carcer II. Prison et privation de liberté dans l'Empire romain et l'Occident médiéval*, 2005.
- Z. Tarzi et D. Vaillancourt (éd.), *L'art et l'archéologie des monastères gréco-bouddhiques du Nord-Ouest de l'Inde et de l'Asie centrale*, 2005.
- J. Gascou, *Sophrone de Jérusalem, Miracles des saints Cyr et Jean (BHG I 477-479)*, 2006.
- C. Freu, *Les figures du pauvre dans les sources italiennes de l'Antiquité tardive*, 2007.
- M.-L. Freyburger et D. Meyer (éd.), *Visions grecques de Rome. Griechische Blicke auf Rom*, 2007.
- D. Lenfant (éd.), *Athénée et les fragments d'historiens*, 2007.
- A. Mouton, *Les rituels de naissance kizzuwatniens*, 2008.
- J.-L. Fournet (éd.), *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte*, 2008.
- P. Heilporn, *Thèbes et ses taxes. Recherches sur la fiscalité en Égypte romaine (Ostraca de Strasbourg II)*, 2009.
- D. Bodi, *Israël et Juda à l'ombre des Babyloniens et des Perses*, 2010.
- J.-M. Husser et A. Mouton (éd.), *Le cauchemar dans les sociétés antiques*, 2010.
- M.-F. Guipponi-Gineste, *Claudien, poète du monde à la cour d'Occident*, 2010.
- L. Martzoff, *La décoration des pylônes ptolémaïques d'Edfou et de Philae. Étude comparative*, 2011.
- A. Becker, *Les relations diplomatiques romano-barbares en Occident au V<sup>e</sup> siècle. Acteurs, fonctions, modalités*, 2013.
- M.-F. Guipponi-Gineste et C. Urlacher-Becht (éd.), *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive*, 2013.
- D. Lefèvre-Novaro, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara du XIII<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, 2014.
- F. Colin, O. Huck et S. Vanséveren (éd.), *Interpretatio. Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité*, 2015.
- C. Brélaz (éd.), *L'héritage grec des colonies romaines d'Orient. Interactions culturelles dans les provinces hellénophones de l'empire romain*, 2017.

Collections de l'Université de Strasbourg  
Études d'archéologie et d'histoire ancienne

# **LA RHÉTORIQUE DU « PETIT » dans l'épigramme grecque et latine**

Actes du colloque de Strasbourg (26-27 mai 2015)

Édités par Doris MEYER et Céline URLACHER-BECHT

Ouvrage publié avec le concours  
de l'Université de Strasbourg et de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE

Éléments sous droit d'auteur – © Éditions de Boccard

ÉDITIONS DE BOCCARD  
4, rue de Lanneau – 75005 PARIS  
2017

Collection Études d'archéologie et d'histoire ancienne  
dirigée par Dominique LENFANT



ISSN : 1284-6325

ISBN : 978-2-7018-0523-8

© ÉDITIONS DE BOCCARD – 2017

## SOMMAIRE

Abréviations .....	9
Introduction, Doris MEYER et Céline URLACHER-BECHT .....	11

### I. LA RHÉTORIQUE DU « PETIT » DANS L'ÉPIGRAMME HELLÉNISTIQUE : ENTRE ESTHÉTIQUE ET ÉTHIQUE

1. Rhétorique du « petit » et « discours quantitatif » dans les épigrammes de Posidippe et de Callimaque, <i>Doris Meyer</i> .....	21
2. Léonidas, poète de l'humilité. L'exemple des pêcheurs, <i>Christophe Cusset</i> .....	37
3. Léonidas et l' <i>Hécalè</i> de Callimaque, <i>Évelyne Prioux</i> .....	45
4. Pour une lecture méta-poétique de l'épigramme <i>AP VII, 736 (= 33 HE)</i> de Léonidas de Tarente, <i>Claire-Emmanuelle Nardone</i> .....	59
5. La rhétorique du « petit » dans les épigrammes funéraires des grands poètes grecs, <i>Flore Kimmel-Clauzet</i> .....	69
6. De la mort de petits animaux, <i>Antje Kolde</i> .....	89

### II. CANONISATION, DIFFÉRENCIATION ET ÉVOLUTIONS DU « PETIT » ENTRE GRÈCE ET ROME

1. Alla ricerca della brevità : l'ὀλιγοστιχίη nella Corona di Filippo, <i>Francesco Pelliccio</i> .....	101
2. La rhétorique du « petit » dans les épigrammes satiriques grecques de Lucillius et Nicarque, <i>Lucia Floridi</i> .....	113
3. Entre le « petit » et le « ridicule ». Pour une histoire comparée de l'épigramme satirique grecque et latine, <i>Alfredo Mario Morelli</i> .....	131
4. De petits poètes et de grands empereurs : poétique et panégyrique du « petit » dans l'épigramme grecque de l'époque impériale, <i>Annemarie Ambühl</i> .....	149
5. L'usage du vocabulaire du « petit » à propos de la matérialité du livre d'épigrammes dans l'œuvre de Martial, <i>Catherine Notter</i> .....	161

6. La dinamica del “grande” e del “piccolo” nel XII libro degli epigrammi di Marziale, *Sara Sparagna* . . . . . 171
7. *Balneolum breue sum* : le topos des thermes privés à mi-chemin entre les évocations mythologiques et une dimension plus intime, *Francesca Romana Nocchi* . . . . . 185

### III. CONTEXTES ET ENJEUX DU «PETIT» DANS LA LATINITÉ TARDIVE

1. Le *tenuis libellus* pour Bissula d’Ausone : rhétorique du «petit» et de l’«impromptu» pour un cycle de vers compromettants, *Silvia Mattiacci* . . . . . 205
2. *Quare elaboratam solci filo accipe cantilenam*. La place de l’épigramme dans la correspondance de Symmaque, une rhétorique de défense de ce «petit» genre?, *Camille Bonnan-Garçon* . . . . . 223
3. Le *lusus* poétique à la lumière du *conuiuuium* et autres formes d’*otium* dans les poèmes de la correspondance de Sidoine Apollinaire, *Marie-France Guipponi-Gineste* . . . . . 235
4. La rhétorique du «petit» dans les épigrammes de Sidoine Apollinaire : stratégies littéraires et enjeux politiques, *Luciana Furbetta* . . . . . 251
5. Le thème de la petitesse dans les recueils épigrammatiques inclus dans l’*Anthologie latine*, *Étienne Wolff* . . . . . 267
6. *Vt multa breuiter paruo sermone perorem...* : les usages du *distichon* et du *monostichon* chez Eugène de Tolède, *Céline Urlacher-Becht* . . . . . 277
- Bibliographie . . . . . 299
- Index locorum* . . . . . 331



## Abréviations

[Les abréviations employées pour les revues sont celles de l'*Année philologique*.]

A.-B. = AUSTIN & BASTIANINI 2001 & 2002

AL = *Anthologia Latina*

AP = *Anthologia Palatina*

APL = *Anthologia Planudea*

CPG = *Clavis patrum Graecorum : qua optima quaeque scriptorum patrum Graecorum recensio a primaevis saeculis usque ad octavum commode recluduntur, cura et studio Mauriti Geerard, Turnhout.*

FGE = PAGE 1981

Schwyzzer GG = SCHWYZER, E., *Griechische Grammatik*, München, 1959<sup>3</sup>.

GLK = *Grammatici latini*, I-VIII, ed. Keil, Leipzig, 1855-1880 (repr. Olms, 1961).

GPh = GOW & PAGE 1968

HE = GOW & PAGE 1965

LSJ = LIDELL, H. G., SCOTT, R. & JONES, H. J., *A Greek-English lexicon*. New (9.) ed., revised and augmented, Oxford, 1996.

SH = LLOYD-JONES, H. & PARSONS, P. J., rev. H.-G. NESSELRATH, *Supplementum Hellenisticum*, Berlin *et al.*, 1983 [repr. 2011] (Texte und Kommentare 11).

ThLL = *Thesaurus linguae Latinae, editus auctoritate et consilio Academiarum quinque Germanicarum Berolinensis, Gottingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis, Lipsiae*, 1997.



## Introduction

L'épigramme littéraire antique, qui n'a presque jamais cessé d'être à la mode depuis l'époque hellénistique jusqu'à l'orée du Moyen Âge, doit très largement son succès à sa grande diversité et son infinie capacité de renouvellement. Sa double origine épigraphique et symptomatique a inspiré aux pionniers du genre une poésie livresque. Ainsi naquit en Grèce vers 400 av. J.-C. l'épigramme érotique, tandis que d'autres poètes inventèrent des jeux autour du formulaire de l'inscription funéraire ou dédicatoire. Sous cette forme littéraire, l'épigramme grecque aussi bien que latine, publiée dans des livres d'auteur ou des anthologies, s'est constamment ouverte aux autres genres comme l'épigramme, l'épigramme, l'épigramme, la comédie, la bucolique ou la satire. Elle se mêle d'ailleurs fréquemment aux autres formes brèves dans les livres poétiques latins, et elle est devenue, avec les chrétiens, un vecteur de foi et de spiritualité. Cette grande richesse formelle, thématique et métrique rend ce genre particulièrement difficile à définir, d'autant plus qu'il n'existe aucune théorie antique du genre<sup>1</sup>.

Les nombreux travaux récents sur les pièces du genre ont permis d'apporter d'utiles éclairages sur des auteurs, des périodes, des thèmes et des formes en particulier ; plusieurs ont examiné ces divers « états » ainsi que les points de contact du genre avec d'autres<sup>2</sup>, mais il manque une approche globale couvrant toute la période antique et embrassant les domaines grec et latin, qui mette en évidence les éléments de continuité et de rupture entre ces divers cadres temporels et géographiques.

Les dix-neuf contributions réunies dans ce recueil d'actes ne sauraient, bien évidemment, combler cette lacune qui requiert un travail d'une autre ampleur – tel est l'objectif du *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'antiquité grecque et romaine* qui verra le jour prochainement dans le prolongement de ce volume. De fait, l'idée était de poser, à l'occasion du colloque qui s'est tenu à Strasbourg les 26 et 27 mai 2015 autour de la « rhétorique du "petit" dans l'épigramme grecque et romaine », les prémisses d'une telle synthèse, en choisissant un thème fédé-

1. Pour les débuts d'une réflexion métapoétique sur le genre dans les épigrammes hellénistiques, voir les contributions de Meyer, Cusset, Prioux et Nardone.

2. Voir en particulier, au nombre des initiatives publiées au moment de la préparation de ce volume, Morelli 2008a ; Garambois & Vallat 2013 ; Gineste & Urlacher-Becht 2013 ; Santin & Foschia 2016 et Cairns 2016 ; parmi les volumes à paraître, on fera une mention particulière pour C. Carey, M. Kanellou & I. Petrovic, *Greek Literary Epigram : From the Hellenistic to the Early Byzantine Era*.

rateur permettant de poser à la fois la délicate question de la définition du genre épigrammatique (en particulier ses thèmes et formes caractéristiques ainsi que sa place dans la hiérarchie des genres), et d'esquisser quelques jalons de son histoire, depuis la Grèce alexandrine jusqu'à la latinité tardive, en passant par les auteurs grecs et latins de l'époque impériale.

Notre choix s'est ainsi porté sur la thématique particulièrement importante du « petit », intrinsèquement liée à ce genre littéraire<sup>3</sup>. Pour les Grecs, l'épigramme était en effet censée, au moins dans leur imaginaire, être inscrite sur un objet ou une tablette faisant partie intégrante de sa matérialité, et la « limitant » donc *a priori*. Par-delà sa brièveté, l'épigramme s'imposait par ailleurs comme une poésie modeste car elle avait, dans l'inscription versifiée, un parent « utilitaire » par lequel s'exprimait plus d'une strate de la société. On trouve ainsi, dans les épitaphes et les dédicaces, des témoignages « authentiques » sur la vie quotidienne, l'éthique et la religiosité simples prônées comme idéal par la philosophie populaire. Dans le domaine latin, cette orientation réaliste prend un relief particulier dans l'œuvre épigrammatique de Martial, avant que les déclarations de modestie ne deviennent, dans l'Antiquité tardive, l'expression topique de rapports courtisans et/ou courtois.

Longueur et sujets étaient variables au début d'un processus de canonisation dans lequel l'idéal stylistique de la *leptotès* (« finesse, subtilité, minceur ») – défendu par Callimaque dans le prologue des *Aitia* et à la fin de l'*Hymne 2* – a joué un rôle majeur, en lien étroit avec le précepte rhétorique de la *breuitas*. L'élégance sobre et le trait qui frappe par sa brièveté apparaissent ainsi dès Callimaque, mais c'est avec la *Couronne* de Philippe (1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) que s'instaure un véritable culte de la brièveté, même s'il n'était pas systématique<sup>4</sup>. La norme d'une mesure brève fut également remise en cause par Martial, l'inventeur d'une forme d'épigramme longue qui alterne, dans ses livres, avec des épigrammes courtes suivant un ordre recherché ; ainsi qu'en témoigne cependant l'importance qu'il accorde au concept de *breuitas* et sa volonté de substituer ce critère qualitatif à une appréciation purement quantitative, l'idée de concision dans la tradition du « sel romain », et donc d'une autre forme de « petitesse », s'impose à la fin du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Si l'on excepte l'œuvre de Sidoine Apollinaire<sup>5</sup>, les *epigrammata longa* ne sont guère, du reste, la « norme » dans la production épigrammatique postérieure, et à tout le moins les épigrammes littéraires sont, pour la plupart, restées brèves<sup>6</sup> :

3. Cet angle d'approche est inédit, même si les travaux individuels ou collectifs autour de la question des formes brèves se sont multipliés depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, cf. en particulier Montandon 1992, Baron & Mantero 2000, Dupouy 2008 et Nosarti 2010. Ce regain d'intérêt pour la question du « petit » tient manifestement à notre habitude de communiquer par des abréviations et des messages courts, voir Jäger 2014. On signalera aussi le colloque international et pluridisciplinaire *Penser le « petit » de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> s. Approches textuelles et pratiques de la miniaturisation artistique* qui s'est tenu peu après le nôtre à Toulouse du 1<sup>er</sup> au 2 octobre 2015.

4. Cf. la contribution de Pelliccio.

5. Cf. ici même Furbetta, qui montre sur ce point la dépendance de Sidoine à l'égard de Pline le Jeune.

6. Ce n'est pas le cas des épigrammes épigraphiques, cf. Agosti 2008. Voir, en général sur l'*epigramma longum*, les deux volumes de contributions réunies par Morelli 2008a.

il n'est que de songer au goût pour la forme du monodistique, voire du monostique isolé dont témoigne l'œuvre d'un poète aussi tardif qu'Eugène de Tolède<sup>7</sup>.

Le traitement rhétorique du thème du «petit» se caractérise par trois formes majeures : la glorification du «petit» comme symbole d'excellence et de qualité, et ce aussi bien dans le domaine poétique que moral ; l'opposition du «grand» et du «petit» à des fins élogieuses ou polémiques<sup>8</sup> ; la structure concessive ou apologétique du type «Petit, mais...»<sup>9</sup>, notamment utilisée pour défendre et anoblir ce genre menacé d'être considéré comme *mineur*<sup>10</sup>. Sous l'influence de la poésie alexandrine, les catégories du «grand» et du «petit» furent également employées allégoriquement par les épigrammatistes, en référence à la création artistique, à un style ou à un genre<sup>11</sup>. Or cette interprétation méta-poétique de la catégorie quantitative par certains poètes n'a pas entraîné une complexité croissante dans l'histoire du genre : ce qui fut une métaphore stylistique a pu redevenir une expression au sens propre (et inversement)<sup>12</sup>, et l'épigramme littéraire a pu, chez des hommes d'Église, servir tout simplement à l'instruction et/ou l'édification du lecteur non-érudit<sup>13</sup>.

Innombrables sont les «petits» sujets traités par les épigrammatistes grecs et latins, depuis les supports (réels ou fictifs) aux dimensions réduites<sup>14</sup>, les objets miniatures, jusqu'aux sujets légers, souvent anecdotiques ou de circonstance, en passant par les petits animaux et les personnages humbles<sup>15</sup> ou physiquement diminués<sup>16</sup>. À maintes reprises, c'est le poète lui-même qui se présente sous des traits modestes (par exemple celui d'un enfant ou d'un pauvre) ou donne une image dépréciée de ses poèmes en les identifiant aux petits objets évoqués ou en les qualifiant au moyen d'expressions diminutives et/ou péjoratives (*uersiculi*, *nugae*, etc.), si bien qu'ils semblent relever d'un vain divertissement<sup>17</sup>. Conformément à l'esthétique alexandrine de la *leptotès*, le «petit» est néanmoins aussi le fin, le subtil, le raffiné ; quant à l'auteur de ces modestes pièces, il est celui qui sait reprendre à son compte la tradition littéraire, en l'ajustant à la fois aux goûts de son milieu et à ses objectifs propres, non parfois sans ambition. Ainsi, à des époques variées, les poètes n'ont pas hésité, par le biais de la petite forme, à parler aux grands et/ou des grands ou à négocier par exemple leur rapport à leur patron<sup>18</sup>. Le jeu rhétorique qui se déploie autour de ces thèmes fait d'ailleurs pleinement partie des règles du genre, dont l'un des principaux ressorts poétiques est la reprise

7. Cf. la contribution de Urlacher-Becht.

8. Cf. en particulier Kimmel, Ambühl, Sparagna, Mattiacci et Furbetta.

9. Cf. en particulier Lausberg 1982, p. 27-28 et, dans ce volume, Nocchi.

10. Cf. Meyer, Cusset et Bonnan-Garçon.

11. Cf. Cusset, Prioux, Nardone, Kolde, Pelliccio et Ambühl.

12. Cf. Floridi et Morelli.

13. Cf. le cas d'Eugène de Tolède étudié par Urlacher-Becht.

14. Cf. en particulier Notter et en partie Wolff.

15. Cf. Cusset, Prioux, Nardone.

16. Cf. Floridi et en partie Morelli.

17. Cf. en particulier Mattiacci, Furbetta, Gineste, Wolff.

18. Meyer, Ambühl, Sparagna, Furbetta, Gineste.

de topiques (au premier chef desquelles justement celle du «petit»); elles sont fréquemment déclinées sous forme de séries qui posent d'une autre manière la question du rapport «grand/petit», puisque même un monodistique, dès lors qu'il apparaît dans une série, prend une autre ampleur et permet la mise en œuvre de stratégies énonciatives variées.

Les contributions, réunies suivant leur chronologie et leur thématique en trois grandes parties, ont exploré des aspects fort divers de cette «rhétorique du petit» : les unes traitent de cette rhétorique en tant que telle, en particulier du schème langagier opposant grand/petit<sup>19</sup>, les autres de l'humilité des objets ou des figures évoquées<sup>20</sup>; d'autres encore se fondent sur les dimensions réduites des poèmes<sup>21</sup> ou le modeste contexte de leur composition<sup>22</sup>, sans que ces possibilités soient, bien évidemment, exclusives l'une de l'autre<sup>23</sup>. Par-delà la question thématique et la part même de la posture rhétorique, elles ont permis de mettre en évidence les implications de cette topique, tout en éclairant quelques jalons de l'histoire du genre épigrammatique.

Ces enjeux sont souvent pluriels, comme y insiste Doris Meyer dans sa synthèse liminaire sur le traitement différent du «discours quantitatif» chez Callimaque et Posidippe, largement redevable à la philosophie et la rhétorique classiques. Callimaque a excélé dans le processus de redéfinition qui touchait les genres poétiques au cours la première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. suite à l'essor du savoir écrit et du livre de poésie. Il est au centre d'un débat autour de la *leptotès* qui a marqué le genre épigrammatique. Il défend la *breuitas* de manière originale, fait l'expérimentation d'éléments «épigraphiques» et instaure une différence stylistique avec d'autres genres. Posidippe en revanche, en tant que spécialiste de l'épigramme, cherche à anoblir le genre et à lui conférer une aura précieuse.

Un nombre important d'articles montrent tout d'abord que les petits objets ou les humbles personnages évoqués par les épigrammatistes sont fréquemment le support d'une réflexion d'ordre métapoétique sur les vertus esthétiques des petites formes. Dans la première des trois contributions consacrées à l'œuvre de Léonidas, poète par excellence de l'humilité, Christophe Cusset montre ainsi comment la modeste figure du pêcheur et ses objets quotidiens se prêtent, notamment grâce à l'usage d'un langage nouveau, érudit et allusif, à un jeu sur la norme qui charge ses descriptions d'une signification métapoétique. Claire-Emmanuelle Nardone se concentre, dans son étude de l'épigramme AP VII, 736, sur le déploiement de signification lié à la multiplication des références poétiques notamment à l'*Hécalè* de Callimaque : Léonidas lui doit peut-être l'idée d'introduire l'humble hellénistique dans l'épigramme, tout comme le fit Callimaque dans l'épopée. La question de la filiation entre les œuvres de Léonidas et de Callimaque est, précisé-

19. Cf. *supra* n. 8.

20. Cf. Cusset, Prioux, Nardone.

21. Cf. Pelliccio et Urlacher-Becht.

22. Cf. Mattiacci, Guipponi-Gineste et Bonnan-Garçon.

23. Notamment Wolff aborde ainsi la question sous des angles variés.

ment, au centre de l'article d'Évelyne Prioux qui met au jour plusieurs parallèles inédits avec l'*Hécalè* et la *Victoire de Bérénice* : tous liés au traitement des figures humbles chères aux deux poètes, ces échos possibles tendent à prouver que ces deux poètes étaient d'exacts contemporains. Dans son article sur un autre type d'êtres faibles, les petits animaux, Antje Kolde montre, de la même manière, que les épigrammes de l'*Anthologie Palatine* traitant de leur mort, en particulier celle d'insectes chanteurs, peuvent être lues comme une réflexion métapoétique sur les limites de l'inspiration, qui doit être remplacée par le travail, et le pouvoir de la création poétique qui perpétue la mémoire du poète.

Les articles consacrés par Catherine Notter à l'usage du vocabulaire du «petit» à propos de la matérialité du livre chez Martial et par Francesco Pelliccio au concept d'ὀλιγοστιχίη dans la *Couronne de Philippe* reprennent à nouveaux frais la question essentielle de la mesure, en particulier de la *breuitas*, en insistant là encore sur ses enjeux esthétiques. Si ces lectures métapoétiques se fondent toutes sur la valeur littéraire de l'idée de «petitesse», Lucia Floridi montre néanmoins avec méthode qu'on ne saurait procéder à une lecture poétologique de tous les textes sur les «petits» : des poètes anti-alexandrins comme Lucillius et Nicarque ont redonné, au I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., leur valeur littérale à des images qui avaient été chargées d'une signification poétologique par leurs prédécesseurs.

Quand ce ne sont plus seulement ses vers, mais le poète lui-même qui apparaît comme «petit», car il improvise dans l'oisiveté ou l'ivresse de simples bagatelles, une dimension morale s'ajoute à la dimension esthétique. Cette rhétorique de la *deminutio* est certes déjà présente chez Callimaque<sup>24</sup>, mais elle prend une importance particulière dans le monde romain. Martial y recourt à maintes reprises et en fait un usage singulier dans le livre XII de ses *Épigrammes* au centre de la contribution de Sara Sparagna. Dans cet ultime *liber* composé en Espagne, Martial oppose en effet constamment la grandeur de la Ville dont il revient et à laquelle est destiné son livre, à la médiocrité et à l'insignifiance du lieu où il est retourné vivre. En opposant ainsi la Rome du passé à l'Espagne présente, il joue habilement de la topique de modestie pour recommander son livre à son public idéal, celui de la ville de Rome, qui seul pourra lui permettre d'atteindre la gloire.

Ces professions d'humilité prirent une importance particulière dans la latinité tardive où les épigrammatistes en usent et abusent notamment dans leurs préfaces, à la fois par convention littéraire et surtout dans le but de montrer leur maîtrise des codes. Étienne Wolff montre ainsi le caractère antiphastique de ces déclarations programmatiques dans son examen du thème de la petitesse dans l'*Anthologie latine*. Quant à Silvia Mattiacci, sa lecture attentive des morceaux introductifs de la *Bissula* offre une illustration concrète de la manière dont Ausone a renouvelé l'expression de son choix d'une poésie spontanée, de nature quotidienne et surtout érotique, en greffant sur le lexique et des images propres à la tradition épigrammatique des allusions subtiles à d'autres genres mineurs, en particulier la comédie.

24. Cf. Meyer.

La multiplication de ces déclarations d'humilité tient largement au contexte modeste dans lequel furent improvisées nombre de ces pièces : l'*otium litteratum*, dans le cadre duquel l'élite lettrée aimait à exhiber sa maîtrise et sa virtuosité poétique. Camille Bonnan-Garçon rappelle néanmoins, à travers l'exemple de Symmaque, l'importance des valeurs aristocratiques ancestrales à l'arrière-plan des épigrammes composées par Symmaque et ses pairs dans leurs domaines de campagne. Marie-France Guipponi-Gineste apporte, quant à elle, un éclairage digne d'intérêt sur le cadre de l'*otium* et notamment du *conuiuium* dans l'œuvre épistolaire de Sidoine Apollinaire. En confrontant les conditions d'une improvisation réussie ou avortée, elle révèle l'importance du contexte de ces déclarations de modestie, car c'est dans l'exposé de ces entraves à la création poétique heureuse que se déploient le plus souvent l'autodépréciation. Elle montre par ailleurs combien les déclarations de Sidoine sur le peu d'importance qu'il accorde à ces poèmes sont démenties par leurs mises en scène, car l'espace ritualisé du banquet atteste l'importance de cette pratique sur le plan social. Cette inscription de l'écriture poétique dans un cadre amical est au centre de la contribution de Luciana Furbetta qui, après avoir rappelé l'extension du concept d'*epigramma* chez Sidoine à toutes les formes de poésie mineure, montre que la «petitesse» de ses pièces et de ses *libelli* s'oppose fréquemment à la grandeur intellectuelle et littéraire de ses destinataires : sans leur approbation, sa poésie est dénuée de sens et de valeur ; d'où la rhétorique de la *deminutio* caractéristique de ses poèmes d'envoi, à l'instar du *carm.* 8 étudié dans la seconde partie.

En dehors de toute perspective esthétique, la rhétorique du «petit» peut enfin, quand elle se détourne d'elle-même pour porter sur d'autres objets, servir des stratégies variées d'éloge ou de blâme. Flore Kimmel-Klauzet montre ainsi que la rhétorique du paradoxe mise en œuvre dans les nombreuses épigrammes funéraires de poètes de l'*Anthologie Palatine*, jouant notamment du contraste entre «petite tombe» et «grand poète», sert à la fois l'éloge du défunt et les aspirations de leur chantre à égaler leur gloire. Quand, à l'époque impériale, les poètes adressent leurs modestes dons à l'empereur ou aux membres de sa famille et les présentent comme des sacrifices offerts à des destinataires divins, elle prend une orientation panégyrique : on renverra à cet égard à la contribution d'Annemarie Ambühl.

Ces trois grandes utilisations possibles de la rhétorique du «petit» (esthétique, morale et panégyrique) montrent, par leurs diverses déclinaisons possibles, la richesse du thème et de ses mises en œuvre, qui sont loin d'être figées. La reprise de ce *topos* a, au contraire, stimulé l'inventivité des poètes, qui ont toujours pris soin de l'adapter aux canons et/ou à l'esprit de leur époque. Ces évolutions historiques sont au centre de plusieurs contributions, *a fortiori* celles qui ont osé la confrontation entre des épigrammes d'époque et/ou de culture différente. Il importe, pour finir, de sérier brièvement les lignes d'évolution du genre mises au jour.

Un premier cas intéressant tient au développement, au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., des sujets comiques dans le genre épigrammatique. Leur introduction entraîna en effet une



évolution notable dans le traitement de certains thèmes issus de traditions populaires diverses. Ainsi, Alfredo Mario Morelli montre, dans sa confrontation de plusieurs épigrammes de Catulle et de Martial, comment le thème métopoétique de la petitesse fut chargé d'une orientation sexuelle dans l'épigramme satirique latine. De même, Lucia Floridi étudie comment s'opère, dans l'œuvre satirique de Lucillius et de Nicarque, une réinterprétation partielle des figures de petites gens liée aux goûts de l'aristocratie romaine : nains et personnes ultra-maigres ne sont plus les signes d'une esthétique du « petit » ou de la modestie du poète ; leur faveur tient à l'habitude de présenter, dans le contexte romain, des *freaks* exotiques.

C'est dire l'importance du contexte historico-politique, au centre de l'article d'Annemarie Ambühl. Cette dernière avance en effet l'idée que les poètes de l'époque julio-claudienne ont transformé dans leurs épigrammes destinées à la cour impériale les stratégies panégyriques de l'épigramme hellénistique : de fait, il ressort de son examen approfondi consacré à la topique du don et du sacrifice qu'ils ont adapté la tradition de l'épigramme votive à l'expression des relations de patronage qui attachaient, dans le nouveau contexte politique, les poètes à des nobles romains, en particulier aux membres féminins de la maison impériale.

L'évolution des cultures et des mentalités a également entraîné des changements notables dans la manière dont avait été traitée la topique du « petit » dans un contexte donné dans la tradition littéraire antérieure. Francesca Romana Nocchi en analyse un exemple significatif dans l'étude qu'elle a consacrée à l'évolution de la topique des petits bains privés dans le monde grec et romain : alors que dans l'*Anthologie Palatine*, les bains ne permettant pas d'accueillir plus de trois personnes sont célébrés d'un point de vue esthétique par l'image mythologique des trois Grâces, leurs émules latins s'attachent surtout à l'utilisation des thermes privés et à leur aspect fonctionnel : ces notations réalistes procèdent du pragmatisme romain ; quant aux dimensions réduites ainsi justifiées, elles reflètent les aspirations de l'élite païenne à mener une vie retirée, consacrée à de doctes études, dans ses résidences de campagne. Alfredo Mario Morelli impute, de la même manière, le succès de la topique rhétorique de la ferme petite et ridicule dans l'épigramme latine, alors que le thème n'est guère représenté dans la tradition grecque, à l'attention particulière que portèrent les aristocrates romains aux propriétés agricoles en tant que l'un des révélateurs les plus importants de leur statut.

L'usage fait par Eugène de Tolède du monodistique ou du monostique isolé permet, quant à lui, de mesurer l'impact du christianisme sur la pratique des formes épigrammatiques d'une brièveté extrême. Comme le montre Céline Urlacher-Becht, ces dernières retrouvent chez ce représentant majeur de l'Espagne wisigothique la valeur fonctionnelle qu'elles avaient largement perdue dans l'Antiquité tardive. Destinée, au même titre que les effets de rime, à favoriser la mémorisation, la forme brève sert à dispenser (dans le cadre de l'enseignement épiscopal qu'avait en charge Eugène ?) des leçons de culture générale aussi bien que de morale laïque et chrétienne.

Ce court aperçu trouvera, comme on l'a dit, un ample prolongement dans le projet de dictionnaire de l'épigramme littéraire qui fut lancé à l'occasion de ces réflexions préliminaires sur la «rétorique du petit». Pour l'heure, c'est un devoir agréable pour nous que de remercier l'UMR 7044 et l'Université de Haute Alsace qui ont co-financé l'organisation de ce colloque, et Dominique Lenfant qui a aimablement accepté d'accueillir ce volume d'actes dans la collection de l'Université de Strasbourg qu'elle dirige.

Doris MEYER et Céline URLACHER-BECHT



## Entre le « petit » et le « ridicule ».

### Pour une histoire comparée de l'épigramme satirique grecque et latine

Alfredo Mario MORELLI  
(Università di Cassino e del Lazio Meridionale)

RÉSUMÉ. – La «rhétorique du petit» est très importante dans l'épigramme satirique : à cet égard, il y a toutefois des différences remarquables entre l'histoire de l'épigramme grecque et latine. Cicéron, *De or.* II, 245, montre que, dans l'éducation rhétorique latine, les *facetiae* sur le ridicule de ce qui est trop petit avaient une importance notable : c'est confirmé par la tradition rhétorique grecque, qui nous a transmis beaucoup de jeux de mots sur «l'homme trop petit», «la ferme trop petite» etc., empruntés à la poésie comique ancienne. Cette tradition rhétorique, les *florilegia* de blagues (cf. par ex. le *P.Heid.* 190 et, plus tard, le *Philogelos*) et la tradition des *Fescennini* et des *uersus populares* ont influencé la floraison de l'épigramme satirique latine du 1<sup>er</sup> siècle, en particulier la diffusion du thème de l'«excessive petitesse» : cf. Papinius p. 120 Bläns. ; Catulle 26, 37, 54, 1 et 114-115 ; Cicéron fr. 4 Bläns. ; *Incert. uers.* 41 Bläns. ; Bibaculus 1 Bläns. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'épigramme littéraire grecque a traité ce thème, mais elle a suivi une évolution largement parallèle et indépendante : cf. par ex. Lucillius, *AP* XI, 88-95. Dans la deuxième partie de l'article, on analysera la «poétique du petit» dans l'épigramme satirique gréco-latine et, notamment, la «sexualisation» du thème métapoétique de la petitesse dans l'épigramme latine (Catulle 53, 54, et 16 ; Martial I, 35, II, 77 et III, 83 ; *Priap.* 80).

RIASSUNTO. – La “retorica del piccolo” è di grande importanza nell'epigramma satirico : a tal proposito, si ha però una notevole differenza tra la storia dell'epigramma greco e quella dell'epigramma latino. Cic., *De or.* II, 245 dimostra che nell'educazione retorica latina le *facetiae* sulla ridicolaggine di ciò che è troppo piccolo avevano ampio spazio : ciò è confermato anche dalla tradizione retorica greca, che ci ha tramandato diverse freddure sul tema dell' “uomo troppo piccolo”, “il potere troppo piccolo” etc., riprese dalla poesia comica antica. Questa tradizione retorica, i florilegi di “barzellette” (come *P.Heid.* 190 e, più tardi, il *Philogelos*) e la tradizione dei *Fescennini* e dei versi popolari di scomma hanno determinato la fioritura dell'epigramma scoptico latino nel I secolo a. C., e in particolare, per ciò che ci interessa, la diffusione del tema dell' “eccessiva piccolezza” : cf. Papin. p. 120 Bläns. ; Catull. 26, 37, 54, 1 e 114-115 ; Cic., fr. 4 Bläns. ; *Incert. uers.* 41 Bläns. ; Bibac. 1 Bläns. Solo molto più tardi l'epigramma letterario greco ha trattato questo tema, ma ha seguito un'evoluzione largamente parallela e indipendente : cfr. per es. Lucill., *AP* XI, 88-95. Nella seconda parte dell'articolo, viene analizzata la “poetica

del piccolo” nell’epigramma greco-latino e, in particolare, la “sexualizzazione” del tema metapoetico della piccolezza nell’epigramma scommatico latino (Catull. 53, 54 e 16; Mart. I, 35; II, 77; III, 83; *Priap.* 80)

\*  
\* \*

## 1. PETIT ET BREF : UNE INTRODUCTION

Cicéron consacre un long passage du deuxième livre du *De Oratore* au *ridiculum* (219-290). Dans un passage très important, il déclare (*De or.* II, 245) :

*Pusillus testis processit. “Licet” inquit “rogare?” Philippus. Tum quaesitor propereans “modo breuiter”. Hic ille “non accusabis : perpusillum rogabo.” Ridicule. Sed sedebat iudex L. Aurifex breuior ipse quam testis etiam : omnis est risus in iudicem conuersus ; uisum est totum scurrile ridiculum. Ergo haec, quae cadere possunt in quos nolis, quamuis sint bella, sunt tamen ipso genere scurrilia<sup>1</sup>.*

Le jeu de mots sur le *pusillus testis* pouvait être amusant, mais il s’est transformé en *scurrile*, puisque l’un des juges était lui aussi très petit. L’épisode est très intéressant : il s’agit d’un jeu de mots sur la petitesse du témoin (*pusillus*) et la brièveté du témoignage (*perpusillum rogabo*). On voit ici comment l’idée du petit et du bref est interchangeable en latin (*breuis*) comme en grec (μικρός)<sup>2</sup>. Comme nous allons le voir, les traités de rhétorique antique comprenaient de nombreuses *facetiae* qui avaient souvent une forme épigrammatique. L’épigramme satirique latine, dès ses origines, a été fortement influencée par cette tradition rhétorique et par ses exemples standardisés et ses utilisations scolaires<sup>3</sup>, et les traités rhétoriques latins, bien plus que les traités grecs, ont développé cette section sur le *ridiculum*, qui détient une véritable autonomie et une remarquable cohérence théorique dans le *De Oratore* de Cicéron et dans le livre VI de l’*Institutio* de Quintilien – Anton

1. « On produit dans une cause un témoin de fort petite taille (*pusillus*). “Peut-on lui adresser quelques questions?”, dit Philippe. “Oui”, répond le rapporteur qui était pressé, “pourvu que cela ne soit pas long”. – “Ne craignez rien”, répondit Philippe, “je serai court comme le témoin”. Le mot fit rire; mais malheureusement. L. Aurifex, un des juges, était encore plus court que le témoin, et les rires retombèrent sur lui. Ce n’était plus qu’une bouffonnerie indécente. Rejetez donc comme déplacées les saillies même les plus piquantes lorsqu’elles peuvent tomber sur des personnes que vous ne voulez pas blesser. » (trad. M. Nisard).

2. Sur les idées (non immédiatement superposables) de « court » et « bref » dans la théorie rhétorique et dans la pratique littéraire ancienne, voir les considérations de Nosarti 2010.

3. Même dans les traités linguistiques de Varron, il y a des épigrammes satiriques qui sont citées comme *exempla* d’usages verbaux : voir le petit calembour en distiques d’un Papinius (?) sur le mot *casus*, dans Varron, *Ling. Lat.* VII, 28 (= Papin. p. 42 Mor. / p. 120 Bläns. / p. 109 Courtn.). C’est un thème d’école : Varron cite une deuxième épigramme sur le même motif satirique, le « matrimoine de *Casca* ou de *Cascus* » (Manil. 1 Mor. / 1 Bläns. / 1 Courtn.). Le poème de Papinius est intéressant parce qu’il met en scène la liaison entre un jeune homme, *Casca* (« La Vieille »), et son épouse âgée, *Pusus* (« Le Petit », « Le Bébé ») : cf. Morelli 2000, p. 277-286, avec bibliographie.

Leeman l'a bien observé<sup>4</sup>. Il faut, je crois, revenir sur l'importance de cet élément lors de la naissance et dans l'histoire de l'épigramme satirique latine en comparaison avec celle de l'épigramme grecque.

## 2. ENTRE PETIT ET RIDICULE : LA RHÉTORIQUE DU PETIT ET L'ÉPIGRAMME SATIRIQUE GRECQUE ET LATINE

L'un des thèmes récurrents dans la littérature théorique sur l'humour était celui de l'« excessive petitesse ou grandeur ». Nous avons ainsi des épigrammes latines datant du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. sur le thème de la « ferme trop petite » qui s'inscrivent sûrement dans cette tradition rhétorique. En voici un premier exemple :

Charisius 363 B (275 K) : *Hyperbole est dictio fidem ueritatis excedens augendi minuendique gratia ; augendi, ut "niue candidior", "uelocior Euro" ; minuendi sicut "tardior testudine leuiorque foliis", item ut "Extractam puteo situlam qui ponit in horto ulterius standi non habet ipse locum"*<sup>5</sup>.

Comme on peut le voir, ici le terrain est tellement petit que, si l'on y met un seau (*situla*), il n'y a pas même plus la place pour s'y tenir debout (*standi ... locum*)<sup>6</sup>. L'épigramme anonyme est présentée comme un exemple d'hyperbole : on voit là qu'une épigramme peut être introduite comme un exemple de figure de style ; et l'hyperbole se fonde ici sur le *locus* du « trop petit ». Quintilien donne un exemple comparable, qu'il attribue à Cicéron (*inst.* VIII, 6, 73)<sup>7</sup>.

*Nec pauciora sunt genera minuendi : "uix ossibus haerent." (= Verg., ecl. 3, 102)  
Et quod Cicero [est] in quodam ioculari libello :  
"Fundum Vetto uocat quem possit mittere funda :  
ni tamen exciderit qua caua funda patet." (= Cic., frg. 1 Soub. / 4 Mor. / Bläns. / Courtin.)*

4. Leeman, Pinkster & Rabbie 1989, p. 173 : « wohl gab es griechische Schriften spezieller Natur, die dem Witz eine Betrachtung widmeten, aber ihr Wert scheint hauptsächlich auf dem Beispielmateriale zu beruhen, da ihre theoretischen Teile wenigstens nach Cic. abgeschmackt und unzulänglich waren (*De Or.* II, 217) ». Cf. aussi Celentano 1995a ; sur la théorie péripatéticienne du ridicule, cf. Jaulin 2000 ; Fortenbaugh 2000. Sur le chapitre de l'œuvre de Cicéron, cf. Monaco 1964 ; sur Quintilien, Monaco 1967 et, plus récemment, Desbordes 1998 ; Beard 2014, p. 99-127.

5. « L'hyperbole est une figure de style par laquelle on va au-delà de ce qui est vraisemblable, par excès ou par défaut : par excès comme dans les expressions "plus blanc que neige, plus rapide que l'Eurus" ; par défaut comme dans les expressions "plus lent que la tortue, plus léger que les feuilles", ou comme : "Celui qui met le seau tiré du puits dans ce jardin n'a plus la place pour s'y tenir debout" » (trad. l'auteur).

6. *Inc. uers.* 17 Mor. / 41 Bläns. / 13 Courtin. L'épigramme est considérée comme une partie des *uersus aeuu Catulliani* par Willy Morel et les autres éditeurs : Courtney 2003, p. 459, a remarqué que les autres fragments cités par Charisius dans le même contexte sont luciliens. Cf. aussi Diomède, *GLK* I 461 et Morelli 2003, p. 175.

7. J'ai analysé cette épigramme dans un article paru en 2003 et je crois qu'on peut accepter la paternité cicéronienne (Morelli 2003 : j'y examine aussi les autres interprétations qui ont été proposées sur le calembour *funda / fundus*). Cf. aussi Soubiran 1972, p. 302 ; Celentano 2004, p. 257.

*Sed huius quoque rei seruetur mensura quaedam. Quamuis enim est omnis hyperbole ultra fidem, non tamen esse debet ultra modum, nec alia uia magis in cacozeliana itur. Piget referre plurima hinc orta uitia, cum praesertim minime sint ignota et obscura*<sup>8</sup>.

La ferme (*fundus*) est si petite qu'un coup de fronde (*funda*) suffit à la mesurer, voire la pierre qui tombe par erreur de la fronde. Là encore, l'épigramme fonctionne comme un exemple d'hyperbole et, comme le faisait Cicéron, Quintilien affirme lui aussi qu'il y a risque de *cacozelia* (« mauvaise affectation »). Le thème est très répandu dans le monde romain à la fin de la République et il se mêle au *topos* épigrammatique de la « pauvreté du grammairien » dans une petite épigramme en phalécien de Furius Bibaculus 1 Mor. / Bläns. / Courtn. :

*Si quis forte mei domum Catonis,  
depictas minio assulas et illos  
custodis uidet hortulos Priapi,  
miratur, quibus ille disciplinis  
tantam sit sapientiam assecutus,  
quem tres cauliculi, selibra farris,  
racemi duo tegula sub una  
ad summam prope nutriant senectam*<sup>9</sup>.

On peut aussi citer la *uillula* de Catulle 26 qui est exposée, selon le poète, aux vents des dettes<sup>10</sup>. Il me semble d'ailleurs que Catulle joue déjà « au second

8. « Et il n'y a pas moins de façons d'atténuer : "c'est à peine s'ils sont attachés à leurs os". Et encore l'épigramme rapportée par Cicéron dans un recueil de traits d'esprit : "*Vetto* appelle fonds ce qu'avec un *tir* de fronde il pourrait *mesurer*, à moins que cependant *le tir* vienne à tomber par le creux de la fronde". Mais dans l'emploi de l'hyperbole, il faut observer une certaine mesure. En effet, si toute hyperbole sort de la vraisemblance, il ne faut pas qu'elle sorte de la mesure, car il n'y a pas de meilleur moyen de tomber dans une affectation extravagante. Je renonce à énumérer les multiples défauts qui découlent de cet excès, d'autant qu'il en est peu d'aussi connus et aussi évidents. » (trad. J. Cousin, avec mes changements en italique).

9. « Si jamais on voit la maison de mon pauvre Caton, ses planchettes peintes au vermillon et ces jardinets sur lesquels veille un Priape, on se demande, étonné, quelle philosophie a pu le conduire à un tel degré de sagesse que trois petits choux, une demi-livre de farine et deux grappes de raisin suffisent à le nourrir sous son unique tuile jusqu'au seuil de l'extrême vieillesse. » (trad. M.-C. Vacher). Sur le motif de la « pauvreté des grammairiens » dans l'épigramme de Bibaculus, voir Mazzoli 1999, p. 109-110. Dans le frg. 2 Mor., Caton ne peut pas conserver son *hortus* et il doit le vendre pour payer ses dettes (il y a un jeu de mots : Caton, ce grand *grammaticus* qui peut résoudre tous les problèmes verbaux, n'a pas réussi à *expedire nomen*, c'est-à-dire à payer ses dettes). Dans les deux épigrammes de Bibaculus, le motif de la petite ferme se mêle (ironiquement) à celui-là du champ ou du jardin, *paruus sed aptus*, emblème de la frugalité des anciens Romains et de la rigueur des philosophes grecs : cf. par ex. la « rhétorique du petit » dans Juvénal 11, 78-80 *Curius paruo quae legerat horto / ipse focus breuius ponebat holuscula, quae nunc / squalidus in magna fastidit conpede fossor*. Courtney 2003, p. 193, cite une épigramme de Léonidas de Tarente (*AP* VI, 226 = 87 *HE*) : le poème fait l'éloge de Kleiton, qui a vécu avec dignité jusqu'à 80 ans dans une petite ferme ; cf. aussi Hollis 2007, p. 138-139.

10. V. 1-4 : *uillula uestra non ad Austri / flatus oppositast ... / uerum ad milia quindecim et ducentos*. Catulle s'est probablement inspiré de Callimaque, cf. *epigr.* 47 Pf. = 28 *HE* = *AP* VI, 301,

degré» sur ce thème scolaire de la «ferme petite», quand il attaque Mamurra dans les *carm.* 114-115. Voici le *carm.* 115 :

1 *Mentula habet instar triginta iugera prati,*  
*quadraginta arui : cetera sunt maria.*  
*Cur non diuitiis Croesum superare potis sit,*  
*uno qui in saltu tot bona possideat,*  
 5 *prata, arua, ingentes siluas uastasque paludes*  
*usque ad Hyperboreos et mare ad Oceanum ?*  
*Omnia magna haec sunt, tamen ipse est maximus ultro,*  
*non homo, sed uero mentula magna minax*<sup>11</sup>.

On avait affirmé (114, 2 *fertur*) que la ferme de Mentula/Mamurra n'était pas petite, qu'elle était très grande et enrichissait son propriétaire. Le détournement de Catulle procède, je crois, en deux temps :

1) La propriété n'est pas si grande que l'affirme Mentula, ou bien le pourcentage de *pratium* et *aruum* (c'est-à-dire de pré et de sol cultivable) est bas (seulement soixante-dix *iugera*, ce qui n'est rien de considérable pour un riche Romain). C'est le premier élément qui doit guider le lecteur : le ridicule dérive de l'énorme disproportion entre la petitesse de la ferme et sa prétendue grandeur (l'hyperbole fonctionne d'une manière opposée à celle qu'on a observée dans les autres épigrammes de la série, où l'on prétend que la ferme est grande jusqu'à l'Océan et aux Hyperboréens).

2) Ce qui rend cependant la propriété vraiment ridicule, c'est que la chose la plus grande dans une ferme prétendument si grande soit Mamurra lui-même, qui domine comme un énorme Priape menaçant et ne retire aucun bénéfice de sa propriété (cf. 114, 4 *fructus sumptibus exsuperat*), en raison de son amour pour le luxe, la chasse et (vraisemblablement) les coûteuses *piscinae* pour les poissons<sup>12</sup>.

Je crois que ce petit cycle de deux épigrammes, très élaborées dans leurs stratégies communicatives, n'est qu'une variation sur le thème de la «ferme petite et ridicule» : le schéma du *carm.* 114 est, au début, le même que dans l'épigramme de Cicéron (*Fundum Vetto uocat* ; cf. 114, 1-2 *Firmano saltu ... Mentula diues /*

où l'on rappelle qu'Eudemos, avec sa petite salière (ἀλίη), symbole de frugalité, s'est «sauvé des grandes tempêtes des dettes» (cf. v. 2 χεϊμώνας μεγάλους ἐξέφυγεν δανέων) : voir Syndikus 2001, p. 171 n. 9, avec bibliographie.

11. «Laverge a environ trente jugères de prairies, quarante de terre cultivée ; le reste équivaut à des mers. Comment ne surpasserait-il pas Crésus par ses richesses celui qui, dans un seul domaine, possède tant de biens différents, des prairies, des champs, des forêts immenses, des bocages et des étangs jusqu'au pays des Hyperboréens et jusqu'à la mer Océane ! Toutes ces propriétés sont grandes : pourtant il a encore en lui-même la plus grande de toutes ; ce n'est pas un homme, mais positivement une grande verge menaçante.» (trad. G. Lafaye).

12. Cf. Harvey 1979 ; Deuling 1999 ; Pavlock 2012-2013. L'*understatement* ironique sur la qualité des *fundi* est un *topos* bien répandu dans l'œuvre de Catulle, cf. aussi le poème 44, en particulier les v. 1-5 (la valeur de la *uilla* dépend beaucoup du lieu où elle se trouve : la ferme de Mamurra se trouve à Firmum, qui n'est pas un endroit attrayant pour un Romain de la bonne société, cf. Pavlock 2012-2013).

*fertur*) où le propriétaire se vante d'être à la tête d'un *fundus* qui se révèle totalement inadéquat. Le succès particulier de ce *topos* dans l'épigramme latine a généré des filons thématiques bien attestés dans l'œuvre de Martial. On y trouve de nombreuses épigrammes sur le motif catullien de « la ferme improductive » (le brillant poème III, 47 en est un exemple<sup>13</sup>) et un magistral *epigramma longum* de 27 vers sur la petite ferme que Lupus donne au poète (XI, 18 : *donasti, Lupe, rus sub urbe nobis ; / sed rus est mihi maius in fenestra eqs.*)<sup>14</sup>. L'épigramme montre une belle succession de calembours : elle aboutit à un jeu de mots *praedium / prandium* (*nam quo tempore praedium dedisti, / mallet tu mihi prandium dedisses*) qui rappelle la boutade *fundus / funda* du distique de Cicéron.

Cette grande floraison et complexification du thème ne trouve qu'une correspondance très partielle dans l'épigramme grecque. On retrouve bien évidemment la boutade sur la « petite ferme » dans la littérature rhétorique, comme en témoignent Strabon I, 2, 30 :

Εἰσὶ τινες ὑπερβολαὶ ἐπὶ ὑπερβολαῖς, ὡς τὸ “κουφότερον εἶναι φελλοῦ σκιᾶς”, “δειλότερον δὲ λαγῶ Φρυγός”, “ἐλάττω δ' ἔχειν γῆν τὸν ἀγρὸν ἐπιστολῆς Λακωνικῆς<sup>15</sup>”

et [Longin], *subl.* 38, 5-6 :

ἔστι γάρ, ὡς οὐ διαλείπω λέγων, παντὸς τολμήματος λεκτικοῦ λύσις καὶ πανάκειά τις τὰ ἐγγὺς ἐκστάσεως ἔργα καὶ πάθη· ὅθεν καὶ τὰ κωμικά, καίτοιγ' εἰς ἀπιστίαν ἐκπίπτοντα, πιθανὰ διὰ τὸ γελοῖον·

“ἀγρὸν ἔσχ' ἐλάττω γῆν ἔχοντ' ἐπιστολῆς <Λακωνικῆς>”. (= *K.-A. PCG VIII, 456*) καὶ γὰρ ὁ γέλως πάθος ἐν ἡδονῇ. αἱ δ' ὑπερβολαὶ καθάπερ ἐπὶ τὸ μείζον οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦλαττον, ἐπειδὴ κοινὸν ἀμφοῖν ἡ ἐπίτασις· καὶ πῶς ὁ διασυρμὸς ταπεινότητός ἐστιν αὐξήσις<sup>16</sup>.

Comme on le voit, dans le *Sublime* et dans le passage de Strabon, le vers d'un poète inconnu devient là encore l'*exemplum* de l'hyperbole, exactement comme c'était le cas chez Quintilien et Charisius : « petit » (le terrain) et « bref » (la lettre laconique) coïncident une fois de plus. Une différence importante est que le vers

13. III, 47 est en stricte relation avec III, 58, 45-51 : cf. Fusi 2008, p. 279-281 ; Morelli 2008b, p. 36.

14. Voir Kay 1985, p. 105-109, et Morelli 2003.

15. « De même en effet qu'il existe des hyperboles d'hyperboles, comme “être plus léger que l'ombre d'un bouchon” ou “plus craintif qu'un lièvre de Phrygie” ou encore “avoir un lopin de terre même pas grand comme une lettre de Laconie”. » (trad. G. Aujac & F. Lasserre).

16. « Toute hardiesse de langage, et je ne cesserai de le dire, se résout facilement, trouve un remède infailible dans les émotions voisines de l'extase et dans la passion. De là vient que les exagérations comiques aussi, malgré leur invraisemblance, trouvent créance parce qu'elles font rire : “il avait un lopin de terre pas plus grande qu'une lettre (laconienne)”. En effet, dans la joie, le rire est une passion, et l'hyperbole s'emploie aussi bien pour rapetisser que pour agrandir, puisque l'exagération est propre à ces deux effets, en ce que le *diasyrmos* (raillerie mordante) est en quelque sorte l'amplification de la petitesse. » (trad. H. Lebègue). J'ai quelques doutes sur la nécessité de l'intégration <Λακωνικῆς> (empruntée à Strabon I, 2, 30) dans le texte de Pseudo-Longin, car il n'est plus question d'une « hyperbole d'hyperbole ». Voir la remarquable analyse de Celentano 1990, et Celentano 2004, p. 258.



cité n'est pas une épigramme, car il s'agit d'un fragment de la Comédie nouvelle. Les traités grecs de rhétorique et de grammaire ont servi d'intermédiaires entre la Comédie classique et la culture hellénistique, son école, sa littérature (et ses épigrammes...) : certains fragments, certains thèmes et motifs se sont diffusés à cette période grâce à l'action des rhéteurs, aux exemples et aux exercices d'école. La même chose s'est produite dans le monde latin, et les connections linguistiques et thématiques entre la comédie et l'épigramme latines ont eu, souvent, la même origine rhétorique. Le thème de la «petite ferme» est bien présent et trouve probablement son origine dans la Comédie grecque (cf. Ménandre, *Dys.* 23-27<sup>17</sup>), mais on s'aperçoit que, dans le genre épigrammatique, il n'y a qu'un exemple de ce type, Lucillius, *AP XI*, 249 = 98 Floridi :

- 1 Ἀγρὸν Μηνοφάνης ὠνήσατο καὶ διὰ λιμὸν  
 ἐκ δρυὸς ἀλλοτρίας αὐτὸν ἀπηγχόνισεν.  
 γῆν δ' αὐτῷ τεθνεῶτι βαλεῖν οὐκ ἔσχον ἄνωθεν,  
 ἀλλ' ἐτάφη μισθοῦ πρὸς τινα τῶν ὁμόρων.  
 5 εἰ δ' ἔγνω τὸν ἀγρὸν τὸν Μηνοφάνους Ἐπίκουρος,  
 πάντα γέμειν ἀγρῶν εἶπεν ἄν, οὐκ ἀτόμων<sup>18</sup>.

Le sel de la première partie de l'épigramme réside dans l'opposition entre ὠνήσατο, «il a acheté» (v. 1) et μισθοῦ, «par rémunération» (v. 4) : Ménophanès a acheté un terrain microscopique, il a évidemment gaspillé son argent ; il n'y a pas même pas la place pour l'y ensevelir<sup>19</sup>, ses héritiers doivent payer un voisin pour avoir la permission de l'enterrer dans son champ. C'est là l'unique épigramme grecque satirique traitant de la ferme petite ou inadéquate. On peut s'interroger sur cette singularité : est-il fortuit que la floraison du thème dans l'épigramme latine ait eu si peu d'équivalents dans la grecque ? C'est possible, mais l'explication la plus probable est différente, je crois.

L'épigramme satirique grecque et latine s'inspire de certains éléments communs de la tradition littéraire et culturelle : la comédie (souvent par l'intermédiaire des traités rhétoriques et grammaticaux), la poésie iambique archaïque, les plaisanteries du banquet et des *libri ioculares*, qui ont une tradition paralittéraire dont témoigne bien par exemple le *P.Heid.* 190 ou, plus tard, le *Philogelos*<sup>20</sup>. C'est la confronta-

17. Χωρίδιον / τούτοι δ' ὑπάρχον ἦν τι μικρὸν ἐνθαδὶ / ἐν γειτόνων, οὐ διατρέφει νυνὶ κακῶς / τὴν μητέρ', αὐτὸν, πιστὸν οἰκέτην θ' ἕνα / πατρῶιον. Cf. Floridi 2014, p. 445-447.

18. «Ménophanès s'était acheté un champ et, forcé par la faim, il s'est pendu au chêne d'un voisin. De terre pour recouvrir le mort, il n'y en avait pas assez ; on alla l'enterrer en payant chez l'un de ses voisins. Si Épichure l'eût connu ce champ de Ménophanès, il eût dit que l'Univers était plein de champs, non d'atomes.» (trad. R. Aubreton).

19. La même boutade se trouve aussi dans Aristophane, *Eccl.* 592 μηδὲ γεωργεῖν τὸν μὲν πολλήν, τῷ δ' εἶναι μηδὲ ταφῆναι, cf. Floridi 2014, p. 446 : on voit que le *topos* de la «petite ferme» trouve son origine dans la comédie ancienne, et l'ironie porte souvent sur les difficiles conditions des paysans de l'Attique : Lucien, *Icar.* 18 (cf. Floridi 2014, p. 447) se comprend bien si l'on considère le même motif d'origine comique.

20. Cette ligne de la tradition culturelle et son influence sur l'épigramme satirique ont été bien étudiées par Floridi 2012.

tion avec ce type de sources qui peut aboutir à des considérations dignes d'intérêt sur l'épigramme grecque par rapport à la latine. La répétition des formules qu'on rencontre dans les épigrammes de Lucillius se comprend bien si l'on examine les dispositifs semblables dans le *Philogelos* : Ménophanès, dans le poème que nous venons de voir, se pend par désespoir à un arbre et la formule du v. 2 (αὐτὸν ἀπηγγόνισεν) se retrouve sous la même forme dans trois des épigrammes sur les *leptoi* dont Lucia Floridi propose une analyse brillante dans ce volume (cf. *AP* XI, 90, 91 et 111)<sup>21</sup>. Il n'est pas fortuit que Planude ait inséré cette épigramme sur le petit terrain dans la série des *leptoi*, ni que la boutade sur les atomes d'Épicure soit, elle aussi, utilisée en *AP* XI, 93 et 103. Le goût pour la «sérialité» (avec des épigrammes brèves d'une mesure de 2 à 6 vers) est évident : il n'y a rien de comparable à cette séquence sur les *leptoi* dans les livres de Catulle ou Martial<sup>22</sup>. Même si nous ne connaissons pas le contexte originel des livres d'auteur de Lucillius, il est très probable que ces répétitions si insistantes (des mêmes motifs, mots et *iuncturae*, à la même position dans le vers) étaient appréciées dans le contexte d'un livre : la même sérialité, le même ordonnancement thématique se retrouvent par exemple dans le *Philogelos*. C'est là une différence essentielle avec l'épigramme latine de Catulle et Martial : comme on l'a vu avec le *topos* de la petite ferme, un thème d'école se retrouve dans l'œuvre de Catulle ou de Martial et il est adapté à la morphologie particulière du livre d'épigrammes romain, avec sa polymétrie, sa variété de thèmes et de mesures épigrammatiques<sup>23</sup>. On peut observer que Martial

21. Voir ci-dessus, p. 119-120.

22. Dans les livres de Martial, il y a seulement un couple de poèmes sur le thème des *leptoi* : XI, 14 *heredes, nolite breuem sepelire colonum : / nam terra est illi quantulacumque grauis*, «héritiers, n'ensevelissez pas le tout petit fermier : car si peu qu'il y en ait, la terre sera toujours lourde pour lui» (trad. H. J. Izaac) ; un écho du thème se trouve dans le même livre «saturnalien», dans une épigramme érotique (101), de même qu'est érotique un autre poème qui appartient à la section finale du livre III, qui a beaucoup de traits communs avec le livre XI (III, 98 *sit culus tibi quam macer, requiris ? / Pedicare potes, Sabelle, culo*, «tu veux savoir toute la maigreur de ton cul ? Tu peux, Sabellus, le planter dans un autre» (trad. H. J. Izaac) : voir Kay 1985, p. 271-272 ; Fusi 2006, p. 65 et p. 548). Le trait d'esprit joue sur la formule épigraphique *sit tibi terra leuis* (cf. IX, 29, 11-12 et Kay 1985, p. 98) et on peut observer que l'hyperbole est exactement contraire à celle de Lucillius, *AP* XI, 249 (la terre est, dans ce dernier cas, trop petite pour ensevelir le pauvre paysan, tandis qu'en Martial XI, 14, le *colonus* est trop petit pour pouvoir supporter n'importe quelle quantité de terre) : les deux poèmes jouent sur le motif des héritiers aux prises avec un enterrement «difficile». Dans l'ordonnancement du livre, cette épigramme est toute proche du poème XI, 18 sur la petite ferme (voir aussi ci-dessous, à propos de XI, 19). Martial propose parfois au lecteur quelques autres boutades sur ce qui est ridiculement petit : la boutade sur l'*aper* microscopique de I, 43, 9-10 (*nudus aper, sed et hic minimus qualisque necari / a non armato pumilione potest*, «un sanglier sans plus ! Encore était-il de bien chétive taille et de ceux que pourrait abattre un nain sans armes», trad. H. J. Izaac) s'intègre dans une stratégie plus complexe de satire contre l'hôte *auarus*, qui se montre peu généreux avec ses invités, un motif qui revient de manière obsessionnelle chez Martial. Dans VIII, 60, l'hyperbole va dans le sens inverse : le Colosse est trop «court» pour Claudia (et on peut constater que, comme le faisaient les épigrammatistes grecs comme Lucillius, Martial utilise une similitude qu'il avait déjà employée dans un sens métapoétique en II, 77) : cf. Schöffel 2002, p. 512-513.

23. On retrouve parfois cette tendance au catalogue des images sur le même motif dans l'épigramme de Lucillius et Nicarchus, comme nous l'avons constaté dans la communication de Lucia Floridi : les modalités et les mesures épigrammatiques sont cependant alors très différentes (cf. par exemple Lucillius, *AP* XI, 239 = 93 Floridi, ou Nicarque, *P.Oxy.* 4502, l. 39-42 : voir Morelli 2015).

a englobé dans un unique poème (un *epigramma longum*) la sérialité caractéristique de l'épigramme du banquet de Lucillius, tandis que l'épigramme grecque littéraire reproduit (ou, pour mieux dire, donne l'impression de reproduire) les brèves et foudroyantes plaisanteries sérielles du banquet dans un dispositif littéraire et livresque. Cette structure est concentrée dans un seul long poème (XI, 18) par Martial, et la pointe finale n'est qu'une reprise du thème initial (c'est-à-dire le cadeau du patron au *cliens*) qui a servi de prétexte à l'exploitation du *topos* de la ferme petite : par cette reprise en *Ringkomposition*, le poète complète le *cluster* des variations potentiellement infinies sur ce thème.

Il est invraisemblable que l'anonyme de Charisius, Catulle, Furius Bibaculus, Cicéron et Martial aient repris des modèles grecs qui sont perdus. Les éléments basiques qui ont influencé l'épigramme satirique ont agi de façon différente dans les deux milieux. Un thème d'école, probablement déjà exploité dans l'épigramme grecque, a remporté du succès et a été adapté au milieu romain, à sa culture de l'*Italum acetum*, des *fescennini*, des *uersus populares* et des attaques *ad personam* ; il a également été adapté à la tradition des grands aristocrates amateurs de *nugae* poétiques (Lutatius Catulus, Sylla...) et à son goût (typique du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) pour l'expérimentation dans les nouveaux mètres «hellénisés», le phalécien, le choliambe etc. La sensibilité particulière au thème de la petite ferme est typique de la culture romaine, de son attention aux biens immobiliers, à la propriété agricole, aux *uillae* aristocratiques qui étaient l'un des révélateurs les plus importants de *status* ; le thème de la «petitesse / grandeur» se combine parfois (d'une façon très «romaine») à celui-là de l'improductivité.

L'épigramme satirique grecque et latine ont des origines communes : bien sûr, l'épigramme grecque a influencé l'épigramme latine, mais les temps de floraison ne sont pas les mêmes (c'est seulement avec Lucillius et Nicaarque que l'épigramme satirique grecque acquiert sa dignité de sous-genre littéraire<sup>24</sup>), et elles se caractérisent par des morphologies différentes, des mètres différents, une sensibilité différente aux mêmes motifs. La combinaison des éléments culturels est si différente qu'on peut bien dire que les deux milieux culturels ont de fortes connections tout en gardant chacun une notable autonomie.

### 3. LE PETIT EST-IL BEAU ? LA POÉTIQUE DU PETIT DANS L'ÉPIGRAMME SATIRIQUE GRECQUE ET LATINE

L'épigramme est le genre de la petitesse par excellence. Sa brièveté a été souvent interprétée par les Alexandrins non seulement en termes de «poétique du bref», mais aussi comme «poétique du petit», de ce qui est modeste, joli, enfant, pauvre. Petitesse signifie brièveté, mais que se passe-t-il si la petitesse est excessive ? Comme on l'a vu, le Pseudo-Longin a avancé l'idée que l'hyperbole est le mécanisme basique du sublime ainsi que du *geloïon* : est ridicule ce qui est

24. Voir Blomqvist 1997, p. 45 et 56-59 ; Floridi 2012, p. 632.

excessif, au-delà du croyable, dans la direction du petit, du bas<sup>25</sup>. Lucia Floridi a montré comment la « poétique du petit » dans la poésie alexandrine a connu un moment de crise dans le sous-genre des épigrammes satiriques<sup>26</sup> : les images méta-poétiques du petit sont réutilisées par Lucillius et Nicarque avec leur valeur « référentielle », concrète, si bien qu'elles deviennent ridicules. C'est là parfois une sorte de « démasquage » de la poétique alexandrine, mais c'est aussi, si l'on y regarde de près, un constat paradoxal : ce qui est petit peut être beau ou ridicule, c'est toujours l'objet d'une poésie brève, qui fait de l'art de la variation agréable et surprenante sa raison d'être. Dans le livre épigrammatique, le jeu « agonistique » de la « variation sur un thème » (le jeu du banquet) peut se réaliser aussi bien à travers l'élégant cycle sur la *bucula Myronis* que dans la série des boutades sur les *leptoi*. Le petit qui est beau et le petit qui est ridicule sont les deux faces d'une même médaille.

La « poétique du petit » dans l'épigramme satirique grecque et latine peut être définie comme une « décomposition » des éléments de l'esthétique alexandrine : le goût pour ce qui est petit, le réalisme linguistique, la *mimesis* du réel ne se combinent plus avec une doctrine philologique trop raffinée, avec une érudition mythologique trop sophistiquée. Ce n'est plus une poésie pratiquée lors des banquets par des hommes adultes, mais ce sont des bagatelles pour de petits enfants (c'est le sens de la remarquable expression de Lucillius dans *AP XI*, 140, 4 *νηπιτυόμενοι*, qui est, elle-même, un homérisme, cf. Homère, *Il.* XIII, 292 ; XX, 200 ; XX, 211 etc.). Ce qui était grand et sublime devient une mesquinerie pour « petits hommes » ; la polémique de Callimaque contre la mauvaise érudition se transforme en une polémique contre l'érudition grammaticale et contre les grammairiens tout court. C'est une veine très importante dans l'épigramme gréco-latine<sup>27</sup>. La présence parodique des homérismes dans l'épigramme de Lucillius montre cependant que l'approche n'est pas proprement anti-intellectuelle (tout au plus y a-t-il parfois une ostentation d'anti-intellectualisme...) <sup>28</sup>, ni, à bien y regarder, proprement anti-alexandrine : l'allusion savante, le mot homérisant peuvent s'intégrer dans la nouvelle poétique du *skomma* avec modération et, pour cause, seulement s'ils sont amusants<sup>29</sup>.

25. Cf. Steinrueck 2000, p. 58.

26. Voir ci-dessus, p. 113-130.

27. Cf. Brecht 1930, p. 31-37, ainsi que Mazzoli 1999.

28. Parfois l'érudition affectée cache, dans la réalité, une ignorance grossière : dans Lucillius, *AP XI*, 138 = 47 Floridi (cf. Floridi 2014, p. 260-262), le grammairien Héliodore est un champion de solécismes. Martial XI, 19 est très différent : l'*ego* affirme qu'il n'aime pas une femme savante, « à la Molière », parce que sa *mentula* fait beaucoup de solécismes (si on pense à l'importance méta-poétique de la *mentula* chez Martial, le passage mérite, peut-être, quelques réflexions supplémentaires : voir aussi ce qui est dit ci-dessous à propos de Catulle 53, et cf. Martial XI, 90, 7-8 *Vis imiter ueteres, Chrestille, tuosque poetas ? / dispeream, ni scis, mentula quid sapiat*, avec Salanitro 1991).

29. C'est ainsi que Lucillius (*AP XI*, 95 = 25 Floridi) fait la parodie du mythe de Molorque dans l'une de ses épigrammes sur les *leptoi* : cf. Floridi 2014, p. 192 et 195, et Massimilla 2010, p. 263 ; Harder 2012, II, p. 438-463 (qui, à la p. 447, analyse aussi la relation entre Callimaque, *Aet.* 54c, 13 et Lucillius, *AP XI*, 391 = 124 Floridi). Y-a-il, dans ce poème, un pendant grec à la polémique de Martial contre l'obscur érudition mythologique de la poésie contemporaine ? Je ne crois pas, parce

Dans les épigrammes satiriques latines, le rapport métapoétique entre petitesse, brièveté et sophistication a également été bien traité : il présente des analogies et des différences importantes avec le milieu grec que nous allons maintenant à analyser.

Catulle parle, dans le poème 54, de la «petite tête» d'Othon :

- 1 *Othonis caput oppido est pusillum,  
Heri rustica semilauta crura,  
subtile et leue peditum Libonis :  
sic non omnia, displicere uellem*
- 5 *tibi et Sufficio seni recocto ;  
irascere iterum meis iambis  
immerentibus, unice imperator<sup>30</sup> ?*

Comme l'a bien vu Vincenzo Tandoi, le sens de *caput* est obscène<sup>31</sup> : il s'agit du pénis<sup>32</sup>. Othon a un petit pénis ; c'est l'un des défauts des compagnons de César. Le texte du v. 2 est malheureusement corrompu, mais il est clair qu'il y est question de la *rusticitas* d'un Herius ou de l'un des membres de l'entourage césarien<sup>33</sup>. Au v. 3, le *peditum* de Libon est *subtile et leue*. Or, peut-on interpréter ces mots (*pusillum, rustica, subtile, leue*) dans un sens métapoétique ? Je crois qu'on peut du moins affirmer que la petitesse, la subtilité, la légèreté sont des idées très souvent associées à la poésie alexandrine et néotérique et, dans des termes plus généraux, à l'idéal de l'*urbanitas* : ils deviennent, dans ce *skomma* épigrammatique, des emblèmes d'une *rusticitas* très grossière. On peut également constater que le poème précédent du *Liber* se conclut avec l'image qui est l'exact opposé de la petitesse «rustique» et impolie d'Othon et Libon : il s'agit du *salaputtium disertum* Calvus :

- 1 *Risi nescioquem modo e corona,  
qui, cum mirifice Vatiniana*

que la description de Molorque dans la *Victoire de Bérénice* de Callimaque (*Aet.* fr. 177 Pfeiffer = 149 Massimilla = 54c Harder) est déjà très humoristique, un contre-chant parodique de l'entreprise d'Hercule contre le lion de Némée. On peut voir dans cette épigramme une émulation satirique avec des vers de Callimaque, une «parodie au second degré» : on applique l'hyperbole typique de l'épigramme satirique et de la «rhétorique du petit» au mythe de Molorque, un personnage qui était déjà «antihéroïque» chez Callimaque, en exagérant ses qualités grotesques. C'est une confirmation, sur le registre du *skomma*, de la poésie allusive des alexandrins. Lucillius, *AP* XI, 104 et 392 ne font que réaffirmer cette impression.

30. «Chez Othon la tête toute petite, chez Herius ses jambes de rustre à moitié lavées, chez Libon ses pets subtils et légers, sinon leurs personnes entières, devraient bien, à mon gré, vous déguster, toi et Sufficius, ce vieux recuit à neuf. Fâche-toi une seconde fois contre mes iambes innocents, général unique.» (trad. G. Lafaye).

31. Tandoi 1976. J'accepte le texte et l'interprétation proposés par Tandoi. On ne peut pas admettre la séparation des vers 6-7 du reste du poème, proposée encore par Thomson 1997, p. 334-335.

32. Cf. *ThLL* III, 410, 66, s. v., B. Maurenbrecher, avec beaucoup d'exemples surtout chez Pétrone, Martial et dans les *Priapea*.

33. Voir, à ce propos, Deroux 1981 ; Forsyth 1987 (mais les données sont très incertaines).

*meus crimina Caluus explicasset,  
 admirans ait haec manusque tollens*  
 5 “*di magni, salaputium disertum*<sup>34</sup> !”

Ce qui est *disertum* correspond parfaitement aux idéaux de l'*urbanitas* : je crois que l'opposition entre le *pusillum caput* d'Othon et Calvus le *salapu(t)tium* ne peut pas être le fruit du hasard, et qu'on doit l'interpréter comme une opposition entre les deux idées bien sexualisées d'*urbanitas* et de *rusticitas*. Le *salaputium* est « un petit pénis » exactement comme le *caput oppido pusillum* d'Othon dans le poème 54<sup>35</sup>. Dans le *carm.* 53, le petit pénis représente une idée de sexualité masculine et agressive : la petitesse est aussi vigueur et, en même temps, élégance *urbana* et *diserta* ; dans le *carm.* 54, Catulle juxtapose l'idée contraire, la *rusticitas* est sexualisée comme défaut de puissance virile, la petitesse du membre viril devient ridicule et génère l'attaque à César et le rire des *urbani*. En ce qui concerne cette idée d'une virilité ridicule et inélégante, véhiculée par la petitesse du membre sexuel, on peut aussi rappeler 37, 16 *omnes pusilli et semitarii moechi* : les hommes de la *salax taberna* croient être virils, de grands amateurs (*solis putatis esse mentulas uobis, / solis licere, quidquid est puellarum, / confutuere et putare ceteros hircos ?*, v. 3-5), mais ils sont *pusilli*. Catulle va jusqu'à dessiner des *sopiones* (c'est-à-dire des membres virils) sur la façade de la *taberna* pour se moquer de cette bande de *inuenusti* : leur inélégance et *rusticitas* est démontrée par leur champion, Egnatius, qui lave ses dents avec de l'urine (v. 17-20), selon l'usage espagnol<sup>36</sup>. Il est intéressant de constater que Catulle a développé aussi l'idée d'une petitesse élégante, sensuelle, mais *mollis*, et qu'il l'a opposée à une idée de virilité agressive et violente dans le plus célèbre de ses poèmes méta-poétiques, le *carm.* 16.

1 *Pedicabo ego uos et irrumabo,  
 Aureli pathice et cinaede Furi,  
 qui me ex uersiculis meis putastis,  
 quod sunt molliculi, parum pudicum.*  
 5 *nam castum esse decet pium poetam  
 ipsum, uersiculos nihil necesse est ;*

34. « J'ai bien ri, l'autre jour, du mot d'un quidam dans l'assistance du tribunal ; quand, avec son merveilleux talent, mon cher Calvus eut développé ses accusations contre Vatinius, plein d'admiration et levant les mains, il s'écria : “Grands dieux, l'éloquent petit bout !” » (trad. G. Lafaye). On trouve une interprétation récente du poème, avec bibliographie, chez Gamberale 2012, p. 209-211.

35. J'accepte ici l'interprétation proposée à nouveau par Deroux 2006, et Deroux 2008, qui a été récemment contestée par Hawkins 2012 (cf. aussi Weiss 1996). Le mot d'esprit du spectateur doit être amusant pour mériter l'honneur d'une épigramme et le rire sincère du poète au v. 1 ; où serait le sel du petit poème si l'on interprétait *salaputium* comme « purification avec le sel » ? Je ne comprends pas comment interpréter (*pace* Hawkins 2012) Sénèque, *contr.* VII, 4, 7 *erat enim paruolus statura, propter quod etiam Catullus in hendecasyllabis uocat illum “salaputium disertum”*. L'existence d'un *cognomen Salaputis* (attestée dans *CIL* VIII, 10570) « does not of course establish the inoffensiveness of *salaputium* » (Adams 1982, p. 252).

36. On trouve une soigneuse analyse de ce poème (après Skinner 1992, p. 6) chez Lorenz 2012, p. 90-93, avec bibliographie.

*qui tum denique habent salem ac leporem,  
 si sunt molliculi ac parum pudici  
 et quod pruriant incitare possunt,  
 10 non dico pueris, sed his pilosis,  
 qui duros nequeunt mouere lumbos.  
 uos, quod milia multa basiorum  
 legistis, male me marem putatis?  
 pedicabo ego uos et irrumabo<sup>37</sup>.*

Ici les «petits vers» (*uersiculi*) sont *molliculi* et possèdent une élégance raffinée et tendre (*mollis*), ils dégagent un érotisme délicat, «féminin» et malicieux : les lecteurs sont excités non seulement par les *pueri*, mais aussi par les garçons déjà durs et musclés (comme le sont Aurelius et Furius). Il est impossible de discuter ici tous les problèmes posés par ce poème<sup>38</sup> : j'entends seulement montrer que, dans le *Liber* de Catulle, sont associées deux idées de petitesse «sexuellement efficace», pour ainsi dire, la «virile» et la «féminine» : toutes deux ont leur sel et leur *lepos*. La petitesse du membre viril peut bien être ridicule, mais elle est aussi *diserta*, efficace et vigoureuse : le poème 53 n'est pas un manifeste de la poésie catullienne, mais il affirme néanmoins un «paradoxe moral et esthétique» (la «petitesse virile») qui a été souvent développée par la suite dans l'épigramme latine.

Les petits livres (*libelli*) de Martial sont bien dotés de *mentula* dans le poème-manifeste I, 35 :

1 *Versus scribere me parum seueros  
 nec quos praelegat in schola magister,  
 Corneli, quereris : sed hi libelli,  
 tamquam coniugibus suis mariti,  
 5 non possunt sine mentula placere.  
 Quid si me iubeas talassionem  
 uerbis dicere non talassionis?  
 Quis Floralia uestit et stolatum  
 permittit meretricibus pudorem?  
 10 Lex haec carminibus data est iocosis,  
 ne possint, nisi pruriant, iuuare.  
 Quare deposita seueritate*

37. «Je vous donnerai des preuves de ma virilité, Aurelius le giton et toi, Furius, infâme complaisant, qui, parce que mes petits vers sont licencieux, m'avez accusé de dévergondage. Un poète pieux doit être chaste dans sa personne ; pour ses petits vers, ce n'est pas nécessaire ; ils n'ont de sel et de grâce qu'à la condition d'être licencieux et dévergondés et d'avoir de quoi exciter le prurit, je ne dis pas pour les enfants, mais pour les hommes poilus qui ne peuvent plus mouvoir leurs reins endurcis. Et vous, parce que vous avez vu dans mon livre des milliers de baisers, vous m'accusez de n'être pas un vrai mâle ? Je vous donnerai des preuves de ma virilité.» (trad. G. Lafaye modifiée).

38. Je renvoie, néanmoins, à la remarquable discussion de Bellandi 2007, p. 51-61 et 118-129, avec une soigneuse bibliographie (cf. mes observations dans Morelli 2012b, p. 475-477), à Lorenz 2012, p. 73-76 et à Morelli 2017.

*parcas lusibus et iocis rogamus,  
nec castrare uelis meos libellos.  
15 Gallo turpius est nihil Priapo*<sup>39</sup>.

Il y a là une *imitatio in opponendo* évidente de Catulle 16<sup>40</sup> : mais il faut analyser soigneusement chaque image qui est proposée par le poète, car le réseau des oppositions sémantiques n'est pas le même que dans le poème catullien. Le *poeta* ne doit pas affronter la moquerie de deux *sodales* contre son prétendu « manque » de virilité, comme c'est le cas de Catulle, Furius et Aurelius ; Martial doit s'opposer à la *seueritas* des *magistri* : ils ne peuvent pas admettre une obscénité qui (face à Catulle) prend plutôt la forme d'un manque de contrôle sur une hyper-virilité ludique et priapique. Ce ne sont plus les « vers » qui sont petits, ce sont le « livres » (*libelli*) : ce sont des dispositifs littéraires où se concentre, dans un espace limité, une sexualité libre et masculine, typique du banquet. Néanmoins, Martial ne renonce pas à évoquer d'autres images, qui font des *libelli* des organismes sexuellement polymorphes, troublants. L'une des expressions qui évoque la sexualité sans fard du *libellus* est celle des *meretrices* qui s'exhibent nues lors de la fête de la déesse Flora (v. 8-9 : cf. Martial I *prae*., 14-21). Dans I, 35, Martial avance l'idée d'un petit livre « pénétrant », « masculin », mais il suggère aussi l'idée contraire, catullienne et horatienne, du livre « provocant » et « prostitué », « pénétré », qui trouve des correspondances importantes dans le livre I (cf. I, 3 et I, 52<sup>41</sup>). Les petits livres de Martial excitent par leurs *lusus*, leur langage et leurs thèmes explicites et obscènes : c'est leur sexualité exhibée et *iocosa* qui les rend amusants. Il n'est presque plus question, comme en Catulle 16, de l'érotisme trop languide des *carmina* érotiques, des poèmes sur les *basia* (sans doutes malicieux, mais pas explicites : il n'y a pas d'épigrammes de ce type dans le premier livre de Martial) ; je crois que l'accent mis sur la « virilité » du livre suggère que c'est surtout la sexualité obscène et satirique de l'épigramme de *skomma* qui est ici développée.

39. « J'écris, dis-tu, des vers trop libres et un maître d'école ne saurait les dicter à ses élèves. Tu le déplores, Cornélius : mais ces petits volumes sont comme les maris pour leurs femmes : ils ne sauraient plaire s'ils étaient émasculés. Aurais-tu l'idée de me faire composer un chant d'hyménée dans un autre style que celui des chants d'hyménée ? Qui songe à vêtir les jeux Floraux et à autoriser chez les courtisanes la pudeur qui convient à la robe des matrones ? Tel est le genre imposé aux vers badins : ils ne sauraient être goûtés, s'ils ne chatouillent les sens. Quitte donc cette sévérité : pardonne, de grâce, à mes plaisanteries et à mes badinages, et ne te mets pas en tête de châtrer mes poèmes. Il n'est rien de plus répugnant que Priape devenu prêtre de Cybèle. » (trad. H. J. Izaac).

40. Cela a été bien observé par Williams 2002, p. 161-162 : le texte est « a Phallic man capable of penetrating its readers. And the readers, like dutiful wives, not only receive the *mentula*, but enjoy it (*placere, iuuare*) ». Le savant fait aussi référence à Perse 1, 20-21 *carmina lumbum / intrant*, un passage qui est, je crois, très important : c'est la poésie épique et tragique qui est « masculine », qui « pénètre » le lecteur. Dans d'autres contextes, Martial a proposé l'image traditionnelle du livre-jeune homme « prostitué », cf. dans le même livre I, le poème 3 (voir aussi ci-dessous, la note suivante). Dans I, 3, le livre est présenté comme une sorte de « sexual partner » du poète, cf. aussi I, 52 et Catulle 15 (on peut observer que l'imitation de Catulle 16 dans Martial I, 35 est suivie de près par l'imitation de Catulle 15 dans I, 52, qui développe le même thème que I, 35 ; dans le *Liber* de Catulle, le poème 15 précède immédiatement le poème 16).

41. Sur les relations entre Martial I, 3 et Horace, *epist.* I, 20, cf. Citroni 1975, p. 22-29 ; Howell 1980, 110-113. On peut citer aussi les *pathicissimi libelli* de Mussetus dans Martial XII, 95.



L'idée de la *mentula* petite mais efficace se retrouve dans le *Priapeum* 80 : comme l'ont bien observé Regina Hoeschele et d'autres savants<sup>42</sup>, ce petit poème, à la fin du recueil, a une valeur métapoétique. Tydée est petit, mais *ingenio pugnax*, il vaut mieux qu'une *mentula male longa*.

- 1 *At non longa bene est, at non bene mentula crassa  
et quam si tractes, crescere posse putes ?  
Me miserum, cupidas fallit mensura puellas :  
non habet haec aliud mentula maius eo.*
- 5 *Vtilior Tydeus, qui, si quid credis Homero,  
ingenio pugnax, corpore paruos erat.  
Sed potuit damno nobis nouitasque pudorque  
esse, repellendus saepius iste mihi*<sup>43</sup>.

Il y a donc une sexualisation de l'épigramme satirique : sa petitesse ne signifie pas nécessairement, dans Martial et les *Priapea*, un défaut de virilité, au contraire<sup>44</sup>.

Il aurait été intéressant de revenir, à ce stade de la réflexion, sur la diatribe *epigramma longum-epigramma breue* dans les livres de Martial. J'ai traité le thème dans la Conférence de Cassino en 2008<sup>45</sup>. On peut ici rappeler que la polémique autour la « mesure » épigrammatique (longue ou brève) devient l'objet d'une satire métapoétique. La brièveté n'est pas nécessairement synonyme de beauté dans le genre de l'épigramme ; ainsi, dans II, 77 :

- 1 *Cosconi, qui longa putas epigrammata nostra,  
utilis unguendis axibus esse potes.  
Hac tu credideris longum ratione colosson  
et puerum Bruti dixeris esse breuem.*
- 5 *Disce quod ignoras : Marsi doctique Pedonis  
saepe duplex unum pagina tractat opus.*

42. Cf. Hoeschele 2008 ; Prioux 2008b, dont j'accepte l'interprétation générale.

43. « Est-ce qu'elle n'est pas bien longue ? Est-ce qu'elle n'est pas bien épaisse, ma verge ? Et n'a-t-on pas l'impression qu'elle pourrait encore grandir, si on la manipulait ? Pauvre de moi ! Les filles avides se laissent tromper par ses dimensions : mais, en fait de grandeur, cette verge n'a rien de plus que cela. Tydée valait mieux, lui qui, au dire d'Homère, avait le cœur ardent à la lutte, tout en étant petit physiquement. Mais l'effet de nouveauté et la honte qui s'y attache auraient pu nous nuire : aussi ai-je dû bien souvent repousser cet exemple. » (Trad. d'É. Prioux).

44. La brièveté de l'épigramme satirique peut être aussi puissante et majestueuse que le lion qui ne se soucie pas du petit papillon, comme dans Martial XII, 61. Cette épigramme propose un intéressant renouvellement de l'image du lion, qui est presque toujours chez Martial l'image de l'empereur, mais qui devient ici l'image du poète épigrammatique et satirique. Le « cycle du lion et des lièvres », dans le livre I, évoquait, dans la convaincante interprétation de beaucoup de savants, le rapport entre le poète et l'empereur (voir les analyses pénétrantes de Nauta 2002, p. 368-370 et 408-412 ; Rosati 2006, p. 41-52). Sara Sparagna me suggère que cette image, dans le dernier livre de Martial, a un remarquable sens métapoétique : le poète du genre « petit » par excellence, fort de sa popularité et de son rapport avec le public, est devenu si grand et puissant que l'était le patron qui promouvait les jeux du cirque et la poésie épigrammatique dans le I<sup>er</sup> livre, l'empereur : il a le pouvoir de définir son espace public et les règles de la récréation littéraire.

45. Morelli 2008a.

*Non sunt longa quibus nihil est quod demere possis  
sed tu, Cosconi, disticha longa facis*<sup>46</sup>.

Martial a proposé une esthétique du poème épigrammatique « proportionné » au thème : l'épigramme n'est pas telle parce qu'elle est brève, mais parce qu'elle contient tout ce qui permet d'exprimer son motif fondamental. Le Colosse de Rhodes n'est pas « long » et la statue de l'enfant de Brutus n'est pas « brève » : ils sont tous deux proportionnés à leur raison d'être artistique (voir aussi Martial IX, 50<sup>47</sup>). La pointe finale (*disticha longa facis*) propose l'un des paradoxes habituels dans ce type d'épigrammes : ce qui devrait être bref, court et savoureux (les *epigrammata* composés de deux vers seulement) devient long et ennuyeux. L'art de Cosconius est si fragile et maladroit qu'on ne peut rien sauver, même le plus bref des poèmes.

Les exemples de poésie épigrammatique qu'il propose dans II, 77 sont tous latins (Marsus, Pedo) : Martial fait certes référence aux *lepore tinctos Attico sales* de son ami Canius (III, 20, 9), déclare que son petit livre doit être approuvé *auribus Atticis* (IV, 86, 1), mais il n'a jamais fondé sa défense de l'*epigramma longum* sur l'usage grec, il l'a justifié par l'exemple des grands auteurs latins. S'agit-il d'une polémique contre un usage « grécisant », en l'occurrence contre l'*oligostichia* de l'épigramme grecque ? C'est difficile à dire. La *Couronne* de Philippe, c'est-à-dire la plus importante anthologie épigrammatique de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., a rendu, si c'est possible, plus sévère encore la règle de l'*oligostichia* par rapport au *Stephanos* de Méléagre<sup>48</sup>. Cependant, la publication d'un long fragment d'un livre de Nicharque (*P.Oxy.* 4502) montre qu'à l'époque de Martial, l'épigramme satirique grecque n'est pas nécessairement limitée aux mesures standards de la *Couronne* de Philippe, avec son culte pour l'*oligostichia* (du moins quatre des cinq ou six poèmes contiennent huit vers : c'est surtout le pourcentage qui ne trouve aucune correspondance dans les séquences de poèmes qui sont, à notre connaissance, compris dans la *Couronne*<sup>49</sup>). De toute façon, on l'a vu, la variété des mesures et des mètres, la différence dans la réalisation des mêmes thèmes entre épigramme grecque et latine restent très importantes. Et l'idée d'épigramme (et de livre épigrammatique) « petite » et sexuellement bien connotée, y compris par rapport à des éléments fondamentaux d'ordre métapoé-

46. « Cosconius, qui trouves mes épigrammes trop longues, tu pourrais servir à graisser les essieux ! À ce compte, tu jugerais le Colosse trop grand et l'enfant admiré par Brutus trop petit. Apprends ce que tu ne sais pas : souvent Marsus et Pedo, ce poète de grand art, traitent en deux pages un seul sujet. Ils ne sont pas trop longs, les ouvrages dont on ne peut rien retrancher : mais toi, Cosconius, tes distiques n'en finissent plus. » (Trad. H. J. Izaac). Cf. Watson & Watson 2003, p. 76-79 ; Williams 2004, p. 240-245 ; Morelli 2008b, p. 40-43 ; Williams 2008, p. 218-225. Le colosse est celui de Néron, comme dans VIII, 44 et 60, voir ci-dessous et Watson & Watson 2003, p. 77 ; Williams 2004, p. 242.

47. Cf. Lorenz 2003, p. 580-583 ; Canobbio 2008, p. 187-190.

48. Voir les chiffres dans Luque Moreno 2004, p. 79 *et passim* ; Morelli 2008b, p. 18-22 : il est vrai qu'il y a un pourcentage mineur de *monodisticha*, face à la *Couronne* de Méléagre, mais les épigrammes qui dépassent les huit vers sont presque totalement absentes.

49. Voir aussi ci-dessus l'article de F. Pelliccio, p. 101-112.

tique (élégance, réalisme et agressivité, longueur / brièveté, relation entre poète et lecteur) caractérise fortement l'histoire de l'épigramme satirique latine face à la grecque.

On peut ajouter une dernière observation. La polémique littéraire contre les adversaires romains de l'*epigramma longum* a amené Martial à donner des exemples d'épigrammes satiriques ultra-brèves. Nous avons déjà étudié le distique final du poème II, 77 ; dans III, 83 :

*Vt faciam breuiora mones epigrammata, Corde.  
"Fac mihi, quod Chione" : non potui breuius*<sup>50</sup>.

Brièveté extrême et agressivité sexuelle extrême coïncident : y-a-il ici une «dégradation» de l'idée de brièveté de l'épigramme pour attaquer le fastidieux Cordus ? L'épigramme brève se réduit, semble-t-il, dans ce contexte à une attaque grossière, à la vulgarité d'un graffito, comme le vers que le poète incompetent *carbone rudi putrique creta / scribit* (XII, 61, 9-10)<sup>51</sup>. Cependant, l'allusion à une pratique des mauvais poètes permet paradoxalement de la «sublimiser» grâce au ridicule du *skomma*. Le ridicule est obtenu par l'hyperbole, moyen rhétorique déjà observé dans le cycle des *leptoi* (la petitesse se fait microscopique et devient grotesque) : on peut citer, toujours à propos de la diatribe *longum-breue*, I, 110 :

*Scribere me quereris, Velox, epigrammata longa.  
Ipse nihil scribis : tu breuiora facis*<sup>52</sup>.

Si l'on y regarde de près, on voit le processus contraire à celui que Lucia Floridi a observé dans le cycle des *leptoi* : des images qui sont normalement utilisées dans l'épigramme satirique d'une façon absurde, mais concrète («tu es si petit que tu disparais ; tu n'es rien» ; «tu es si petit que tu n'es pas joli et beau, tu es grossier et ridicule»), sont réinvesties d'une valeur métapoétique.

Pendant qu'il joue sur ces extrêmes, sur les marges d'un concept, Martial montre et en même temps cache son art, et il ne révèle pas seulement son art quand l'objet de l'attaque satirique est bas et vulgaire, mais aussi quand il veut mimer un art maladroit et grossier comme celui des partisans à tout prix de l'idée que «le petit est beau» (voir III, 83). L'habileté magistrale du poète se révèle même en traitant la matière la plus désagréable et en imitant les pratiques littéraires les plus exécrables. C'est là le «Martial néotérique», le disciple de Catulle.

50. «Tu m'engages, Cordus, à écrire des épigrammes plus courtes. "Uses-en avec moi comme Chioné [c'est-à-dire : *fella me!* NdA]!" Je n'ai pu faire plus court». (Trad. de H. J. Izaac, revue par l'auteur). Voir Fusi 2006, p. 497-498 ; Fusi 2008, p. 294-295.

51. Sur cette épigramme, voir ci-dessus, n. 44.

52. «Tu te plains, Vélox, que j'écrive des épigrammes trop longues. Toi-même, tu n'écris jamais rien. C'est les faire trop courtes.» (trad. H. J. Izaac). I, 109 est un *companion piece* de I, 110 comme l'est III, 83 par rapport à III, 82 (à ce propos, cf. Canobbio 2008, p. 171). On voit ici le nom-parlant *Velox* (comme le *Macro* de Lucillius dans *AP* XI, 95) et la brièveté et la petitesse qui deviennent, comme dans quelques épigrammes du cycle des *leptoi*, ridiculement impalpables, se transformant en Néant.



## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

### 1) SOURCES

- ALBERTO, P. F., 2005, *Eugenii Toletani Opera Omnia*, Turnhout (CCSL 114).
- ALVAR ESQUERRA, A., 1990, *Decimo Magno Ausonio. Obras*, 2 vol., Madrid (Biblioteca clasica Gredos).
- AMHERDT, D., 2001, *Sidoine Apollinaire. Le quatrième livre de la correspondance. Introduction et commentaire*, Bern, 2001.
- ANDERSON, W. B., 1936, *Sidonius. Poems and Letters*, I, London (Loeb Classical Library 292).
- ANGIÒ, F., 2015, «Epitymbia (52-54)», dans Seidensticker, Staehli & Wessels 2015, p. 215-224.
- ARGENTIERI, L., 2003, *Gli Epigrammi degli Antipatri*, Bari (Studi e Testi 35).
- ASPER, M., 2004, *Kallimachos. Werke*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft).
- AUBRETON, R. & BUFFIÈRE, F., 1980, *Anthologie de Planude*, XIII, Paris (CUF).
- AUBRETON, R., 1972, *Anthologie Grecque. Première partie. Anthologie Palatine, X (livre XI)*, Paris (CUF).
- AUSTIN, C. & BASTIANINI, G., 2002, *Posidippi Pellaei quae supersunt omnia*, Milano.
- BASTIANINI, G., GALLAZZI, C. & AUSTIN, C., 2001, *Posidippo di Pella. Epigrammi (P.Mil.Vogl. VIII 309)*, 2 vol., Milano.
- BECKBY, H., 1965-1967 (1957<sup>1</sup>), *Anthologia Graeca*, 4 vol., München (Tusculum).
- BERGAMIN, M., 2005, *Aenigmata Symposii. La fondazione dell'epigrammatica come genere poetico*, Firenze (*Per uerba* 22).
- BERGASA, I. & É. WOLFF, *Épigrammes latines de l'Afrique vandale*. Établies, traduites et annotées par I. Bergasa, avec la collaboration d'É. Wolff, Paris, 2016 (Fragments 19).
- BEVAN, E. R., 1931, *The poems of Leonidas of Tarentum*, Oxford.
- BUONGIOVANNI, C., 2012, *Gli epigrammata longa del decimo libro di Marziale*. Introduzione, testo, traduzione e commento, Pisa.
- CALLU, J.-P., 1972-2002, *Symmaque. Lettres*, Paris (CUF).
- CAMPBELL, D. A., 1988, *Greek Lyric, II, Anacreon. Anacreontea*, London (Loeb Classical Library 143).
- CANALI, L., 2007, *Decimo Magno Ausonio. Epigrammi*, Soveria Mannelli (Altri Classici 1).
- CANALI, L. & NOCCHI, F. R., 2011, *Epigrammata Bobiensia*, Soveria Mannelli (Altri Classici 4).

- CANOBBIO, A., 2011, *M. Valerii Martialis Epigrammaton liber quintus*. Introduzione, edizione critica, traduzione e commento, Napoli (Studi latini 75).
- CAZZUFFI, E., 2014, *Decimi Magni Ausonii Ludus septem sapientum*. Introduzione, testo, traduzione e commento, Hildesheim et alibi (Spudasmata 160).
- CHARPIN, F., 1991, *Lucilius. Satires*, t. III (Livres XXIX-XXX et fragments divers), Paris (CUF).
- CERRI, G., 1996, *Omero. Iliade*, Milano (BUR).
- CITRONI, M., 1975, *M. Valerii Martialis Epigrammaton liber I*. Introduzione, testo, apparato critico e commento, Firenze (Biblioteca di Studi Superiori 61).
- CLACK, J., 1999, *Asclepiades of Samos and Leonidas of Tarentum. The Poems*, Wauconda (Illinois).
- COMBEAUD, B., 2010, *Decimi Magni Ausonii Burdigalensis Opuscula Omnia. Ausone de Bordeaux. Œuvres complètes*, Bordeaux.
- CONCA, F., MARZI, M. & ZANETTO, G., 2005, *Antologia Palatina. Libri 1-7*, Torino (UTET).
- CONCA, F., MARZI, M. & ZANETTO, G., 2009, *Antologia Palatina. Libri 8-11*, Torino (UTET).
- CORPET, E.-F., 1842, *Ausone. Œuvres complètes*, I, Paris.
- COURTNEY, E., 2003, *The Fragmentary Latin Poets*, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>e</sup> éd. 1993), Oxford.
- CUBEDDU, P. T. J., 1983, *Eugenio da Toledo. Carmina*. Introduzione e traduzione, Sassari.
- DAMSCHEIN, G. & HEIL, A., 2004, *Marcus Valerius Martialis. Epigrammaton liber decimus. Das zehnte Epigrammbuch*. Text, Übersetzung, Interpretationen, Frankfurt a. M. (Studien zur klassischen Philologie 148).
- DEGANI, E. & BURZACCHINI, G., 1977, *Lirici greci. Antologia*, Firenze (Eikasmos 11).
- DI GIOVINE, C., 1988, *Flori Carmina*. Introduzione, testo critico e commento, Bologna (Testi e manuali 24).
- DRÄGER, P., 2002, *D. Magnus Ausonius. Mosella, Bissula, Briefwechsel mit Paulinus Nolanus*. Herausgegeben und übersetzt, Düsseldorf – Zürich (Tusculum).
- DRÄGER, P., 2011, *Decimus Magnus Ausonius. Sämtliche Werke, II, Trierer Werke*. Herausgegeben, übersetzt und kommentiert, Trier.
- DURBEC, Y., 2006, *Callimaque. Fragments poétiques. Origines, Iambes, Hécélé, fragments de poèmes épiques et élégiaques, fragments de place incertaine*, Paris (CUF).
- FLORIDI, L., 2014, *Lucillio, Epigrammi*. Introduzione, testo critico, traduzione e commento, Berlin (Texte und Kommentare 47).
- FRIEDLÄNDER, L., 1886, *M. Valerii Martialis Epigrammaton libri. Mit erklärenden Anmerkungen*, 2 vol., Leipzig.
- FUSI, A., 2006, *M. Valerii Martialis Epigrammaton Liber Tertius*. Introduzione, edizione critica, traduzione e commento, Hildesheim (Spudasmata 108).
- GASSER, A.-M., 2015, «Lithika», dans Seidensticker, Wessels & Staehli, 2015, p. 19-111.
- GEFFCKEN, J., 1896, *Leonidas von Tarent. Abdruck aus dem 23. Supplementbande der Jahrbücher für classische Philologie*, Leipzig (Bibliotheca Teubneriana).

- GOW, A. S. F. & PAGE, D. L., 1965, *The Greek Anthology. Hellenistic Epigrams*, 2 vol., Cambridge (= HE).
- GOW, A. S. F. & PAGE, D. L., 1968, *The Greek Anthology. The Garland of Philip and some Contemporary Epigrams*, 2 vol., Cambridge (= GPh).
- GREEN, R. P. H., 1991, *The Works of Ausonius*. Edited with Introduction and Commentary, Oxford.
- GREEN, R. P. H., 1999, *Decimi Magni Ausonii Opera*. Recognovit breuique adnotatione critica instruxit, Oxonii (Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis).
- GREWING, F., 1997, *Martial, Buch VI. Ein Kommentar*, Göttingen (Hypomnemata 115).
- GUICHARD, L. A., 2004, *Asclepiades de Samos. Epigramas y fragmentos*. Estudio introductorio, revisión del texto, traducción y comentario, Bern (Sapheneia 10).
- GUILLEMIN, A.-M., 1927, *Pline le Jeune. Lettres*, Paris (CUF).
- HAPP, H., 1986, *Luxorius*. Text, Untersuchungen, Kommentar, 2 vol., Stuttgart.
- HARDER, A., 2012, *Callimachus. Aetia*. Introduction, Text, Translation, and Commentary, 2 vol., Oxford.
- HOLLIS, A. S., 2007, *Fragments of Roman Poetry, c. 60 BC-AD 20*. Edited with Introduction, Translation, and Commentary, Oxford.
- HOLLIS, A. S., 2009, *Callimachus. Hecale*. Second Edition with Introduction, Text, Translation, and Enlarged Commentary, Oxford (= H.).
- HUNTER, R., 2003, *Theocritus. Encomium of Ptolemy Philadelphus*, Berkeley – Los Angeles – London.
- HOWELL, P., 1980, *A Commentary on the Book One of the Epigrams of Martial*, London.
- HOWELL, P., 2009, *Martial*, London.
- IZAAC, H. J., 1930-1933 (rééd. I 1969, II 1973), *Martial. Épigrammes*, I-III, Paris (CUF).
- KAY, N. M., 1985, *Martial. Book XI*. A commentary, London.
- KAY, N. M., 2001, *Ausonius. Epigrams*. Text with Introduction and Commentary, London.
- KAY, N. M., 2006, *Epigrams from the Anthologia Latina*. Text, Translation, and Commentary, London.
- KERKHECKER, A., 1999, *Callimachus' Book of Iambi*, Oxford.
- KOFLER, W., 2007, *Epigrammata Bobiensia*. Einführung, Text, Übersetzung und Kommentar, Innsbruck (Habilitationsschrift).
- KÖHLER, H., 1995, *C. Sollius Apollinaris Sidonius Briefe I*. Einleitung, Text, Übersetzung, Kommentar, Heidelberg (Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften 2, 96).
- LAFAYE, G., 2002, *Catulle. Poésies*, Paris (CUF).
- LEARY, T. J., 1996, *Martial Book XIV. The Apophoreta*, London.
- LEARY, J. T., 2014, *Symphosius. The Aenigmata*. An Introduction, Text and Commentary, London – New York.
- LEEMAN, A. D., PINKSTER, H. & RABBIE, E., 1989, *M. Tullius Cicero. De oratore libri III*, Band III, *Buch II, 99-290*, Heidelberg (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern).

- LEGRAND, P.-E., 1972, *Bucoliques grecs*, Paris (CUF).
- LIGHTFOOT, J. L., 1999, *Parthenius of Nicaea. The poetical fragments and the Erōtika pathēmata*, Oxford.
- LOYEN, A., 1960, *Sidoine Apollinaire. Poèmes*, I, Paris (CUF).
- LOYEN, A., 2003 (1970<sup>1</sup>), *Sidoine Apollinaire. Lettres (Livres I-V)*, Paris (CUF).
- LOYEN, A., 2003 (1970<sup>1</sup>), *Sidoine Apollinaire. Lettres (Livres VI-IX)*, Paris (CUF).
- MARIOTTI, S., 1966, *Il V libro dell'Anthologia Palatina*, Roma.
- MASSIMILLA, G., 1996, *Callimaco. Aitia. Libri primo e secondo*, Pisa (Biblioteca di studi antichi 77).
- MASSIMILLA, G., 2010, *Callimaco. Aitia. Libri terzo e quarto*, Pisa (Biblioteca di studi antichi 92).
- MATTIACCI, S., 1990, *I carmi e i frammenti di Tiberiano*. Introduzione, edizione critica, traduzione e commento, Firenze (Studi 98).
- MONDIN, L., 1995, *Decimo Magno Ausonio. Epistole*. Introduzione, testo critico e commento, Venezia.
- MONRO, D. B. & ALLEN, T. W., 1920, *Homeri Opera*, 2 vol., 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1909), Oxford.
- MORENO SOLDEVILA, R., 2006, *Martial Book IV*, Leiden – Boston (Mnemosyne Suppl. 278).
- MUNARI, F., 1955, *Epigrammata Bobiensia*. Detexit A. Campana, II, Roma (Storia e Letteratura 59).
- NERI, C., 2003, *Erinna. Testimonianze e Frammenti*, Bologna (Eikasmos 9).
- NOCCHI, F.R., 2016, *Commenta agli Epigrammata Bobiensia*, Berlin-Boston (TuK 54).
- NYSTROM, B., 2004, *An English Translation of the Poetry of Lucillius, a First-Century Greek Epigrammatist*, Lewiston – Queenston – Lampeter.
- PAGANI, L., 2007, *Asclepiade di Mirlea. I frammenti degli scritti omerici*, Roma (Pleiadi 7).
- PAGE, D. L., 1981, *Further Greek Epigrams. Epigrams before A.D. 50 from the Greek Anthology and other sources not included in "Hellenistic epigrams" or the "Garland of Philip"*, Cambridge (= FGE).
- PARSONS, P. J., MAEHLER, H. & MALTOMINI, F., 2015, *The Vienna Epigrams Papyrus (G 40611)*, Leiden – Boston (Corpus Papyrorum Raineri 33).
- PASTORINO, A., 1971, *Opere di Decimo Magno Ausonio*, Torino (Classici latini).
- PEIPER, R., 1886, *Decimi Magni Ausonii Burdigalensis Opuscula*, Lipsiae (Bibliotheca Teubneriana).
- PELLICCIO, F., 2013, *Gli epigrammi di Apollonide. Introduzione, Traduzione e Commento*, Napoli (Tesi di dottorato).
- PFEIFFER, R., 1949-1953, *Callimachus, I, Fragmenta, II, Hymni et Epigrammata*, Oxford (= Pf.).
- PRETE, S., 1978, *Decimi Magni Ausonii Burdigalensis Opuscula*, Lipsiae (Bibliotheca Teubneriana).
- RIESE, A., 1894-1906<sup>2</sup> (1869-1870<sup>1</sup>), *Anthologia latina siue poesis latinae supplementum*, 2 vol., Lipsiae (Bibliotheca Teubneriana).



- ROSATI, G., 2009, *Ovidio. Metamorfosi*, libri V-VI, vol. III, Milano (Scrittori greci e latini).
- RUSSELL, D. A. & WILSON, N. G., 1981, *Menander Rhetor*, Oxford.
- SALZMANN, M. R. & ROBERTS, M., 2011, *The Letters of Symmachus. Book I*, Atlanta.
- SANTELLA, S., 2002a, *Sidonio Apollinare. Propempticon ad libellum*. Introduzione, traduzione e commento, Bari (Quaderni di Invigilata Lucernis 16).
- SBARDELLA, L., 2000, *Filita. Testimonianze e frammenti poetici*, Roma (Quaderni di Seminari Romani di cultura greca 3).
- SCANDOLA, M. & MERLI, E., 1996, *Marco Valerio Marziale, Epigrammi*. Saggio introduttivo di M. CITRONI, traduzione di M. SCANDOLA, note di E. MERLI, Milano (Classici Greci e Latini).
- SCHATZMANN, A., 2012, *Nikarchos II. Epigrammata*. Einleitung, Texte, Kommentar, Göttingen (Hypomnemata 188).
- SCHENKL, C., 1883 (= 1961 & 1982), *D. Magni Ausonii Opuscula*, Berolini (MGH, AA V, 2).
- SCHÖFFEL, C., 2002, *Martial. Buch 8*. Einleitung, Text, Übersetzung, Kommentar, Stuttgart (Palingenesia 77).
- SEIDENSTICKER, B., 2015, «Andriantopoiika (36-41)», dans Seidensticker, Staehli & Wessels 2015, p. 247-281.
- SEIDENSTICKER, B., STAEHLI, A. & WESSELS, A., 2015, *Poseidippos : Die neuen Epigramme. P.Mil.Vogl. 309*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft).
- SEECK, O., 1883 (= 2001), *Q. Aurelii Symmachi quae supersunt*, Berolini (MGH AA VI, 1).
- SHACKLETON BAILEY, D. R., 1993, *Martial. Epigrams*. Edited and Translated, I-III, London (Loeb Classical Library 480).
- SIDER, D., 1997, *The Epigrams of Philodemus*. Introduction, Text and Commentary, New York.
- SOUBIRAN, J., 1972, *Cicéron. Aratea. Fragments poétiques*, Paris (CUF).
- SPEYER, W., 1963, *Epigrammata Bobiensia*, Lipsiae (Bibliotheca Teubneriana).
- SYNDIKUS, H.-P., 2001, *Catull. Eine Interpretation, I, Die kleinen Gedichte (1-60)*, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1984), Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft).
- THOMSON, D. F. S., 1997, *Catullus*. Edited with a Textual and Interpretative Commentary, Toronto (Phoenix, Supplementary vol. 34).
- VIANSINO, G., 1963, *Epigrammi di Paolo Silenziario*. Testo, tradizione e commento, Torino (Biblioteca Loescheriana).
- VOLLMER, F., 1905, *Fl. Merobaudis reliquiae. Blossi Aemilii Dracontii carmina. Eugenii Toletani episcopi carmina et epistulae*, Berolini, 1905 (MGH AA XIV).
- WALTZ, P. et al., 1928-, *Anthologie Grecque*, Paris (CUF).
- WALTZ, P., 1931, *Anthologie Grecque. Première Partie : Anthologie Palatine, III, Livre VI*, Paris (CUF).
- WALTZ, P., 1960<sup>2</sup> (1928<sup>1</sup>), *Anthologie Grecque, I, Livres I-IV*, Paris (CUF).
- WALTZ, P., 1960<sup>2</sup> (1938<sup>1</sup>), *Anthologie palatine, livre VII, épigrammes 1-363*, Paris (CUF).
- WALTZ, P., 1960<sup>2</sup> (1941<sup>1</sup>), *Anthologie palatine, livre VII, épigrammes 364-748*, Paris (CUF).

- WALTZ, P. (éd.) & SOURY, G. (tr.), 1957, *Anthologie Grecque. Première Partie : Anthologie Palatine, VII, Livre IX, Épigr. 1-358*, Paris (CUF).
- WALTZ, P. (éd.) & SOURY, G. (tr.), 1974, *Anthologie Grecque. Première Partie : Anthologie Palatine, VIII, Livre IX, Épigr. 359-827*, Paris (CUF).
- WATSON, L. & WATSON, P., 2003, *Martial. Select Epigrams*, Cambridge (Cambridge Greek and Latin Classics).
- WILLIAMS, C. A., 2004, *Martial. Epigrams, Book Two. Edited with Introduction, Translation and Commentary*, Oxford.
- WOLFF, É. & DAIN, P., 2013, *Fulgence. Mythologies*. Traduit, présenté et annoté, Villeneuve d'Ascq (Mythographes 3).
- YPSILANTI, M., 2003, *An Edition with Commentary of Selected Epigrams of Crinagoras*, London (PhD Thesis).
- ZEHNACKER, H. & MÉTHY, N., 2011, *Pline le Jeune. Lettres. Tome II. Livres IV-VI*, Paris (CUF).
- ZEHNACKER, H. & MÉTHY, N., 2012, *Pline le Jeune. Lettres. Tome III. Livres VII-IX*, Paris (CUF).
- ZURLI, L., 2007, *Vnius poetae sylloge (Anthologia Latina, cc. 90-197 Riese = 78-188 Shackleton Bailey)*, Hildesheim (Spudasmata 105).
- ZURLI, L., SCIVOLETTO, N. & PAOLUCCI, P., 2008, *Anonymi Versus serpentini, Anthologia Latina, cc. 38-80 Riese = 25-68 Shackleton Bailey*, Hildesheim (Bibliotheca Weidmanniana 11).

## 2) ÉTUDES

- ACOSTA-HUGHES, B., 2002, *Polyeideia : The Iambi of Callimachus and The Archaic Iambic Tradition*, Berkeley.
- ACOSTA-HUGHES, B., 2004, «Alexandrian Posidippus. On Rereading the GP Epigrams in Light of P.Mil.Vogl. VIII 309», dans Acosta-Hughes, Kosmetatou & Baumbach 2004, p. 42-56.
- ACOSTA-HUGHES, B., 2012, «A Gift of Callimachus», *SIFC* 10, p. 24-39.
- ACOSTA-HUGHES, B. & STEPHENS, S. A., 2002, «Rereading Callimachus' *Aetia* Fragment 1», *CPh* 97, p. 238-255.
- ACOSTA-HUGHES, B. & STEPHENS, S. A. (éd.), 2012, *Callimachus in Context. From Plato to the Augustan Poets*, Cambridge.
- ACOSTA-HUGHES, B., LEHNUS, L. & STEPHENS, S. A. (éd.), 2011, *Brill's Companion to Callimachus*, Leiden.
- ACOSTA-HUGHES, B., KOSMETATOU, E. & BAUMBACH, M. (éd.), 2004, *Laboured in Papyrus Leaves. Perspectives on an Epigram Collection Attributed to Posidippus (P.Mil.Vogl. VIII 309)*, Cambridge, Mass. – London.
- ADAMS, J. N., 1982, *The Latin Sexual Vocabulary*, London.
- ADAMS, R., 2001, *Sideshow U.S.A. Freaks and the American Cultural Imagination*, Chicago.
- ADELSON, B. M., 2005a, *Lives of Dwarfs. Their Journey from Public Curiosity Toward Social Liberation*, Piscataway, NJ.
- ADELSON, B. M., 2005b, «Dwarfs. The Changing Lives of Archetypal "Curiosities"»

- and Echoes of the Past», *Disability Studies Quarterly* 25, 3 (<http://dsq-sds.org/article/view/576/753>).
- AGOSTI, G., 2008, «L'epigramma lungo nei testi letterari ed epigrafici fra IV e VII sec. d.C.», dans MORELLI 2008a, II, p. 663-692.
- ALBERTO P. F., 2004, «Eugenius Toletanus archiepiscopus», dans P. Chiesa & L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo / Mediaeval Latin Texts and their Transmission*, I, Firenze, p. 97-117.
- ALBERTO P. F., 2012, «La scuola in versi : gli inventori degli alfabeti nella poesia della Spagna visigotica», dans *Il calamo della memoria*, V, p. 267-284.
- ALBIANI, M. G., 2002, «Ancora su “bevitori d’acqua” e “bevitori di vino” (Asclep. XLV, Hedyll. V G.-P.)», *Eikasmós* 13, p. 159-164.
- ALFONSI, L., 1972, «Due note agli epigrammi di Naucellio», *RFIC* 100, p. 162-163.
- AMBÜHL, A., 2004, «Entertaining Theseus and Heracles : The *Hecale* and the *Victoria Berenices* as a Diptych», dans M. A. Harder, R. F. Regtuit & G. C. Wakker (éd.), *Callimachus II, Hellenistica Groningana* 7, Leuven, p. 23-47.
- AMBÜHL, A., 2005, *Kinder und junge Helden. Innovative Aspekte des Umgangs mit der literarischen Tradition bei Kallimachos*, Leuven – Paris – Dudley (Mass.).
- AMBÜHL, A., 2007, «Tell, All Ye Singers, My Fame : Kings, Queens and Nobility in Epigram», dans Bing & Bruss 2007, p. 275-294.
- AMBÜHL, A., 2010, «Sleepless Orpheus : Insomnia, Love, Death and Poetry from Antiquity to Contemporary Fiction», dans E. Scioli & C. Walde (éd.), *Sub Imagine Somni : Nighttime Phenomena in Greco-Roman Culture*, Pisa, p. 259-284.
- AMEDICK, R., 2005, «Dornauszieher : Bukolische und dionysische Gestalten zwischen Antike und Mittelalter», *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 32, p. 17-51.
- ANDRÉ, J.-M., 1966, *L’Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine : des origines à l’époque augustéenne*, Paris, 1966.
- ANDRÉ, J.-M., 2006, «La survie de l’otium litteratum chez Sidoine Apollinaire : culture et lyrisme», dans L. Castagna (éd.), *Quesiti, temi, testi di poesia tardo-latina*, Frankfurt a. M., p. 63-86.
- ANDRÉ, J.-M., 2009, «Le culte des Muses dans l’esthétique de Sidoine Apollinaire», *Aevum* 83, p. 209-220.
- APOSTOL, R., 2012, «Crinagoras AP 6.227 as Pederastic Epigram», *Mnemosyne* 65, p. 463-468.
- ARGENTIERI, L., 2007, «Meleager and Philip as Epigram Collectors», dans Bing & Bruss 2007, p. 147-164.
- ARGOUD, G. & GUILLAUMIN, J.-Y. (éd.), 1998, *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.*, Saint-Étienne.
- ARKINS, B., 1979, «Glubit in Catullus 58.5», *LCM* 4, p. 85-86.
- ASPER, M., 1997, *Onomata allotria : Zur Genese, Struktur und Funktion poetologischer Metaphern bei Kallimachos*, Stuttgart.
- ASPER, M., 2001, «Gruppen und Dichter : Zu Programmatik und Adressatenbezug bei Kallimachos», *Antike und Abendland* 47, p. 84-116.

- ASPER, M., 2011, «Dimensions of power : Callimachean geopoetics and the Ptolemaic Empire», dans Acosta-Hughes, Lehnus & Stephens 2011, p. 155-177.
- AUHAGEN, U., 2003, «*Lusus und Gloria – Plinius' Hendecasyllabi (Ep. 4,14; 5,3 und 7,4)*», dans L. Castagna & E. Lefèvre (éd.), *Plinius der Jünger und seine Zeit*, Leipzig, p. 3-13.
- BALLESTRA-PUECH, S., 2006, *Métamorphoses d'Arachné. L'artiste en araignée dans la littérature occidentale*, Genève.
- BARBANTANI, S., 1993, «I poeti lirici del canone alessandrino nell'epigrammatica», *Aevum Antiquum* 6, p. 5-97.
- BARBANTANI, S., 2011, «Callimachus on Kings and Kingship», dans Acosta-Hughes, Lehnus & Stephens 2011, p. 178-200.
- BARIGAZZI, A., 1966, Compte-rendu de SPEYER 1959, *Athenaeum* 23, p. 342-347.
- BARON, P. & MANTERO, A. (éd.), 2000, *Bagatelles pour l'éternité. L'art du bref en littérature*, Besançon.
- BARWICK, K., 1959, *Martial und die zeitgenössische Rhetorik*, Berlin.
- BASTIANINI, G. & CASANOVA, A. (éd.), 2002, *Il Papiro di Posidippo un anno dopo*, Firenze.
- BAUMBACH, M. & MÜLLER, U., 2015, «Geopoetische Aspekte im Epigrammbuch Poseidipps von Pella», dans Seidensticker, Staehli & Wessels 2015, p. 411-419.
- BELLANDI, F., 2007, *Lepos e Pathos. Studi su Catullo*, Bologna.
- BERNT, G., 1968, *Das lateinische Epigramm im Übergang von der Spätantike zum frühen Mittelalter*, München.
- BETTENWORTH, A., 2007, «The mutual influence of inscribed and literary epigram», dans Bing & Bruss 2007, p. 69-93.
- BIANCO, M. M., 2003, *Ridiculi senes. Plauto e i vecchi da commedia*, Palermo.
- BIEBER, M., 1961<sup>2</sup>, *The Sculpture of the Hellenistic Age*, New York.
- BIERL, A. & LARDINOIS, A. (éd.), 2016, *The Newest Sappho : P. Sapph. Obbink and P. GC inv. 105, Frs. 1-4. Studies in Archaic and Classical Greek Song*, vol. 2, Leiden – Boston.
- BING, P., 1988, *The Well-Read Muse. Present and Past in Callimachus and the Hellenistic Poets*, Göttingen.
- BING, P., 2003a, «La poésie érudite dans l'Alexandrie des Ptolémées – l'exemple de Philitas de Cos», dans C. Jacobs (éd.), *Des Alexandries*, II, *Les métamorphoses du lecteur*, Paris, p. 263-270.
- BING, P., 2003b, «The Unruly Tongue. Philitas of Cos as Scholar and Poet», *CPh* 98, p. 330-348 (= dans *Id.*, 2009, p. 11-32).
- BING, P., 2005, «The Politics and Poetics of Geography in the Milan Posidippus, Section One : On Stones», dans Gutzwiller 2005a, p. 119-140 (= dans *Id.*, 2009, p. 253-271).
- BING, P., 2009, *The Scroll and the Marble. Studies in Reading and Reception in Hellenistic Poetry*, Ann Arbor.
- BING, P. & BRUSS, J. (éd.), 2007, *Brill's companion to Hellenistic epigram : down to Philip*, Leiden – Boston.

- BEARD, M., 2014, *Laughter in Ancient Rome : On Joking, Tickling, and Cracking Up*, Berkeley et al.
- BIRAUD, M., 2010, « Les *Lithika* de Posidippe de Pella : une pratique sophistiquée des échos de mélodies accentuelles », *Eruditio Antiqua* 2, p. 133-147.
- BIRT, T., 1882, *Das antike Buchwesen in seinem Verhältnis zur Litteratur. Mit Beiträgen zur Textgeschichte des Theokrit, Catull, Propertius und anderen Autoren*, Berlin (réimpr. Aalen, 1959).
- BIRT, T., 1907, *Die Buchrolle in der Kunst. Archäologisch-antiquarische Untersuchungen zum antiken Buchwesen*, Leipzig.
- BIRT, T., 1913, *Kritik und Hermeneutik, nebst Abriss des antiken Buchwesens*, München.
- BIVILLE, F., PLANTADE, E. & VALLAT, D. (éd.), 2008, « Les vers du plus nul de poètes... ». *Nouvelles Recherches sur les Priapées*, Lyon.
- BLAKE, S., 2014, « Text, Book and Textbook : Martial's Experiments in the *Codex* », *Ramus* 43, p. 67-93.
- BLANCHARD, M., 1980, « La scène du sacrifice du bouc dans la mosaïque dionysiaque de Cuicul », *AntAfr* 15, p. 169-181.
- BLANCK, H., 1992, *Das Buch in der Antike*, München.
- BLOMQUIST, J., 1997, « The Development of the Satirical Epigram in the Hellenistic Period », dans M. A. Harder, R. F. Regtuit & G. C. Wakker (éd.), *Genre in Hellenistic Poetry*, Groningen, p. 45-60.
- BOGDEN, R., 1988, *Freak Show. Presenting Human Oddities for Amusement and Profit*, Chicago.
- BOLMARCICH, S., 2002, « Hellenistic Sepulchral Epigrams on Homer », dans Harder, Regtuit & Wakker 2002, p. 67-83.
- BONARIA, M., 1959-1960, « Nota a Marziale XI, 13 », *Humanitas* 11-12, p. 33-36.
- BOOTH, A. D., 1982, « The academic career of Ausonius », *Phoenix* 36, p. 329-343.
- BORGO, A., 2001, « La *praefatio* del II libro di Marziale. La *breuitas* principio di poetica », *NStudLat* 31, p. 497-506.
- BORGO, A., 2003, *Retorica e poetica nei proemi di Marziale*, Napoli.
- BOULVERT, G., 1970, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain. Rôle politique et administratif*, Napoli.
- BOWERSOCK, G. W., 1986 « Symmachus and Ausonius », dans F. Paschoud (éd.), *Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire*, Paris, p. 1-15.
- BOWIE, E., 2011, « Men from Mytilene », dans Schmitz & Wiater 2011, p. 181-195.
- BOWIE, M. N. R., 1988, *Martial Book XII. A Commentary*, Diss. University of Oxford.
- BRADLEY, M., 2011, « Obesity, corpulence and emaciation in Roman art », *PBSR* 79, p. 1-41.
- BRAITICO, L., 1997, « Per un indice tematico di Ekphraseis greche (II-VI sec.) », *Rudiae* 9, p. 53-74.
- BRAUND, S. M. & GOLD, B. K. (éd.), 1998, *Vile Bodies. Roman Satire and Corporeal Discourse* (= *Arethusa* vol. 31, 3).
- BRECHT, F. J., 1930, *Motiv- und Typengeschichte des griechischen Spottepigramms*, Leipzig.

- BRUGGISSER, P., 1990, «Libanios, Symmaque et son père Avianius : culture littéraire dans les cercles païens tardifs», *Ancient Society* 21, p. 17-31.
- BRUGGISSER, P., 1993, *Symmaque ou le rituel épistolaire de l'amitié littéraire. Recherches sur le premier livre de la correspondance*, Fribourg.
- BRUNHÖLZL, F., 1975, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge* (trad. de l'all. par H. Rochais), I/1, Turnhout, p. 96-100.
- BRUSS, J., 2010, «Epigram», dans Clauss & Cuypers 2010, p. 117-135.
- BUCHHEIT, V., 1962, *Studien zum Corpus Priapeorum*, München.
- BURKHARD, K., 1991, *Das antike Geburtstagsgedicht*, Zürich.
- BURNIKEL, W., 1980, *Untersuchungen zur Struktur des Witzepigramms bei Lukillios und Martial*, Wiesbaden.
- BUSCH, S., 1999, *Versus balnearum. Die antike Dichtung über Bäder und Baden im römischen Reich*, Stuttgart – Leipzig.
- CABOURET, B., 2008, «Rites d'hospitalité chez les élites de l'Antiquité tardive», dans J. Leclant (éd.), *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, p. 187-222.
- CAIRNS, F., 2008, «The Hellenistic *Epigramma Longum*», dans Morelli 2008a, p. 55-80.
- CAIRNS, F., 2016, *Hellenistic Epigram. Contexts of Exploration*, Cambridge.
- CALLU, J.-P., 1975, «Les *Constitutions* d'Aristote et leur fortune au Bas Empire (Symm., *Ep.*, 3, 11)», *REL* 53, p. 268-315.
- CAMERON, A., 1991, «How Thin was Philitas?», *CQ* 41, p. 534-538.
- CAMERON, A., 1993, *The Greek Anthology from Meleager to Planudes*, Oxford.
- CAMERON, A., 1995, *Callimachus and his Critics*, Princeton.
- CAMERON, A., 2011, *The last Pagans of Rome*, Oxford.
- CAMERON, A. & Av., 1966, «The Cycle of Agathias», *JHS* 86, p. 6-25.
- CAMPANA, A., CAMPANILE, E., MARIOTTI, S., TIMPANARO, S. & ZICÀRI, M., 1958, «Contributi agli *Epigrammata Bobiensia*», *ASNP* 27, p. 121-125.
- CAMPBELL, C., 2013, *Poets and Poetics in Greek Literary Epigram*, Thèse inédite soutenue à l'Université de Cincinnati.
- CANNAVALE, S., 2013, «L'epigramma callimaceo per Theris cretese : *AP VII*, 447 = *Ep.* 11 Pf.», *A&R* n. s. 7, 1-2, p. 1-23.
- CANOBBIO, A., 2008, «*Epigrammata longa e breues libelli*. Dinamiche formali dell'epigramma marzialiano», dans Morelli 2008a, p. 169-193.
- CANOBBIO, A., 2014a, «Generi “grandi” e generi “piccoli” in Marziale e Stazio», *BStudLat* 44, p. 442-470.
- CANOBBIO, A., 2014b, «Marcella altera Cynthia in Marziale 12, 21», *BStudLat* 44, p. 197-204.
- CASACELI, F., 1993, «*Breuitas* in Marziale», dans G. Polara (éd.), *Munusculum. Studi in onore di Fabio Cupaiuolo*, Napoli, p. 19-24.
- CAVALCA, M. G., 2001, *I grecismi nel Satyricon di Petronio*, Bologna.
- CELENTANO, M. S., 1990, «L'epistola laconica : dalla concisione esemplare all'esiguità iperbolica», dans A. Pennacini (éd.), *Retorica della comunicazione nelle letterature classiche*, Bologna, p. 109-129.

- CELENTANO, M. S., 1995a, «Comicità, umorismo e arte oratoria nella teoria retorica antica», *Eikasmos* 6, p. 161-174.
- CELENTANO, M. S., 1995b, «L'elogio della brevità tra retorica e letteratura : Callimaco, *ep.* 11 Pf. = A. P. VII 447», *QUCC*, p. 67-79.
- CELENTANO, M. S., 2004, «Lo spazio comico e alcune figure retoriche», dans M. S. Celentano, P. Chiron & M.-P. Noël (éd.), *SKHÈMA/FIGURA. Formes et figures chez les Anciens. Rhétorique, philosophie, littérature*, Paris, p. 251-261.
- CHANOTIS, A., 2010, «“The Best of Homer”. Homeric Texts, Performances, and Images in the Hellenistic World and Beyond : The Contribution of Inscriptions», dans E. Walter-Karydi (éd.), *Homer : Myths, Texts, Images. Homeric Epics and Ancient Greek Art*, Ithaca, p. 257-278.
- CHANTRAINE, P., 1942, *Grammaire homérique*, I, Paris.
- CHARLET, J.-L., 2008, «Tendances esthétiques de la poésie latine tardive (325-470)», *AntTard* 16, p. 159-167.
- CICHORIUS, C., 1922, «Römisches aus der griechischen Anthologie», dans *Id., Römische Studien. Historisches, Epigraphisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms*, Leipzig (2<sup>e</sup> éd. Darmstadt, 1961), p. 294-375.
- CITRONI, M., 1968, «Motivi di polemica letteraria negli epigrammi di Marziale», *DArch* 2, p. 259-301.
- CITRONI, M., 1986, «Le raccomandazioni del poeta : apostrofe al libro e contatto con il destinatario», *Maia* 38, p. 111-146.
- CITRONI, M., 1988, «Pubblicazione e dediche dei libri in Marziale», *Maia* 40, p. 3-39.
- CITRONI, M., 1996, «Introduzione. Marziale e la tradizione dell'epigramma latino», dans Scandola & Merli 1996, p. 65-106 (= version développée de l'article «Marziale», dans *Dizionario degli scrittori greci e latini*, II, Milano, 1988, p. 1297-1312 et, *passim*, dans Montanari, F. [éd.], *La poesia latina. Forme, autori, problemi*, Roma, 1991, p. 171-189 ; 203-207).
- CITRONI, M., 2002, «L'immagine della Spagna e l'autorappresentazione del poeta negli epigrammi di Marziale», dans G. Urso, (éd.), *Hispania terris omnibus felicior. Premesse ed esiti di un processo di integrazione*, Pisa, p. 281-301.
- CITRONI, M., 2003, «Marziale, Plinio il Giovane e il problema dell'identità di genere dell'epigramma latino», dans F. Bertini (éd.), *Giornate filologiche F. Della Corte*, III, Genova, p. 7-29.
- CITRONI, M., 2004, «Martial, Pline le jeune, et l'identité de genre de l'épigramme latine», *Dictynna* 1, p. 125-153 [URL : <http://dictynna.revues.org/172>].
- CITRONI, M., 2008, «Les proèmes des *Priapées* et le problème de la datation du recueil», dans Biville, Plantade & Vallat 2008, p. 35-51.
- CLARKE, J. R., 2007, *Looking at Laughter. Humor, Power, and Transgression in Roman Visual Culture. 100 B.C.-A.D. 250*, Berkeley – Los Angeles – London.
- CLAUSS, J. J. & CUYPERS, M., 2010 (éd.), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden – Oxford – Chichester.
- CLAYMAN D. L., 2007, «Philosophers and Philosophy in Greek Epigram», dans Bing & Bruss 2007, p. 497-514.

- CODOÑER, C., 1983, «El poema 41 de Eugenio de Toledo», dans *Bivium. Homenaje a M. C. Díaz y Díaz*, Madrid, p. 49-54.
- COGITORE, I., 2010, «Crinagoras et les poètes de la *Couronne de Philippe* : la cour impériale romaine dans les yeux des Grecs», dans I. Savalli-Lestrade & I. Cogitore (éd.), *Des Rois au Prince : Pratiques du pouvoir monarchique dans l'Orient hellénistique et romain (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – I<sup>er</sup> siècle après J.-C.)*, Grenoble, p. 253-269.
- COJANOT-LE BLANC, M., POUZADOUX, C. & PRIOUX, É. (éd.), *L'Héroïque et le Champêtre*, II, *Appropriation et déconstruction des théories stylistiques dans la pratique des artistes et dans les modalités d'exposition des œuvres*, Nanterre, 2015.
- COLTON, R. E., 1976, «Catullus 1 and Martial 1.3, 3.2 in Ausonius, Eclogues 1», *BC* 52, p. 66-67.
- COLTON, R. E., 1985a, «Some echoes of Martial in the letters of Sidonius Apollinaris», *AC* 54, p. 277-284.
- COLTON, R. E., 1985b, «Some echoes of Martial in the poems of Sidonius Apollinaris», *RPL* 8, p. 21-33.
- COLTON, R. E., 2000, *Some literary influences on Sidonius Apollinaris*, Amsterdam.
- CONCA, F., 1970, «Il motivo del vecchio innamorato in Menandro, Plauto e Terenzio», *Acme* 23, p. 81-90.
- CONDORELLI, S., 2008, *Il poeta doctus nel V sec. d.C. Aspetti della poetica di Sidonio Apollinare*, Napoli.
- CONDORELLI, S., 2013a, «Gli epigrammi funerari di Sidonio Apollinare», dans Guipponi-Gineste & Urlacher-Becht 2013, p. 261-279.
- CONDORELLI, S., 2013b, «Improvisation and Poetical Programme in Sidonius, Ep. 9.13», dans Waarden & Kelly 2013, p. 111-132.
- CONSOLINO, F. E., 1974, «Codice retorico e manierismo stilistico nella poetica di Sidonio Apollinare», *ASNP* 4, p. 423-460.
- CONSOLINO, F. E., 2003, «Metri, temi e forme letterarie nella poesia di Ausonio», dans F. E. Consolino (éd.), *Forme letterarie nella produzione latina del IV-V secolo*, Roma, p. 147-194.
- CONSOLINO, F. E., 2011, «*Recusationes* a confronto : Sidonio Apollinare *epist.* IX, 13, 2, e Venanzio Fortunato *carm.* IX, 7», dans L. Cristante & S. Ravalico (éd.), *Il calamo della memoria. Riusi di testi e mestiere letterario nella tarda antichità*, IV, p. 101-125.
- CONSOLINO, F. E., 2013, «Sidonio e le *Siluae*», dans Galand-Hallyn & Laigneau-Fontaine 2013, p. 213-236.
- CONSOLINO, F. E., 2015, «Le mot et les choses : *epigramma* chez Sidoine Apollinaire», dans P. F. Moretti, R. Ricci & C. Torre (éd.), *Culture and Literature in Late Antiquity. Continuities and Discontinuities*, p. 69-98.
- COSKUN, A., 2002, *Die gens Ausoniana an der Macht. Untersuchungen zu Decimus Magnus Ausonius und seiner Familie*, Oxford.
- COZZOLI, A. T., 2012, *Poeta e filologo : studi di poesia ellenistica*, Roma.
- CRACA, C., 2011, *Dalla Spagna : Gli epigrammi 1-33 del XII libro di Marziale*, Bari.



- CRACCO RUGGINI, L., 1984, «Simmaco e la poesia», dans *La poesia tardoantica tra retorica, teologia e politica*, Messina, p. 477-521.
- CRISCUOLO, U., 2004, «Mimesi e tecnica espressiva in Leonida di Taranto», dans A. López Eire & A. Ramos Guerreira (éd.), *Registros lingüísticos en las lenguas clásicas*, Salamanca, p. 33-49.
- CRISTANTE, L., 2010, «L'oca farcita (*Anth. Lat.* 176R = 165-166 Sh. B. = 87-88 Z.)», dans T. Privitera & F. Stok (éd.), *Sedula cura docendi. Studi sull'Anthologia Latina per/con Riccardo Scarcia*, Pisa, p. 39-50.
- CROWTHER, N. B., 1979, «Water and Wine as Symbols of Inspiration», *Mnemosyne* 32, p. 1-11.
- CUGUSI, P., 1974, *Ricerche sulla letteratura latina dell'età traianea*, Cagliari.
- CUGUSI, P., 1983, *Evoluzione e forme dell'epistolografia latina nella tarda repubblica nei primi due secoli dell'Impero, con cenni sull'epistolografia preciceroniana*, Roma.
- D'ARMS, J. H., 1990, «The Roman *Conuiuuium* and the Idea of Equality», dans J. Murray (éd.), *Sympotica. A Symposium on the Symposion*, p. 308-320.
- DAMSCHEIN, G., 1999, «Catullus C. 94 : *ipsa olera olla legit*», *Mnemosyne* 52, p. 169-176.
- DASEN, V., 1993, *Dwarfs in ancient Egypt and Greece*, Oxford.
- DE GIANNI, 2014, «Prisciano (*perieg.* 581) auctor di Eugenio di Toledo (*carm.* 59, 1)», *Koinonia* 38, p. 77-89.
- DELARUE, F., 1979, «La *sententia* chez Quintilien», *Formes brèves. De la gnomé à la pointe : métamorphoses de la sententia* (= *La Licorne* 3), p. 97-124.
- DELLA CORTE, F., 1983, «Bissula», dans *Id.*, *Opuscula*, VII, Genova, p. 251-259 [= *RomBarb* 2, 1977, p. 17-25]
- DELMULLE, J., 2013, «Le *Liber epigrammatum* de Prosper d'Aquitaine, un petit catéchisme augustinien», dans Guipponi-Gineste & Urlacher-Becht 2013, p. 193-209.
- DEROUX, C., 1981, «Le frère d'Asinius Pollion. Note de prosopographie catullienne (c. 12 et 54)», *AC* 50, p. 209-221.
- DEROUX, C., 2006, «A fresh look at the joke in Catullus' poem LIII», dans C. Deroux (éd.), *Studies in Latin literature and Roman history* 13, Bruxelles, p. 77-86.
- DEROUX, C., 2008, «Petite histoire cocasse d'un mot coquin : "*salaputium, -ii*"», dans E. Danblon et al. (éd.), *Linguista sum. Mélanges offerts à Marc Dominicy à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Paris, p. 133-146.
- DESBORDES, F., 1998, «La rhétorique et le rire selon Quintilien», dans Trédé & Hoffmann 1998, p. 307-314.
- DESCLOS, M.-L. (éd.), 2000, *Le rire des Grecs. Anthropologie du rire en Grèce ancienne*, Grenoble.
- DEULING, J. K., 1999, «Catullus and Mamurra», *Mnemosyne* 52, p. 188-194.
- DÍAZ DE CERIO DÍEZ, M., 1998, «La evolución de un género : elementos estructurales de los epigramas dedicados a animales de Anite de Tegea», *Emerita* 56, p. 119-149.

- DI MARCO, M., PALUMBO, B.M. & LELLI, E. (éd.), 2005, *Posidippo e gli altri. Il poeta, il genere, il contesto culturale e letterario*, Pisa – Roma.
- DRÄGER, P., 2001, «Bissula – Eliza – Lolita. Priap als Sprachlehrer», *Kurtrierisches Jahrbuch* 41, p. 73-107 [= *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft* 4, p. 187-219].
- DUNBABIN, K. M. D., 2003, *The Roman Banquet. Images of Conviviality*, Cambridge.
- DUPOUY, C. (éd.), 2008, *L'art du peu*, Paris.
- EGAN, R. B., 1998, «Archias, Meleager, Tymnes : Dead Birds in Context», *RhM* 141, p. 24-30.
- ERSKINE, A. & LLEWELLYN-JONES, L., 2011, *Creating a Hellenistic World*, Swansea.
- ETIENNE, R., PRETE, S. & DESGRAVES, L., 1986, *Ausone, humaniste aquitain*, Bordeaux.
- FABBRICOTTI, E., 1976, «I bagni nelle prime ville romane», *Cronache Pompeiane* 2, p. 29-111.
- FABBRINI, D., 2007, *Il migliore dei mondi possibili. Gli epigrammi efrastici per amici e protettori*, Firenze.
- FALIVENE, M.-R., 2002, «Esercizi di *ekphrasis* : Delle opposte fortune di Posidippo e Callimaco», dans Bastianini & Casanova 2002, p. 33-40.
- FANTUZZI, M., 1993, «Il sistema letterario della poesia alessandrina nel III sec. A.C.», dans G. Cambiano, L. Canfora & D. Lanza (éd.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, vol. I, 2, Roma, p. 31-73.
- FANTUZZI, M., 2002, «La tecnica versificatoria del P.Mil.Vogl. VIII 309», dans Bastianini & Casanova 2002, p. 79-97.
- FANTUZZI, M., 2007, «Epigram and Theater», dans Bing & Bruss 2007, p. 477-495.
- FANTUZZI, M. & HUNTER, R., 2004, *Tradition and Innovation in Hellenistic Poetry*, Cambridge.
- FERRERO, A. M., 1996, «Simmaco e Naucellio : *nouitas loquendi* e *amor uetustatis*», dans De tuo tibi. *Omaggio degli allievi a Italo Lana*, Bologna, p. 421-438.
- FIEDLER, L., 1978, *Freaks. Myths and Images of the Secret Self*, New York.
- FLAMANT, J., 1977, *Macrobe et le néo-platonisme latin à la fin du IV<sup>e</sup> siècle*, Leiden.
- FLAMMINI, G., 2009, «La presenza di Orazio negli scritti di Caio Sollio Sidonio Apollinare : la “cultura” di un *auctor* cristiano nella Gallia del secolo V», *GIF* 61, p. 221-256.
- FLORIDI, L., 2010, «Rivisitazione delle convenzioni epigrammatiche nel sottogenero scoptico», *MD* 65, p. 9-42.
- FLORIDI, L., 2012, «Greek skoptic Epigram and “Popular” Literature. *Anth. Gr. XI and the Philogelos*», *GRBS* 52, p. 632-660.
- FLORIDI, L., 2013, «Considerazioni sul rapporto tra gli epigrammi scoptici sui “piccoli” e le arti figurative», *MD* 70, p. 179-198.
- FLORIDI, L. & MALTOMINI, F., 2014, «Sui contenuti e l'organizzazione interna di *P. Vindob. G 40611 (CPR XXXIII)*», *Aegyptus* 94, 2014 (= 2016), p. 19-62.
- FLORIDI, L., 2016a, «The Language of Greek Skoptic Epigram of the I-II centuries A.D.», dans E. Sistakou & A. Rengakos (éd.), *Dialect, Diction and Style in Greek Literary and Inscribed Epigram*, Berlin – Boston p. 71-102.
- FLORIDI, L., 2016b, Compte rendu de Schatzmann 2012, *Prometheus* 42, p. 280-285.

- FO, A., 2002, «Arginare la decadenza da “minore”. Sidonio Apollinare», dans S. Ronchey (éd.), *La decadenza*, Palermo, p. 154-190.
- FONTAINE, J., 1980, «Unité et diversité du mélange des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IV<sup>e</sup> siècle : Ausone, Ambroise, Ammien», dans *Id.*, *Étude sur la poésie latine tardive*, Paris, 1980, p. 25-82.
- FORSYTH, P. Y., 1987, «Catullus 54 : A Note», *CW* 80, p. 421-423.
- FORTENBAUGH, W., 2000, «Une analyse du rire chez Aristote et Théophraste», dans Desclos 2000, p. 333-354.
- FOWLER, D. P., 1995, «Martial and the Book», *Ramus* 24, p. 31-58.
- FRANZOI, A., 2007-2008, «Memoria di Marziale in Sidonio (*carm.* 3 e 4)», *Incontri triestini di filologia classica* 7, p. 321-327.
- FRANZOI, A., 2013, «Mesure (et nature) de l'épigramme latine tardive dans les témoignages littéraires du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle», dans Guipponi-Gineste & Urlacher-Becht 2013, p. 481-491.
- FRONTISI-DUCROIX, F., 2003, *L'homme-cerf et la femme-araignée*, Paris.
- FUCHS, W., 1958, *Der Dornauszieher*, Bremen.
- FUQUA, Ch., 2008, «An Internal Ring Composition in Posidippus' *Lithika*», *Class-World* 102, p. 3-12.
- FURBETTA, L., 2010-2011, «Alcune riflessioni sul *carm.* 6 di Sidonio Apollinare», *RPL* 33, p. 148-163.
- FURBETTA, L., 2013a, «Les objets et les lieux : quelques réflexions sur les épigrammes de Sidoine Apollinaire», dans Guipponi-Gineste & Urlacher-Becht 2013, p. 243-259.
- FURBETTA, L., 2013b, «Remarques sur la présence du mythe dans l'œuvre de Sidoine Apollinaire», *Lalies* 33, p. 275-288.
- FURBETTA, L., 2016, «Gioco letterario e realtà : l'esempio dell'epistolario di Sidonio Apollinare», dans P. Cammarosano, B. Dumézil, S. Gioanni & L. Vissière (éd.), *Art de la lettre et lettre d'art. Épistolaire politique III*, Trieste, p. 9-47.
- FUSI, A., 2008, «Marziale 3, 82 e la *Cena Trimalchionis*», dans Morelli 2008a, p. 267-297.
- GABATHULER, M., 1937, *Hellenistische Epigramme auf Dichter*, Leipzig.
- GAGETTI, E., 2006, *Preziose sculture di età ellenistica e romana*, Milano.
- GAGLIARDI, D., 1990, «Ausonio epigrammatista. Tre esercizi di lettura», *Koinonia* 14, p. 41-46.
- GALAND-HALLYN, P., 2009, «Sidoine Apollinaire et Ange Politien : l'énergie du désespoir, aspects d'une métapoétique à la lumière d'une lecture humaniste», dans P. Galand-Hallyn & V. Zarini (éd.), *Manifestes littéraires dans la latinité tardive : poétique et rhétorique*, Paris, p. 297-324.
- GALAND-HALLYN, P. & LAIGNEAU-FONTAINE, S. (éd.), 2013, *La Silve. Histoire d'une écriture libérée en Europe de l'antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Turnhout.
- GALLI CALDERINI, I. G., 1987, «Un epigrammista del Ciclo di Agazia : Leonzio Scolastico», dans Ταλαρίσκος. *Studia graeca Antonio Garzya sexagenario a discipulis oblata*, Napoli, p. 253-281.
- GAMBERALE, L., 2012, «Aspetti dell'amicizia poetica fra Catullo e Calvo», dans Morelli 2012a, p. 203-245.

- GARAMBOIS, F. & VALLAT, D. (éd.), 2013, *Le lierre et la statue. La nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, Saint-Étienne.
- GARLAND, R., 2010<sup>2</sup> (1995<sup>1</sup>), *The Eye of the Beholder. Deformity and Disability in the Graeco-Roman World*, London.
- GARSON, R. W., 1980, «Paradox in the Greek Sepulchral Epigram», *AClass* 23, p. 110-114.
- GEISLER, E., 1887, *Loci similes auctorum Sidonio anteriorum*, dans C. Luetjohann (éd.), *Gai Sollii Apollinaris Sidonii Epistulae et Carmina*, Berolini (MGH, AA VIII).
- GENTILI, B., 2006, *Poesia e pubblico nella Grecia antica : da Omero al V secolo*, Milano.
- GEVAERT, B. & LAES, C., 2013, «What's in a Monster? Pliny the Elder, Teratology, and Body Disability», dans Laes, Goodey & Rose 2013, p. 211-230.
- GIANGRANDE, G., 1968, «Symptotic Literature and Epigram», dans A. Dihle (éd.), *L'épigramme grecque. Sept exposés suivis de discussions*, Genève, p. 91-174 (Entretiens sur l'Antiquité Classique 14).
- GIBSON, R., 2013a, «Pliny and the Letters of Sidonius : from Constantius and Clarus to Firminus and Fuscus», dans Gibson & Rees 2013, p. 333-355.
- GIBSON, R., 2013b, «Reading Sidonius by the Book», dans Waarden & Kelly 2013, p. 195-220.
- GIBSON, B. & REES, R. (éd.), 2013, *Pliny the Younger in Late Antiquity (Arethusa* 46, 2), p. 141-374.
- GIGANTE, M., 1971a, *L'edera di Leonida*, Napoli.
- GIGANTE, M., 1971b, «La cultura a Taranto», dans *Taranto nella civiltà della Magna Grecia*, Napoli, 1971, p. 67-130.
- GIGANTE, M., 2011 (1971<sup>1</sup>), *L'edera di Leonida*, Napoli.
- GINESTE, M.-F., 2008, «Poétique du tissage féminin : quelques figures de tisseuses dans la poésie latine, d'Ovide à Sidoine Apollinaire», dans P. Schnyder (éd.), *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*, Paris, p. 197-216.
- GIOANNI, S., 2004, «Communication et préciosité. Le sermo épistolaire de Sidoine Apollinaire à Avit de Vienne», dans *Comunicazione e ricezione del documento cristiano in epoca tardoantica*, Roma, p. 515-544.
- GOLDHILL, S., 1991, *The Poet's Voice. Essays on Poetics and Greek Literature*, Cambridge – New York – Port Chester.
- GOLDLUST, B., 2009, «Rhétorique de l'éloge dans le livre 1 de la *Correspondance* de Symmaque : à propos de Symm., *Epist.*, 1, 3, 2 et de Aus., *ap. Symm., Epist.*, 1, 32, 3», *REAug*, 55, p. 215-224.
- GOLDLUST, B., 2013a, «La figure et les postures du poète dans les *Épigrammes* de Naucellius (*Epigr. Bob.* 2-9)», *Euphrosyne* 41, p. 225-243.
- GOLDLUST, B., 2013b, «Nature et culture dans l'écriture silvaine de la latinité tardive (Ausone, Symmaque, Sidoine Apollinaire)», dans Galand-Hallyn & Laigneau-Fontaine 2013, p. 183-211.
- GORLA, C., 1997, «La nascita dell'epitimbio per animali : Anyte di Tegea e i suoi continuatori», *ACME* 50, p. 33-59.

- GOUREVITCH, D., 1988, «Grossesse et accouchement dans l'iconographie antique», *Dossiers Histoire et Archéologie* 123, p. 42-48.
- GOWERS, E., 1993, *The Loaded Table. Representations of Food in Roman Literature*, Oxford.
- GRANATO, B. L., 2014, «La breuitas nell'antichità», dans M. Curcio (éd.), *Le forme della breuità*, Milano, p. 255-272.
- GUALANDRI, I., 1979, *Furtiva lectio. Studi su Sidonio Apollinare*, Milano.
- GUALANDRI, I., 1993, «*Elegi acuti* : il distico elegiaco in Sidonio Apollinare», dans G. Catanzaro & F. Santucci (éd.), *La poesia cristiana latina in distici elegiaci*, Assisi, p. 191-216.
- GUALANDRI, I., 1994, *Aspetti dell'ekphrasis in età tardo-antica*, dans *Testo e immagine nell'Alto Medioevo*, I, Spoleto, p. 301-341.
- GUALANDRI, I., 2000, «Figure di barbari in Sidonio Apollinare», dans G. Lanata (éd.), *Il tardoantico alle soglie del Duemila. Diritto, religione, società*, Pisa, p. 105-129.
- GUARDUCCI, M., 1929, *Poeti vaganti e conferenzieri dell'età ellenistica. Ricerche di epigrafia greca nel campo della letteratura e del costume*, Roma.
- GUICHARD, L. A., à paraître, «Homer in the Greek Epigram of the 1st to 4th Centuries», dans C.-P. Manolea (éd.), *Brill's companion to the reception of Homer from Hellenistic age to Late Antiquity*, Leiden – Boston.
- GUIDORIZZI, G., 1977, «Il mare e il vecchio (Leonida, *A.P.* VII 295)», *Acme* 30, p. 69-76.
- GUILLAUME-COIRIER, G., 2000, «Des couronnes virgiliennes pour un *conuiuium* littéraire (Sidoine Apollinaire, IX, 13), *BAGB* 1, p. 44-53.
- GUIPPONI-GINESTE, M.-F. & URLACHER-BECHT, C. (éd.), *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive*, Paris.
- GUIPPONI-GINESTE, M.-F., 2013, «Entre nature et culture : le zoo épigrammatique de Luxorius», dans Garambois & Vallat 2013, p. 61-82.
- GUIPPONI-GINESTE, M.-F., 2014, «Poème-bijou et objet précieux : la merveille entre esthétique, épictique et politique dans la correspondance de Sidoine Apollinaire (*epist.* IV, 8)», dans R. Poignault & A. Stoehr-Monjou (éd.), *Présence de Sidoine Apollinaire*, Clermont-Ferrand, p. 245-257.
- GUIPPONI-GINESTE, M.-F., à paraître, *Poétique et herméneutique de la merveille dans la poésie latine d'inspiration païenne. Héritages et mutations*.
- GUTZWILLER, K., 1995, «Cleopatra's Ring», *GRBS* 36, p. 383-398.
- GUTZWILLER, K., 1998, *Poetic Garlands. Hellenistic Epigrams in Context*, Berkeley – Los Angeles – London.
- GUTZWILLER, K., 2004, «Gender and Inscribed Epigram : Herennia Procula and the Thespian Eros», *TAPhA* 134, p. 383-418.
- GUTZWILLER, K. (éd.), 2005a, *The New Posidippus. A Hellenistic Poetry Book*, Oxford.
- GUTZWILLER, K., 2005b, «The Literariness of the Milan Papyrus or "What a difference a Book?"», dans Gutzwiller 2005a, p. 287-319.
- GUTZWILLER, K., 2010, «Images poétiques et réminiscences artistiques dans les épigrammes de Méléagre», dans Prioux & Rouveret 2010, p. 67-112.

- GUTZWILLER, K., 2012, «The *Hecale* and Hellenistic Conceptions of Short Hexameter Narratives», dans M. Baumbach & S. Bär (éd.), *Brill's Companion to Greek and Latin Epyllion and its Reception*, Leiden, p. 221-244.
- GUTZWILLER, K., 2014, «Anacreon, Hellenistic Epigram and the Anacreontic Poet», dans M. Baumbach & N. Dümmler (éd.), *Imitate Anacreon! Mimesis, Poiesis and the Poetic Inspiration in the Carmina Anacreonta*, Berlin – Boston, p. 47-66.
- GUTZWILLER, K., 2015, «Contests of Style and Uses of the Middle in Canon Making», dans Cojannot-Le Blanc, Pouzadoux & Prioux 2015, p. 15-31.
- HAELST (VAN), J., 1989, «Les origines du *codex*», dans A. Blanchard (éd.), *Les débuts du codex*, Turnhout, p. 13-35.
- HARDER, M. A., REGTUIT, R. F. & WAKKER, G. C., 2002 (éd.), *Hellenistic Epigrams*, Leuven.
- HARVEY, P. B., 1979, «Catullus 114-15 : *Mentula, Bonus Agricola*», *Historia* 28, p. 329-355.
- HAVERLING, G., 1988, *Studies on Symmachus' Language and Style*, Göteborg.
- HAVET, L., 1892, *La Prose métrique de Symmaque et les origines métriques du cursus*, Paris.
- HAWKINS, S. H., 2012, «On the Oscanism *salaputium* in Catullus 53», *TAPhA* 142, p. 329-353.
- HECQUET-NOTI, N., 2013, «Le temple de Dieu ou la nature symbolisée : la dédicace de la cathédrale de Lyon par Sidoine Apollinaire (*epist.* 2,10)», dans Garambois & Vallat 2013, p. 217-231.
- HEILPORN, P., 2012, «Un ou deux regards sur le détail. Comment exprimer le détail en grec et comment l'utiliser en papyrologie?», *Ktèma* 37, p. 7-22.
- HEINEN, H., 1995, «Die *Bissula* des Ausonius oder die Kunst der Romanisierung», dans M. Weinmann-Walser (éd.), *Historische Interpretationen*. Gerold Walser zum 75. Geburtstag, Stuttgart, p. 81-96.
- HEMELRIJK, E. A., 1999, *Matrona docta. Educated Women in the Roman Elite from Cornelia to Julia Domna*, London.
- HERAEUS, W., 1915, «Προπεῖν», *RhM* 70, p. 1-41.
- HERDER, J. G., 1785, «Anmerkungen über das griechische Epigramm», *Zerstreute Blätter*, Gotha, p. 99-132.
- HERDER, J. G., 1786, «Anmerkungen über das griechische Epigramm», *Zerstreute Blätter*, Gotha, p. 103-170.
- HERNÁNDEZ LOBATO, J., 2006, «Esctructura interna y articulacion semantica del Poemario de Sidonio Apollinar. Hacie una nueva interpretación», *Acme* 59, p. 251-260.
- HERNÁNDEZ LOBATO, J., 2010, «La écfrasis de la catedral de Lyon como híbrido intersistémico. Sidonio Apolinar y el Gesamtkunstwerk tardoantiguo», *AntTard* 18, p. 297-308.
- HERRLINGER, G., 1930, *Totenklage um Tiere in der antiken Dichtung*, Stuttgart.
- HERZOG, R. & SCHMIDT, P. L. (éd.), 1993, *Nouvelle histoire de la littérature latine* (trad. fr. du *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, München, 1989), V, 284-374, Turnhout.

- HESBERG, H. VON, 1981, «Bemerkungen zu Architekturepigrammen des 3. Jahrhunderts v. Chr.», *JDI* 96, p. 55-119.
- HIDBER, T., 2011, «Impacts of Writing in Rome : Greek Authors and Their Roman Environment in the First Century BCE», dans Schmitz & Wiater 2011, p. 115-123.
- HINDS, S., 2007, «Martial's Ovid / Ovid's Martial», *JRS* 97, p. 113-154.
- HIRSCH, E., 1966, «Zum Kranz des Philippos», *WZ Halle* 15, p. 401-417.
- HOFMANN, H., 1985, «Ein Aratpapyrus bei Vergil», *Hermes* 113, p. 468-480.
- HOLLIS, A. S., 1997, «Three Possible Fragments of Callimachus' *Hecale* in Hesychius», *ZPE* 117, p. 47-49.
- HÖSCHELE, R., 2007, «The Traveling Reader : Journeys through Ancient Epigram Books», *TAPhA* 137, p. 333-369.
- HÖSCHELE, R., 2008, «Priape mis en abyme ou comment clore le recueil», dans Biville, Plantade & Vallat 2008, p. 53-66.
- HÖSCHELE, R., 2010, *Die blütenlesende Muse. Poetik und Textualität antiker Epigrammsammlungen*, Tübingen.
- HÖSCHELE, R., 2014, Compte-rendu de SCHATZMANN 2012, *CW* 107, p. 565-566.
- HÖSCHELE, R., 2017, «“Harvesting from a New Page” : Philip of Thessalonike's Editorial Undertaking», *Aitia* 7. 1, *online*.
- HÖSCHELE, R., à paraître, «Poets' Corners in Greek Epigram Collections», dans N. Goldschmidt & B. Graziosi (éd.), *Tombs of the Poets. Between Text and Material Culture*.
- HOWELL, P., 1998, *Martial's Return to Spain*, dans F. Grewing (éd.), *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, Stuttgart, p. 173-186.
- HUNTER, R. L., 2004, «Notes on the *Lithika* of Posidippus», dans Acosta-Hughes, Kosmetatou & Baumbach 2004, p. 94-104.
- HUNTER, R. L., 2009, *Critical Moments in Classical Literature*, Cambridge.
- HUNTER, R. L., 2011, «The Gods of Callimachus», dans Acosta-Hughes, Lehnus & Stephens 2011, p. 245-263.
- HUNTER, R. L. & RUTHERFORD, I. C. (éd.), 2009, *Wandering Poets in Ancient Greek Culture. Travel, Locality and Pan-Hellenism*, Cambridge.
- HURST, A., 1967, *Apollonios de Rhodes. Manière et cohérence*, Roma.
- HUTCHINSON, G. O., 1988, *Hellenistic Poetry*, Oxford.
- ISHØY, H., 2006, «Bimsstein und Stirn, Horn und Nabel. Zu den Beschreibungen der Ausstattung der Papyrusrolle in römischer Poesie», *Hermes* 134, p. 69-88.
- IZZO D'ACCINNI, A., 1958, «Leonida di Taranto e i suoi contemporanei», *Giornale italiano di filologia* 11, p. 304-316.
- JACOB, C. (éd.), 1992, *Alexandrie III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*, Paris.
- JÄGER, M., 2014, «Die Kürzemaxime im 21. Jahrhundert vor dem Hintergrund der *breuitas*-Diskussion in der Antike», dans S. Autsch, C. Ohlschläger & L. Süwolto (éd.), *Kulturen des Kleinen. Mikroformate in Literatur, Kunst und Medien*, Paderborn, p. 21-40.
- JANSON, T., 1964, *Latin Prose Prefaces*, Stockholm.

- JAULIN, A., 2000, «Le rire logique : usage de *geloion* chez Aristote», dans Desclos 2000, p. 319-331.
- JOCELYN, H. D., 1979, «Catullus 58 and Ausonius Ep. 71 [Peip.]», *LCM* 4/5, p. 87-91.
- JOHANNSEN, N., 2006, *Dichter über ihre Gedichte. Die Prosavorreden in den Epigrammaton libri Martials und in den Silvae des Statius*, Göttingen.
- JONES, B. W., 1992, *The Emperor Domitian*, London – New York.
- JONES, A. H. M., MARTINDALE, J. R. & MORRIS, J., 1971, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I, A.D. 260-395, Cambridge.
- JULLIAN, C., 1873, *Ausone et Bordeaux*, Bordeaux.
- KANELLOU, M., 2013, «Lamp and Erotic Epigram : How an Object Sheds Light on the Lover's Emotions», dans E. Sanders, C. Thumiger, C. Carey & N. J. Lowe (éd.), *Erôs in Ancient Greece*, Oxford, p. 277-292.
- KAY, N. M., 1985, *Martial Book XI. A Commentary*, London.
- KELLEY, N., 2007, «Deformity and Disability in Greece and Rome», dans H. Avalos, S. Melcher & J. Schipper (éd.), *This Abled Body. Rethinking Disabilities in Biblical Studies*, Atlanta (GA), p. 31-46.
- KELLY, G., 2013, «Pliny and Symmachus», dans Gibson & Rees 2013, p. 261-287.
- KENYON, F. G., 1951<sup>2</sup> (1932<sup>1</sup>), *Books and Readers in Ancient Greece and Rome*, Oxford.
- KER, J., 2004, «Nocturnal Writers in Imperial Rome. The Culture of *Lucubratio*», *CPh* 99, p. 209-242.
- KEULS, E. C., 1977, *Painter and Poet in Ancient Greece. Iconography and the Literary Arts*, Stuttgart – Leipzig.
- KEYDELL, R., 1968, «Zur Sprache des Epigrammatikers Lukillios», *Philologus* 112, p. 141-145 (= *Kleine Schriften zur hellenistischen und spätgriechischen Dichtung*, Leipzig, 1982, p. 315-319).
- KIMMEL-CLAUZET, F., 2013, *Morts, tombeaux et cultes des poètes grecs*, Bordeaux.
- KIMMEL-CLAUZET, F., 2016, «Un hommage de poète à poète ? Sur quelques aspects des épigrammes funéraires des poètes des époques archaïque et classique», dans Santin & Foschia, p. 105-121 (*online*).
- KNIGHT, G. R., 2006, «Ausonius to Axius Paulus : Metapoetics and the *Bissula*», *RhM* 149, p. 369-385.
- KNOX, P., 1985, «Wine, Water, and Callimachean Polemics», *HSPH* 89, p. 107-119.
- KÖHNKEN, A., 2007, «Epinician Epigram», dans Bing & Bruss 2007, p. 295-312.
- KÖHNKEN, A., 2013, «Schlussverse in Kallimachos-Epigrammen», dans B. Dunsch, A. Schmitt & T. A. Schmitz (éd.), *Epos, Lyrik, Drama. Genese und Ausformung der literarischen Gattungen*, Heidelberg, p. 213-223.
- KREVANS, N., 2007, «The Arrangement of Epigrams in Collections», dans Bing & Bruss 2007, p. 131-146.
- KUEFLER, M., 2001, *The Manly Eunuch. Masculinity, Gender Ambiguity, and Christian Ideology in Late Antiquity*, Chicago – London.
- KUIJPER, D., 1960, Compte-rendu de SPEYER 1959, *Mnemosyne* 13, p. 373-375.
- KURFESS, A., 1953, «Ad Ausonium (ed. Peiper)», *Gymnasium* 60, p. 262-263.



- LA PENNA, A., 1993, «Il *lusus* poetico nella tarda antichità. Il caso di Ausonio», dans *Storia di Roma*, III, *L'età tardoantica*, 2, *I luoghi e le culture*, Torino, p. 731-751.
- LA PENNA, A., 1995, «Gli svaghi letterari nella nobiltà gallica nella tarda antichità. Il caso di Sidonio Apollinaire», *Maia* 47, p. 3-34.
- LAES, C., GOODEY, C. F. & LYNN ROSE, M., 2013, *Disabilities in Roman Antiquity. Disparate Bodies* A capite ad calcem, Leiden – Boston.
- LANDOLFI, L., 1986, «I *lusus* simposiali di Catullo e Calvo o dell'improvvisazione conviviale neoterica», *QUCC* 24, p. 77-89.
- LARDINOIS, A., 2016, «Sappho's Brothers Song and the Fictionality of Early Greek Lyric Poetry», dans Bierl & Lardinois 2016, p. 167-187.
- LAURENS, P., 1986, «Études de neuf épigrammes de Claudien», *BAGB* 45, Paris, p. 344-367.
- LAURENS, P., 1989, *L'abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris.
- LAUSBERG, M., 1982, *Das Einzeldistichon. Studien zum antiken Epigramm*, München.
- LE BRIS, A., 2001, *La mort et les conceptions de l'au-delà en Grèce ancienne à travers les épigrammes funéraires*, Paris.
- LECLERQ-NEVEU, B., «Jeux d'esprit et mystification chez Callimaque», dans Trédé & Hoffmann 1998, p. 189-200.
- LEHNUS, L., 1993, «Ecale e la lana», *ZPE* 95, p. 6.
- LELLI, E., 2004, «Posidippo e Callimaco», dans M. Di Marco, B. M. Palumba & E. Lelli (éd.), *Posidippo e gli altri. Il poeta, il genere, il contesto culturale e letterario*, p. 77-132.
- LELLI, E., 2011, «Proverbs and Popular Sayings in Callimachus», dans Acosta-Hughes, Lehnus & Stephens 2011, p. 384-403.
- LENZ, F. W., 1963, «Catulliana», *RCCM* 5, p. 62-70.
- LISSARAGUE, F., 1998, «Mathématiques, poésie, jeux de banquet : quelques divertissements grecs», *Extrême-Orient, Extrême-Occident* 20, p. 165-168.
- LOMBARDO RADICE, G., 1965, «Leonida tarentino, poeta "ricco" (sul preteso realismo di un poeta "prezioso")», *Maia* 17, p. 141-157.
- LORENZ, S., 2003, «Martial, Herkules und Domitian : Büsten, Statuetten und Statuen im *Epigrammaton liber nonus*», *Mnemosyne* 56, p. 566-584.
- LORENZ, S., 2012, «*Versiculi parum pudici* : The Use of Obscenity in the *liber Catulli*», dans Morelli 2012a, p. 73-97.
- LOYEN, A., 1943, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*, Paris.
- LUCERI, A., 2010, «Un poeta siracusano misconosciuto : Naucellio a sessant'anni dalla scoperta degli *Epigrammata Bobiensia*», *BStudLat* 40, p. 585-597.
- LUKINOVICH, A., 1990, «The Play of Reflections between Literary Form and the Sympotic Theme in the *Deipnosophistae* of Athenaeus», dans Murray 1990, p. 263-271.
- LUQUE MORENO, J., 2004, «*Epigrammata longa* : la brevedad como norma», dans *Hominem pagina nostra sapit. Marcial, 1.900 años después*, Zaragoza, p. 75-114.

- MAGNELLI, E., 2005, «Nicarco, *A.P.* 11. 328 : allusioni oscene e allusioni erudite», *SemRom* 8, p. 153-166.
- MAGNELLI, E., 2006, «Il proemio della *Triestini Corona* di Filippo di Tessalonica e la sua funzione programmatica», dans L. Cristante (éd.), *Incontri triestini di Filologia Classica* 4, p. 393-404.
- MAGNELLI, E., 2007, «Meter and Diction : from Refinement to Mannerism», dans Bing & Bruss 2007, p. 165-183.
- MAGUIRE, H., 1974, «Truth and Convention in Byzantine Descriptions of Works of Art», *DOP* 28, p. 111-140.
- MALASPINA, E., 2002, «Il *lusus* poetico nella Gallia subromana», dans E. Lelli (éd.), *Arma uirumque... Studi di poesia e storiografia in onore di Luca Canali*, Roma, p. 197-233.
- MALLON, J., 1949, «Quel est le plus ancien exemple connu d'un manuscrit latin en forme de *codex*?», *Emerita* 17, p. 1-8.
- MANETTI, D., 2002, «La Grecia e il greco. La fuga dei filologi (Herodicus *SH* 494)», *Eikasmós* 13, p. 183-197.
- MÄNNLEIN-ROBERT, I., 2007, *Stimme, Schrift und Bild. Zum Verhältnis der Künste in der hellenistischen Dichtung*, Heidelberg.
- MÄNNLEIN-ROBERT, I., 2010, «Zwischen Musen und Museion oder : Die poetische (Er)Findung Griechenlands in den *Aitien* des Kallimachos», dans Weber 2010, p. 160-186.
- MARICHAL, R., 1990, «Du *uolumen* au *codex*», dans H.-J. Martin & J. Vezin (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, p. 45-54.
- MARIOTTI, S., 1962, «Naucellius», dans *RE*, Suppl. IX, col. 411-415 (= *Scritti di Filologia classica*, Roma, 2000, p. 246-249).
- MARIOTTI, S., 1966, *Il V libro dell'Antologia Palatina*, Roma.
- MASCOLI, P., 2003, «L'elogio funebre di Filomazia (Sidon. *epist.* 2,8). Saggio di commento», *InvLuc.* 25, p. 153-167.
- MASCOLI, P., 2004, «Sulle opere perdute di Sidonio Apollinare», *AFLB* 47, p. 187-198.
- MATHISEN, R. W., 1993, *Roman Aristocrats in Barbarian Gaul : Strategies for Survival in an Age of Transition*, Austin.
- MATTHEWS, J. F., 1974, *The Letters of Symmachus*, dans J. W. Binns (éd.), *Latin Literature of Fourth Century*, London, p. 58-99.
- MATTIACCI, S. & PERRUCCIO, A., 2007, *Anti-mitologia ed eredità neoterica in Marziale. Genesi e forme di una poetica*, Pisa.
- MATTIACCI, S., 2007, «*Facit uersus qualis Catullus aut Calvus* : eredità neoterica e diletterantismo nei *uersiculi* di Plinio il Giovane e *sodales*», dans Mattiacci & Perruccio, p. 195-218.
- MATTIACCI, S., 2012, «Musa sobria e lettori ebbri per l'epigramma di Ausonio», dans G. Bastianini, W. Lapini & M. Tulli (éd.), *Harmonia. Scritti di filologia classica in onore di Angelo Casanova*, Firenze, p. 495-512.
- MATTIACCI, S., 2013, «Livre et lecteurs dans les épigrammes d'Ausone : la trace (ambiguë) de Martial», dans Guipponi-Gineste & Urlacher-Becht 2013, p. 45-61.

- MAZZOLI, G., 1997 (1999), «Epigrammatici e grammatici : cronache d'una familiarità poco apprezzata», *Sandalion* 20, p. 99-116.
- MAZZOLI, G., 2005-2006, «Sidonio, Orazio e la *lex saturae*», *Incontri triestini di filologia classica* 5, p. 171-184.
- MC COMBIE, D., 2002, «Philostratus, *Histoi, Imagines*, 2, 28. *Ekphrasis* and the web of illusion», *Ramus* 31 (The Verbal and the Visual : Cultures of *Ekphrasis* in Antiquity), p. 146-157.
- MCGILL, S., 2005, *Virgil Recomposed. The Mythological and Secular Centos in Antiquity*, Oxford.
- MERLI, E., 2006, *Martial between Rome and Bilbilis*, dans R. M. Rosen & I. Sluiter (éd.), *City, Countryside, and the Spatial Organization of Value in Classical Antiquity*, Leiden – Boston, p. 327-347.
- MERLI, E., 2013, *Dall'Elicon a Roma. Acque ispiratrici e lima poetica nell'Ovidio dell'esilio e nella poesia flavia di omaggio*, Berlin – Boston.
- METTE, H. J., 1961, «*Genus tenue und mensa tenuis* bei Horaz», *Museum Helveticum* 18, p. 136-139.
- MEYER, D., 2005, *Inszeniertes Lesevergnügen. Das inschriftliche Epigramm und seine Rezeption bei Kallimachos*, Stuttgart.
- MEYER, D., 2007, «The Act of Reading and the Act of Writing in Hellenistic Epigram», dans Bing & Bruss 2007, p. 187-210.
- MEYER, D., 2012, «Der Blick zu den Rändern der Welt : Universalistische Raummythen in der griechischen und lateinischen Dichtung (3. Jh. v. Chr. - 1. Jh. n. Chr.)», dans C. Cusset, N. Le Meur-Weissman & F. Levin (éd.), *Mythe et pouvoir à l'époque hellénistique*, Leuven, p. 45-74.
- MEYER, D., 2014, «Hellenistische Dichtung», dans B. Zimmermann & A. Rengakos (éd.), *Handbuch der griechischen Literatur der Antike*, II, München, p. 32-45, 64-84, 258-266.
- MIRA SEO, J., 2009, «Plagiarism and Poetic Identity in Martial», *AJPh* 130, p. 567-593.
- MITCHELL, A. G., 2009, *Greek Vase-Painting and the Origins of Visual Humour*, Cambridge.
- MITCHELL, A. G., 2013, «Disparate Bodies in Ancient Artefacts : the Function of Caricature and Pathological Grotesque among Roman Terracotta Figurines», dans Laes, Goodey & Rose 2013, p. 275-297.
- MONACO, G., 1964, *Il trattato de ridiculis* (de orat. 2, 216-290), Palermo.
- MONACO, G., 1967, *Quintiliano. Il capitolo de risu* (Inst. or. 6, 3), Palermo.
- MONACO, G., 1992, «Naucellio», *Pan* 11-12, p. 107-115. (= *Bollettino del Centro di Studi Filologici e Linguistici siciliani* 6, 1962, p. 301-310).
- MONDIN, L., 1991, «I sogni di Ausonio : nota al testo dell'*Ephemeris*», *Prometheus* 17, p. 34-54.
- MONDIN, L., 2008, «La misura epigrammatica nella tarda latinità», dans Morelli 2008a, p. 397-494.
- MONTANA, M., 1961, «Note all'epistolario di Q. Aurelio Simmaco : Simmaco e la cultura greca», *RIL* 95, p. 297-316.
- MONTANDON, A., 1992, *Les formes brèves*, Paris.

- MORELLI, A. M., 2000, *L'epigramma latino prima di Catullo*, Cassino.
- MORELLI, A. M., 2003, «Cicerón, epigrama 1 Soubiran : cuestiones de atribución e interpretación histórica y lingüística», *Myrtia* 18, p. 169-187.
- MORELLI, A. M. (éd.), 2008a, *Epigramma longum. Da Marziale alla tarda antichità*, 2 vol., Cassino.
- MORELLI, A. M., 2008b, «*Epigramma longum* : in cerca di un *básanos* per il genere epigrammatico», dans Morelli 2008a, p. 17-51.
- MORELLI, A. M., 2012a, (éd.), *Lepos e mores. Una giornata su Catullo*, Cassino.
- MORELLI, A. M., 2012b, «Il *lepos* di Catullo», *Eikasmos* 23, p. 467-488.
- MORELLI, A. M., 2015, «Il papiro di Nicarco (POxy LXVI 4502) e l'epigramma latino», dans L. Del Corso, F. de Vivo & A. Stramaglia (éd.), *Nel segno del testo. Edizioni, materiali e studi per Oronzo Pecere*, Firenze, 2015, p. 41-60.
- MORELLI, A. M., 2017, «*Ceveant versiculi*. Per l'exegesi di Catull. 16,9-10», dans *Materiali e Discussioni per l'Analisi dei Testi Classici (= MD)* 79, 2017, p. 171-186.
- MORENO, P., 1999, *Sabato in Museo. Letture di arte ellenistica e romana*, Milano.
- MORGAN, L., 2010, *Musa Pedestris. Metre and Meaning in Roman Verse*, Oxford.
- MORTON BRAUND, S. & GOLD, B. K. (éd.), 1998, *Vile Bodies. Roman Satire and Corporeal Discourse (= Arethusa 31, 3)*.
- MÜLLER, S., 2009, *Das hellenistische Königspaar in der medialen Repräsentation. Ptolemaios II. und Arsinoe II.*, Berlin.
- MURRAY, O. (éd.), 1990, *Sympotica. A Symposium on the Symposion*, Oxford.
- MUTH, R., 1972, «*Poeta ludens*. Zu einem Prinzip der alexandrinisch-hellenistischen und der römisch-neoterischen Dichtung», *Serta Philologica Aenipontana*, II, Innsbruck, p. 65-82.
- NARDO, D., 1990, «Ausonio e Orazio», *Paideia* 45, p. 321-336.
- NAUTA, R. R., 2002, *Poetry for Patrons. Literary Communication in the Age of Domitian*, Leiden.
- NAUTA, R. R., 2010, «Callimachus' Sacrifice to Apollo», dans J. Dijkstra, J. Kroesen & Y. Kuiper (éd.), *Myths, Martyrs, and Modernity. Studies in the History of Religions in Honour of Jan N. Bremmer*, Leiden, p. 167-177.
- NISBET, G., 2003a, *Greek Epigram in the Roman Empire. Martial's Forgotten Rivals*, Oxford.
- NISBET, G., 2003b, «A Sickness of Discourse. The Vanishing Syndrome of Leptosune», *G&R* 50, p. 191-205.
- NOBILI, M., 2008, «*"Rus, seu potius domus"* : note critiche agli epigrammi di Marziale a Giulio Marziale (4, 64 ; 7, 17)», dans Morelli 2008a, p. 327-371.
- NOCCHI, F. R., 2013, «*Epigrammata Bobiensia* e prassi di scuola», dans Guipponi Gineste & Urlacher-Becht 2013, p. 383-398.
- NOSARTI, L., 2010, *Forme brevi della letteratura latina*, Bologna.
- NUGENT, S. G., 1990, «Ausonius' "Late-Antique" Poetics and "Post-Modern" Literary Theory», dans A. J. Boyle (éd.), *The Imperial Muse. Ramus Essays on Roman Literature of the Empire*, Bendigo, p. 236-260.
- ORBINK, D., 2016a, «The Newest Sappho : Text, Apparatus Criticus, and Translation», dans Bierl & Lardinois 2016, p. 13-33.

- OBBINK, D., 2016b, «Ten Poems of Sappho : Provenance, Authenticity, and the Text of the New Sappho Papyri», dans Bierl & Lardinois 2016, p. 34-54.
- OBBINK, D., 2016c, «Goodbye Family Gloom! The Coming of Charaxos in the Brothers Song», dans Bierl & Lardinois 2016, p. 208-224.
- OLIVER, R. P., 1951, «The First Medicean MS of Tacitus and the Titulature of Ancient Book», *TAPhA* 82, p. 232-261.
- OTTO, A., 1890, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig (= Hildesheim, 1962).
- PARSONS, P. J., 2002, «Callimachus and the Hellenistic Epigram», dans L. Lehnus & F. Montanari (éd.), *Callimaque. Sept Exposés suivis de Discussions*, Genève, p. 99-141.
- PASCUCCI, G., 1986, «A proposito di *Epigr. Bob. 3*», dans U. J. Stache, W. Maaz & F. Wagner (éd.), *Kontinuität und Wandel. Lateinische Poesie von Naevius bis Baudelaire*. Franco Munari zum 65. Geburtstag, Hildesheim, p. 290-297.
- PASTORINO, A., 1971, *Opere di Decimo Magno Ausonio*, Torino (Classici UTET).
- PAVARANI, C., 2012 (janvier), «La représentation des banquets dans la poésie officielle de l'Antiquité impériale et tardive», *Camenuiae* 8 (<http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/PavaraniBAT.pdf>).
- PAVLOCK, B., 2012-2013, «*Mentula* in Catullus 114 and 115», *CW* 106, p. 595-607.
- PAVLOVSKIS, Z., 1967, «From Statius to Ennodius. A Brief History of Prose Prefaces on Poems», *RIL* 101, p. 536-567.
- PELLICCIO, F., 2014, «Rappresentazione dei dedicatari e auto-rappresentazione dei poeti negli epigrammi greci d'età romana», dans R. Grisolia & G. Matino (éd.), *Arte della parola e parole della scienza. Tecniche della comunicazione letteraria nel mondo antico*, Napoli, p. 175-192.
- PELLIZER, E., 1990, «Outlines of a Morphology of Symptotic Entertainment», dans Murray 1990, p. 177-184.
- PENELLA, R. J., 1976, «A note on (*de*)*glubere*», *Hermes* 104, p. 118-120.
- PERNOT, L., 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, 2 vol., Paris.
- PERRELLI, R., 1987, «Catullo nell'epistola a Probo di Ausonio (v. 1-3)», *Orpheus* 8, p. 337-339.
- PERUZZI, E., 1993, «La poesia conviviale di Roma arcaica», *Parola di Passato* 272, p. 332-373.
- PETROVIC, I. & PETROVIC, A., 2003, «Stop and Smell the Statues : Callimachus' Epigram 51Pf. Reconsidered (Four Times)», *MD* 51, p. 179-208.
- PFEIFFER, R., 1968, *History of Classical Scholarship. From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford.
- PIACENZA, N., 2006, «Leonida, Callimaco e la rivincita del rovo : per l'interpretazione e la datazione dell'*Idillio* 4 di Teocrito», *ARF* 8, p. 85-108.
- PIACENZA, N., 2010, «Callimaco, Leonida di Taranto e la poetica dell'ὀλίγος : spunti per un confronto e per una rilettura di *AP* 6.300 e 302», *ARF* 12, p. 79-92.
- PIACENZA, N., 2011, «La cigala et la rugiada. Rappresentazioni callimachee in Teocrito, Leonida di Taranto e Posidippo», *ARF* 13, p. 91-100.
- PINI, L., 2006, «Omero, Menandro e i "classici" latini negli *Apophoreta* di Marziale : criteri di selezione e ordinamento», *RFIC* 134, p. 443-478.

- POLARA, G., 1999, «Tra *ars e ludus* : tecnica e poetica in Ausonio», dans G. Mazzoli & F. Gasti (éd.), *Prospettive sul tardoantico*, Como, p. 31-47.
- POLLITT, J. J., 1986, *Art in the Hellenistic Age*, Cambridge.
- PORTER, J. L. 2011, «Against λεπτότης. Rethinking Hellenistic aesthetics», dans Erskine & Llewellyn-Jones 2011, p. 271-312.
- POUZADOUX, C., 2015, «Achille et le pêcheur : les métamorphoses du mythe ou un art à la mesure de l'homme», dans Cojannot-Le Blanc, Pouzadoux & Prioux 2015, p. 195-221.
- PRAUSCELLO, L., 2011, «Digging up the Musical Past. Callimachus and New Music», dans Acosta-Hughes, Lehnus & Stephens 2011, p. 289-308.
- PRETAGOSTINI, R., 2007, «Vita e poetica negli *epigrammi* 1 e 28 Pf. di Callimaco», dans G. Lozza & S. Martinelli Tempesta (éd.), *L'epigramma greco. Problemi e prospettive*, Milano.
- PRINZ, K., 1929, «Martialerkklärungen. II», *WS* 47, p. 109-116.
- PRIOUX, É., 2004, «Le drapé, le colosse, la pierre et le fleuve. Quelques métaphores du style chez Posidippe et Callimaque», *Aevum Antiquum* n.s. 4, p. 499-518.
- PRIOUX, É., 2005, «Deux jeux de mots sur le nom d'Aratos. Note sur Virgile, *B.* III, 42 et Aratos, *Phaen.* 2», *RPh* 79, p. 309-317.
- PRIOUX, É., 2006, «*Materiae non cedit opus* : matières et sujets dans les épigrammes descriptives (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-50 apr. J.-C.)», dans A. Rouveret, S. Dubel & V. Naas (éd.), *Couleurs et matières dans l'Antiquité*, Paris, p. 127-160.
- PRIOUX, É., 2007, *Regards Alexandrins. Histoire et théorie des arts dans l'épigramme hellénistique*, Leuven – Paris – Dudley (Mass.).
- PRIOUX, É., 2008a, *Petits musées en vers. Épigramme et discours sur les collections antiques*, Paris.
- PRIOUX, É., 2008b, «*At non longa bene est?* Priape face à la tradition du discours critique alexandrin», dans Biville, Plantade & Vallat 2008, p. 157-182.
- PRIOUX, É., 2010, «Visite au cabinet des gemmes : images et idéologie lagides dans un cycle d'épigrammes hellénistiques» dans Prioux & Rouveret 2010, p. 29-66.
- PRIOUX, É., 2011, «Callimachus' Queens», dans Acosta-Hughes, Lehnus & Stephens 2011, p. 201-224.
- PRIOUX, É. & ROUVERET, A. (éd.), 2010, *Métamorphoses du regard ancien*, Nanterre.
- PUELMA, M., 1997, «*Epigramma* : osservazioni sulla storia di un termine greco-latino», *Maia* 49, p. 189-213.
- RAGA, E., 2009, «Bon mangeur, mauvais mangeur. Pratiques alimentaires et critique sociale dans l'œuvre de Sidoine Apollinaire et de ses contemporains», *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 87, p. 165-196.
- RAGA, E., 2010-2011, *Le banquet et la « transformation du monde romain » entre romanitas, barbaritas et christianisme. Espace romain et occidental, IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, Thèse inédite de l'Université libre de Bruxelles/Università di Bologna.
- RANDALL, J. G., 1979, «Mistresses' pseudonyms in Latin elegy», *LCM* 4, p. 27-35.
- RAVENNA, G., 2003-2004, «*Quos tamen chordae nequeunt sonare, / corda sonabunt* : Sidon. *epist.* IX 16,3 vers 83-84 (Sidonio Apollinare giudica la sua poesia)», *Incontri triestini di filologia classica* 3, p. 315-326.

- REBUFFAT, R., 1991, «Vocabulaire thermal», dans *Les Thermes romains*, Roma, p. 23-28.
- REITZENSTEIN, R., 1893, *Epigramm und Skolion. Ein Beitrag zur Geschichte der alexandrinischen Dichtung*, Giessen.
- REITZENSTEIN, R., 1907, «Epigramm», dans *RE VI*, 1, col. 71-111.
- RIEDWEG, C., 1987, *Mysterienterminologie bei Platon, Philon und Klemens von Alexandrien*, Berlin.
- RIEDWEG, C., 1994, «Reflexe hellenistischer Dichtungstheorie im griechischen Epigramm», *Illinois Classical Studies* 19, p. 123-150.
- RIOU, Y.-F., 1973, «Quelques aspects de la tradition manuscrite des *Carmina* d'Eugène de Tolède : du *Liber Catonianus* aux *Auctores octo morales*, *RHT* 2, p. 11-44.
- RIZZI, M., 2013, «Le misure come attributo del potere. Il ruolo del potere pubblico in materia di pondera e mensurae nell'ambito delle relazioni giuridico-economiche nel mondo greco e romano tra il III secolo a.C. e il III secolo d.C.», *AIINum.*, 59, p. 143-182.
- ROBERT, L., 1948, *Hellenica IV. Épigrammes du Bas-Empire*, Paris.
- ROBERTS, C. H., 1954, «The Codex», *PBA* 40, p. 169-204.
- ROBERTS, C. H. & SKEAT, T. C., 1983, *The Birth of the Codex*, Oxford.
- ROBERTS, M., 1989, *The Jeweled Style. Poetry and Poetics in Late Antiquity*, Ithaca.
- ROMAN, L., 2001, «The Representation of Literary Materiality in Martial's *Epigrams*», *JRS* 91, p. 113-145.
- ROMANO, A. J., 2011, «Callimachus and Contemporary Criticism», dans Acosta-Hughes, Lehnus & Stephens 2011, p. 310-328.
- ROSATI, G., 2006, «Luxury and love : the *encomium* as aestheticisation of power in Flavian poetry», dans R. R. Nauta, H.-J. van Dam & J. J. L. Smolenaars (éd.), *Flavian Poetry*, Leiden – Boston, p. 41-58.
- ROSE, M. L., 2003, *The Staff of Oedipus. Transforming Disability in Ancient Greece*, Ann Arbor.
- ROSSI L., 2001, *The Epigrams ascribed to Theocritus : a Method of Approach*, Leuven.
- ROSSI, L., 2002, «Composition and Reception in AP 9.1-583 : *Aphēgeseis*, *Epideixeis* and *Progymnasmata*», dans Harder, Regtuit & Wakker 2002, p. 151-174.
- RUDD, N., 1957, «*Libertas* and *facetus* with a special reference to Horace *Serm.* 1, 4 and 1, 10», *Mnemosyne* 10, p. 319-356.
- SAGE, E. T., 1919, «The Publication of Martial's Poems», *TAPhA* 50, p. 168-176.
- SAGLIO, E., 1877, «*Balneum*», *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, I, p. 648-664.
- SALANITRO, M., 1991, «Il sale romano negli epigrammi di Marziale», *A&R* 36, p. 1-25.
- SALEMME, C., 1976, *Marziale e la «poetica» degli oggetti*, Napoli.
- SALEMME, C., 2004, «La campagna “vera e rustica” di Marziale», *Paideia* 59, p. 467-481.
- SALZMAN, M. R., 2010, «Symmachus' Ideal of Secular Friendship», dans É. Rebillard & C. Sotinel (éd.), *Les frontières du profane dans l'Antiquité tardive*, Roma, p. 247-272.

- SANTELIA, S., 2000, «*Sidonio Apollinare e i bybliopolae*», *InvLuc* 22, p. 1-23.
- SANTELIA, S., 2002b, «*Quando il poeta parla ai suoi versi : i carmi 8 e 3 di Sidonio Apollinare*», *InvLuc* 24, p. 245-260.
- SANTELIA, S., 2007, «*Sidonio Apollinare autore di un'epigrafe per l'ecclesia di Lione : epist. 2,10,4 (= Le Blant ICG 54)*», *Vetera Christianorum* 44, p. 305-321.
- SANTELIA, S., 2009-2010, «*Vocatio ad cenam : spigolando tra i modelli di Sidonio Apollinare, carm. 17*», *AFLB* 52-53, p. 169-179.
- SANTIN, E. & FOSCHIA, L. (éd.), 2016, *L'épigramme dans tous ses états : épigraphiques, littéraires, historiques*, Lyon : ENS Éditions, 2016 (généré le 08 juin 2016). Édition disponible sur Internet : <https://books.openedition.org/enseditions/5621>.
- SANTINI, P., 2002, «*Il termine libellus nei carmi di Catullo*», *BStudLat* 32, p. 385-394.
- SCHFOLD, K., 1940, «*Bildnisse Homers*», *Die Antike* 16, p. 243-251.
- SCHIED, J. & SVENBRO, J., 1994, *Le métier de Zeus. Mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris.
- SCHERF, J., 2001, *Untersuchungen zur Buchgestaltung Martials*, München – Leipzig.
- SCHERF, J., 2008, «*Epigramma longum and the arrangement of Martial's book*», dans Morelli 2008a, p. 195-216.
- SCHETTER, W., 1961, «*Das Gedicht des Ausonius über die Träume (Eph. 8, p. 14/15 P.)*», *RhM* 104, p. 366-378.
- SCHETTER, W., 1992, «*Zur Publikation der Carmina Minora des Apollinaris Sidonius*», *Hermes* 120, p. 343-363.
- SCHETTER, W., 1994, «*Zum anonymen Libellus epanaleptischer Monodisticha des Salmasianischen Corpus*», dans O. Zwierlein (éd.), *Kaiserzeit und Spätantike. Kleine Schriften 1957-1992*, Stuttgart, p. 451-459.
- SCHMID, W., 1960, Compte-rendu de SPEYER 1959, *Gnomon* 32, p. 340-360.
- SCHMITZ, T. A. & WIATER, N., 2011, «*Introduction : Approaching Greek Identity*», dans Id. (éd.), *The Struggle for Identity. Greeks and their Past in the First Century BCE*, Stuttgart, p. 15-45.
- SCHMITZER, U., 2008, «*“Oligostichicus Caesar”*. Das Bild des Augustus und seines Hauses in der *Anthologia Palatina*», dans D. Kreikenbom, K.-U. Mahler, P. Schollmeyer & T. M. Weber (éd.), *Augustus – Der Blick von außen. Die Wahrnehmung des Kaisers in den Provinzen des Reiches und in den Nachbarstaaten*, Wiesbaden, p. 15-28.
- SEILER, F., 1922, *Deutsche Sprichwörterkunde*, München.
- SENS, A., 2005, «*The Art of Poetry and the Poetry of Art : The Unity and Poetics of Posidippus' Statue-Poems*», dans Gutzwiller 2005a, p. 206-225.
- SENS, A., 2011, «*Notes on Homeric Humor in Lucillius*», dans B. Acosta-Hughes, C. Cusset, Y. Durbec & D. Pralon (éd.), 2011, *Homère revisité. Parodie et humour dans les réécritures homériques*, Besançon, p. 179-191.
- SETAIOLI, A., 2011, *Arbitri Nugae. Petronius' Short Poems in the Satyrice*, Frankfurt a. M.



- SETTI, G., 1890, *Studi sulla Antologia greca : gli Epigrammi degli Antipatri*, Torino.
- SIMON, E., 1988, «Hekale», dans *LIMC* IV/1, p. 481.
- SIMONDON, M., 1982, *La mémoire et l'oubli dans la pensée grecque jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, Paris.
- SINGER, S., 1996, *Thesaurus prouerbiorum medii aevi* (= *Lexikon der Sprichwörter des romanisch-germanischen Mittelalters*), Berlin.
- SISTAKOU, E., 2007, «Glossing Homer : Homeric Exegesis in Early Third Century Epigram», dans Bing & Bruss 2007, p. 391-408.
- SIVAN, H., 1992, «The Dedicatory Presentation in Late Antiquity : The Example of Ausonius», *Illinois Classical Studies* 17, p. 83-101.
- SIVAN, H., 1993, *Ausonius of Bordeaux. Genesis of a Gallic aristocracy*, London – New York.
- SKEMPIS, M., 2010, «*Kleine Leute*» und *grosse Helden in Homers Odyssee und Kallimachos' Hekale*, Berlin.
- SKIADAS, A. D., 1965, *Homer in Griechischen Epigramm*, Athènes.
- SKINNER, M. B., 1992, «The Dynamics of Catullan Obscenity : cc. 37, 58, and 11», *SyllClass* 3, p. 1-11.
- SKLENAR, R. J., 2005-2006, «Ausonius' elegaic wife : Epigram 20 and the traditions of Latin love poetry», *CJ* 101, p. 51-62.
- SMITH, R. R. R., 1991, *Hellenistic Sculpture*, London.
- SNELL, B., 1953, *The Discovery of the Mind. The Greeks Origins of European Thought*, Oxford.
- SOGNO, C., 2006, *Q. Aurelius Symmachus. A Political Biography*, Ann Arbor.
- SOGNO, C., 2007, «Age and Style in Late Antique Epistolography : Symmachus' Polemics against the Rhetoric of the Old», dans A. Classen (éd.), *Old Age in the Middle Ages and the Renaissance : Interdisciplinary Approaches to a neglected topic*, Berlin, p. 88-103.
- SOURVINOU-INWOOD, C., 1995, «*Reading*» *Greek Death : to the End of the Classical Period*, Oxford.
- SPARAGNA, S., 2014, «Il XII libro di Marziale e la metapoetica dei luoghi», *La Biblioteca di Classico Contemporaneo* 1, p. 4-15.
- SPEYER, W., 1959, *Naucellius und sein Kreis. Studien zu den Epigrammata Bobiensia*, München.
- SPILLNER, B., 1996, «Stilistik», dans H. L. Arnold & H. Detering (éd.), *Grundzüge der Literaturwissenschaft*, München, p. 234-256.
- SQUIRE, M., 2011, *The Iliad in a Nutshell. Visualizing Epic on the Tabulae Iliacae*, Oxford – New York.
- STEIN-HÖLKESKAMP, E., 2002, «Culinarische Codes : Das ideale Bankett bei Plinius d. Jüngeren und seinen Zeitgenossen», *Klio* 84, p. 465-490.
- STEINRUECK, M., 2000, «Escaliers. Comparaison du sublime chez Pseudo-Longin et du ridicule chez Archiloque», dans Desclos 2000, p. 57-63.
- STEPHENS, S., 2003, *Seeing Double. Intercultural Poetics in Ptolemaic Alexandria*, Berkeley – Los Angeles – London.

- STEPHENS, S. & OBBINK, D., 2004, «The Manuscript. Posidippus on Papyrus», dans Acosta-Hughes, Kosmetatou & Baumbach, p. 9-15.
- STEWART, A., 1997, *Art, Desire, and the Body in Ancient Greece*, Cambridge.
- STEWART, S., 1979, *Nonsense. Aspects of Intertextuality in Folklore and Literature*, Baltimore – London.
- STEWART, S., 2008, «Emending Aratus' *Insomnia* : Callimachus *Epigr.* 27 Pf. », *Mnemosyne* 61, p. 586-600.
- STOEHR-MONJOU, A., 2013, «Sidonius and Horace : the Art of Memory», dans van Waarden & Kelly 2013, p. 133-169.
- SULLIVAN, J. P., 1991, *Martial : the unexpected classic. A literary and historical study*, Cambridge.
- SWANN, B. W., 1998, «*Sic scribit Catullus*. The Importance of Catullus for Martial's Epigrams», dans F. Grewing (éd.), *Toto notus in orbe : Perspektiven der Martial-Interpretation*, Stuttgart, p. 48-58.
- TANDOI, V., 1976, «L'arguzia nel carme 54 di Catullo», *SIFC* 48, p. 5-28 (= *Scritti di filologia e di storia della cultura classica*, Pisa, 1992, p. 299-316).
- TERZAGHI, N., 1960, «*Minutiores curae VII* : notarelle agli *Epigrammata Bobiensia*», *BollClass* 8, p. 3-10.
- THOMPSON, R. G., 1996, *Freakery. Cultural Spectacles of the Extraordinary Body*, New York.
- THRAEDE, K., 1968, «Sprachlich-Stilistisches zu Briefen des Symmachus», *RhM* 111, p. 260-289.
- TRÉDE, M. & HOFFMANN, Ph. (éd.), *Le rire des anciens*, Paris, 1998.
- TRENTIN, L., 2011, «Deformity in the Roman Imperial Court», *G&R* 58, p. 195-208.
- TURNER, E. G., 1977, *The Typology of the Early Codex*, Philadelphia.
- URLACHER-BECHT, C. (à paraître a), «Du *Liber sententiarum* de Prosper d'Aquitaine aux *carm.* 90 à 95 d'Eugène de Tolède», à paraître dans C. Bernard-Valette, J. Delmulle & C. Gerzaguët (éd.), *Nihil ueritas erubescit*. Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues et amis, Turnhout.
- URLACHER-BECHT, C. (à paraître b), «Les enjeux littéraires d'un genre : l'évolution de l'épigramme dans l'Espagne wisigothique», dans B. Colot (éd.), *Étude de la littérature dans le domaine latin, de l'Antiquité à la Renaissance* (Actes du colloque d'Angers, 19-20 mai 2016), à paraître.
- URLACHER-BECHT, C. (à paraître c), «La rhétorique pastorale d'Eugène de Tolède : formes et enjeux», à paraître dans C. Notter & M. Pfaff (éd.), *Mélanges offerts à G. Freyburger* (titre à définir), Turnhout.
- VALETTE-CAGNAC, E., 1997, *La lecture à Rome*, Paris.
- VERGADOS, A., 2010, «Nicarchus *AP* 11, 328 and Homeric interpretation», *Mnemosyne* 63, p. 406-423.
- VETTA, M., 1983, «Poesia simposiale nella Grecia arcaica e classica» dans M. Vetta (éd.), *Poesia e simposio nella Grecia antica. Guida storica e critica*, Roma – Bari, p. XIII-LX.
- VEYNE, P., 1964, «Le "prénom" de Naucellius», *RPh* 38, p. 253-257.

- VÖSSING, K., 2004, *Mensa regia. Das Bankett beim hellenistischen König und beim römischen Kaiser*, München – Leipzig.
- VOLLMER, F., 1901, «Die Gedichtsammlung des Eugenius von Toledo», *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* 26, p. 391-409.
- WAARDEN, J. A. VAN & KELLY, G. (éd.), 2013, *New Approaches to Sidonius Apollinaris*, Leuven.
- WAGENVOORT, H., 1956, «*Ludus Poeticus*», *Studies in Roman Literature, Culture, and Religion*, Leiden, p. 30-42.
- WALSH, D., 2009, *Distorted Ideals in Greek Vase-Painting. The World of Mythological Burlesque*, Cambridge.
- WALTERS, J., 1998, «Making a Spectacle : Deviant Men, Invective, and Pleasure», dans S. M. Braund & B. K. Gold (éd.), *Vile Bodies. Roman Satire and Corporeal Discourse* (= *Arethusa* 31, 3), Baltimore, p. 355-367.
- WAMSER, K., 1951, *Ausonius und seine Vorbilder zu Mosella, den Epigrammen und der Ephemeris samt dem Liber Eclogarum, nebst besonderer Berücksichtigung des Dichters Catullus*, Innsbruck.
- WEBER, G., 1993, *Dichtung und höfische Gesellschaft. Die Rezeption von Zeitgeschichte am Hof der ersten drei Ptolemäer*, Stuttgart.
- WEBER, G., 2010, «Ungleichheiten, Integration oder Adaption ? Der ptolemäische Herrscher- und Dynastiekult in griechisch-makedonischer Perspektive», dans G. Weber (éd.), *Alexandria und das ptolemäische Ägypten. Kulturbegegnungen in hellenistischer Zeit*, Berlin, p. 55-83.
- WEBER, G., 2011, «Poet and court», dans Acosta-Hughes, Lehnus & Stephens 2011, p. 225-244.
- WEINREICH, O., 1928, *Studien zu Martial : literarhistorische und religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Stuttgart.
- WEISS, M., 1996, «An Oscanism in Catullus 53», *CPh* 91, p. 353-359.
- WIEMER, H.-U., 2011, «Early Hellenistic Rhodes : the struggle for independence and the dream of hegemony», dans Erskine & Llewellyn-Jones 2011, p. 123-146.
- WHITE, P., 1974, «The Presentation and Dedication of the *Siluae* and the *Epigrams*», *JRS* 64, p. 40-61.
- WHITE, P., 1993, *Promised Verse. Poets in the Society of Augustan Rome*, Cambridge (Mass.).
- WHITE, P., 1996, «Martial and Pre-Publication Texts», *EMC* 40, p. 397-412.
- WHITMARSH, T., 2011, «Greek Poets and Roman Patrons in the Late Republic and Early Empire», dans Schmitz & Wiater 2011, p. 192-212.
- WHITMARSH, T., 2013, *Beyond the Second Sophistic. Adventures in Greek Postclassicism*, Berkeley.
- WILLI, A., 2004, «Poétique au seuil de l'alexandrinisme : l'idylle 16 de Théocrite», *AC* 73, p. 31-46.
- WILLIAMS, C., 2002, «*Sit nequior omnibus libellis*. Text, poet, and reader in the Epigrams of Martial», *Philologus* 146, p. 150-171.

- WILLIAMS, C., 2008, «*Epigrammata longa* e strategie metapoetiche in Marziale», dans Morelli 2008a, p. 217-233.
- WIMMEL, W., 1960, *Kallimachos in Rom. Die Nachfolge seines apologetischen Dichtens in der Augusteerzeit*, Wiesbaden.
- WINSBURY, R., 2009, *The Roman Book : Books, Publishing and Performance in Classical Rome*, London.
- WOLFF, É., 2008, «Les épîtres liminaires de Martial», dans P. Laurence & F. Guillaumont (éd.), *Epistulae antiquae V*, Louvain, p. 169-176.
- WOLFF, É., 2008, *Martial ou l'apogée de l'épigramme*, Rennes.
- WOLFF, É., 2010, «La métamorphose d'un genre : de l'épigramme à l'énigme, l'exemple de Symphosius», dans J. Pigeaud (éd.), *Métamorphose(s)*, Rennes, p. 153-164.
- WOLFF, É., 2013a, «La place et la fonction des animaux dans les poèmes d'époque vandale de l'*Anthologie latine*», *Lucida Intervalla* 42, p. 143-154.
- WOLFF, É., 2013b, «Les poèmes introductifs du recueil épigrammatique de Luxorius», dans Gineste & Urlacher-Becht 2013, p. 423-432.
- WOLFF, É., 2014, «Sidoine Apollinaire lecteur de Martial», dans R. Poignault & A. Stoehr-Monjou, *Présence de Sidoine Apollinaire*, Clermont-Ferrand, p. 295-303.
- WOLFF, É., 2015a, «Sidoine Apollinaire et la poésie épigraphique», dans A. Pistellato (éd.), *Memoria poetica e poesia della memoria*, Venezia, p. 207-218.
- WOLFF, É., 2015b, «Martial dans l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)», dans L. Cristante & T. Mazzoli (éd.), *Il calamo della memoria VI. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità*, Trieste, p. 81-100.
- ZANKER, G., 1987, *Realism in Alexandrian poetry : a literature and its audience*, London.
- ZANKER, G., 2004, *Modes of Viewing in Hellenistic Poetry and Art*, Madison, Wisconsin.
- ZANKER, G., 2015, «The Hellenistic Theory of Poetic Genre-Crossing. An Analogy for Interpreting Hellenistic Art?», dans Cojannot-Le Blanc, Pouzadoux & Prioux 2015, p. 59-72.
- ZANKER, P., 1974, *Klassizistische Statuen. Zur Veränderung des Kunstgeschmacks in der römischen Kaiserzeit*, Mainz.
- ZARINI, V., 2002, «À la plus grande gloire de Martin? Deux *epigrammata* de la basilique de Tours au V<sup>e</sup> siècle», dans J. Dion (éd.), *L'épigramme de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle ou Du ciseau à la pointe*, Nancy – Paris, p. 247-262.
- ZEIDLER, J., 2003, «Two Examples of Intercultural Names in Fourth Century Gaul», *NIO-GaRo* 1, p. 1-3 [URL : <http://www.uni-trier.de/index.php?id=21749>].
- ZICÀRI, M., 1958, «*Schedae sex*», *Philologus* 102, p. 154-157.
- ZICÀRI, M., 1959, Compte-rendu de SPEYER 1959, *ASNP* 28, p. 327-334.
- ZORODDU, D., 2005, «Posidippo miniatore», *Athenaeum* 93, p. 577-596.
- ZORZETTI, N., 1990, «The *Carmina Coniualia*» dans Murray 1990, p. 289-307.
- ZUCHELLI, B., 2000, «L'Epistola 3 Mond. di Ausonio come preludio alla *Bissula*», *Maia* 52, p. 275-284.

## INDEX LOCORUM

- Aelius Aristide, *Panathénaïque* 364** : 186 n. 2.
- Agathias (AP)** :  
**IV, 3, 113-116** : 104 n. 14; **VII, 204-205** : 88; 89; 93 n. 38; **IX, 662** : 190 n. 34; 191 n. 37; **677-678** : 190 n. 34; **XI, 64** : 103 n. 9; **372** : 119 n. 33.
- Agathias (?) (AP)** : **IX, 615** : 191.
- Alcée de Messénie (AP)** : **VII, 1** : 70; 71 n. 5; 72-75.
- Ambroise, *Hexameron*** : 288; **V, 19, 62** : 290 n. 53.
- Ammien Marcellin, *Histoires*** : **XXVII, 4, 8** : 83 n. 58.
- Ammien ou Nicarque (AP)** : **XI, 102** : 128; **308** : 126.
- Anacréon** : 81; 153-154; *fr. 11a Page* : 244 n. 51.
- [Anacréon] (AP)** : **VI, 145, 2 (= 527 FGE)** : 104 n. 12.
- Anthologie latine (Riese<sup>2</sup>)*** :  
**36** : 195; **38-80** : 267-269; 274 sq.; **72** : 269; **79** : 268; **80, 2** : 268; **90** : 269; **90-197** : 267-270; 274; **99** : 199; **104** : 270; **116** : 285; **125** : 270; **140** : 270; **176-176a** : 270; **178** : 200; **178-179** : 199; 270; **179** : 200; **186** : 270-272; **190-191** : 270; **195** : 270; **210** : 190 n. 34; **234** : 268; **235** : 268; **265** : 268; **286** : 267; 270-272; 274; **286, 100, 3** : 271; **213, 7** : 192; **287** : 272; **287-290** : 272; **287-375** : 267 sq.; 272-274; **288** : 272; **368** : 274; **350** : 190 n. 34; **383** : 290; **484** : 286.
- Anthologie Palatine*** :  
**IV, 1** : 101 sqq.; **1, 1-6** : 102-104; **1, 55** : 105 n. 18; **1, 57-58** : 102 sq.; 105 n. 17; **2** : 101 sqq.; **2, 1-3** : 103 n. 8; **2, 5-6** : 104; **2, 6** : 101; 104; 106 sq.; 160 n. 392; **2, 13-14** : 103; **3, 113-116** : 104 n. 14.  
**V, 70** : 198 n. 90; **95** : 198 n. 90; **146** : 36 n. 95; 154 n. 16; 198 n. 90; **179** : 188.  
**VI, 4** : 38-41; **5, 11-16** : 38 n. 3; **23** : 41; **30** : 41; **38** : 41; **65** : 106 n. 24; **90** : 41; **120** : 57 sq.; **121** : 32 n. 70; **129** : 46 n. 7; **131** : 46 n. 7; **145, 2** : 104 n. 12; **146-147** : 33 n. 81; **147** : 32 n. 70; 35 n. 89; **148** : 32 n. 70; **149** : 35 n. 89; **171** : 30 n. 57; **192** : 41; **204** : 42 n. 12; **207** : 108 n. 36; **221** : 46 n. 4; **226** : 134 n. 9; **227** : 152 sq.; **229** : 152; **236** : 159; **238** : 71 n. 2; 77; **240** : 158; **241** : 159-160; **249** : 157-158; **251** : 158 n. 33; **261** : 152; **300** : 53-55; 65; **301** : 32 n. 69 sq.; 34; 36 n. 95; 51; 75; 134 sq. n. 10; **302** : 53; 60; 62; 65; 97 n. 62; **310** : 32 n. 69; 34; 50; 75; **311** : 32 n. 69 sq.; 34 n. 85; **321** : 158; **322** : 155; **325** : 155 n. 23; **327** : 106; **328** : 154 n. 16; 159 n. 35; **329** : 155; **335** : 159-160; **345** : 152; **351** : 32 n. 70; 33; **352** : 23 n. 14; **355** : 64.  
**VII, 1** : 70; 71 n. 5; 72-75; **2** : 74-79; **2bis** : 69 sqq.; 78; **4** : 76; **11** : 69; 71 sq.; 84 sq.; **14** : 104 n. 12; **18** : 71; **19** : 79; **21** : 81 sq.; 85; **24** : 69-72; 79-80; **26** : 71 n. 1; 72; 79-80; **45** : 70; 71 n. 4; 72; 82; **47** : 70; 72; 82; **81** : 72 n. 8; **89** : 36 n. 95; **147** : 108 n. 36; **189** : 88-89; 92 n. 32; 93 n. 41; 96 n. 56; **189-216** : 87 sq.; **190** : 88-90; 92 n. 28 et 33; 96; **191** : 88-93; 95; **192** : 88 sqq.; **194** : 88 sqq.; **195-196** : 97 n. 62; **197** : 88 sq.; **198** : 88; 91; 92 n. 28; **199** : 88 sqq.; **200** : 88 sq.; 93 n. 37; **201** : 89 n. 3; **202** : 88-89; 91; 92 n. 34; 93 n. 40 et 41; 95; **203** : 88 sq.; 91 n. 21; 93 n. 41; **204-205** : 88; 89; 93

- n. 38; **206** : 88 sq.; 91; 93; **207** : 91 sqq.; **209** : 91 n. 23; 92 n. 28 et 35; 96; **209-210** : 88-89; **210** : 93 n. 38; **213** : 88-89; **227** : 72 n. 8; **278** : 42 n. 12; **295** : 41-43; 52; 62; **317** : 32 n. 68; **318** : 32 n. 68; 36 n. 95; **370** : 70 sqq.; 81; **377** : 105 n. 19; **415** : 26; 155; **428** : 86; **447** : 25 n. 26; 32; 33 n. 79; 36 n. 95; **458** : 32 n. 69 sq.; 50; **459** : 32 n. 69; **460** : 32 n. 69; 34; 50; **472** : 62 n. 12; **504** : 43-44; **524** : 32 n. 75; **525** : 26; 155 n. 23; 157 n. 29; **648** : 62; **663** : 50; **702** : 43 n. 16; **703, 2** : 104 n. 11; **713** : 85; **715** : 60; **721** : 94 n. 46; **726** : 41 n. 10; 55 sq.; **736** : 41 n. 10; 49-52; 59 sqq.; **741** : 159 n. 37.
- IX, 19** : 108 n. 36; **25** : 46 n. 4; **26** : 108 n. 36; 111 n. 59; **39** : 188 n. 16; **92** : 156; **93** : 157-159; 242; **190, 3 (1216 FGE)** : 104 n. 11; **224** : 159; **239** : 152 sq.; **283** : 159 n. 37; **285** : 159; **291** : 159 n. 37; **297** : 159 n. 37; **305** : 117 n. 19; **313** : 57 n. 54; **335** : 50; **336** : 32 n. 69 sq.; 34; **342** : 105 sq.; 110; **344** : 154; **347** : 105 n. 19; **352** : 158 n. 32; **355** : 154; **356, 3-4** : 155 n. 23; **369** : 106; **406** : 105 n. 19; **419** : 159 n. 37; **428** : 158 n. 31; 159-160; **506** : 198 n. 90; **507** : 22 n. 5; 32; 46 n. 4; 56 n. 49; 154; 157; **541** : 154; **545** : 56 n. 52; 153; 156 n. 27; **552** : 159-160; **562** : 159; **565** : 32 n. 68; 35 n. 93; **566** : 32 n. 69; 33; **572, 7-8** : 151 n. 8; **607** : 187 n. 9; **609** : 187; 196 n. 78; **609bis** : 187; **609-612** : 185 sqq.; **610** : 188 n. 18; **611** : 186 n. 4; 187; 197 n. 85; **612** : 188 n. 18; **614** : 186; 195; **615** : 191; **623** : 187 n. 9; **624** : 186 n. 5 sq.; 194; **638** : 185 sqq.; 198; **662** : 190 n. 34; 191 n. 37; **666** : 187 n. 10; **677-678** : 190 n. 34; **680** : 187 n. 10; **784** : 185 sqq.; 187 sq.
- XI, 20** : 117 n. 19; 127 n. 87; **35** : 242 n. 34; **44** : 156; 242 n. 34 et 37; **64** : 103 n. 9; **66** : 123 n. 63; **68-69** : 123 n. 62; **87** : 124; **88** : 119 n. 33; 120 n. 41 et 45; **88-95** : 131; **90** : 119 n. 33; 138; **91** : 120 n. 39 et 42; 138; **91-94** : 119 n. 33; **92** : 120 n. 43; **93** : 120 n. 38; 125 n. 76; 127; 138; **95** : 119 n. 33; 120 n. 41 et 45; 124; 140 n. 29; 147 n. 52; **99** : 120 n. 38; **100** : 127; **101** : 127; **102** : 119 n. 33; 126; 128; **103** : 120 n. 38; 127; 138; **103-107** : 119 n. 33; **104** : 120 n. 41 et 44; 122 n. 55; 128 n. 99; 130 n. 103; 141 n. 29; **105** : 124; **106** : 120 n. 40; 127; **107** : 119 n. 33; **109** : 119 n. 33; **110** : 119-121; 128; **111** : 119 n. 33; 120 n. 40; 127 n. 95; 138; **127** : 115 n. 8; **130** : 114 n. 3; **131** : 116 n. 13; **132** : 116 sq.; **133** : 115 n. 8; **134** : 115 sq.; **137** : 115 sq.; **138** : 140 n. 28; **140** : 117 sq.; 140; **173** : 108 n. 38; **198-200** : 124 n. 65; **203** : 124 n. 65; **206** : 120 n. 35; **239** : 138 n. 23; **249** : 137; 138 n. 22; **267-268** : 124 n. 65; **275** : 114 n. 3; **308** : 126 sq.; **310** : 123 n. 63; 124 n. 64; **312** : 118; **321** : 105 n. 19; 114 n. 3; 117 n. 20 sq.; **322** : 105 n. 19; 114 n. 3; 117 n. 19 et 20; 127 n. 87; **328** : 116 n. 11; **329** : 128 n. 100; **342** : 124 n. 66; **347 (61 GPh)** : 105 n. 19; 114 n. 3; 117 n. 20; 127 n. 87; **370** : 123 n. 63; **372** : 119 n. 33; **374** : 123 n. 63; **391** : 140 n. 29; **392** : 119 n. 33; 120 n. 35, 41 et 44; 122 n. 55; 141 n. 29; **393** : 124 n. 66; **398** : 123 n. 62; **404** : 124; **405-406** : 124 n. 65; **407** : 120 n. 41; 122 n. 55; 128.
- XII, 43** : 32 n. 68; 46 n. 4; **134** : 32 n. 25; **148** : 26; **168** : 29.
- XIII, 24** : 32 n. 69 sq.; 46 n. 4; **29** : 219 n. 62; **37** : 32 n. 70.
- XIV, 65 et 66** : 76 n. 27.
- XVI (Appendix Planudea), 61** : 159 n. 37; **81** : 108 n. 38; **82** : 30 n. 57; **200** : 188 n. 16; **228** : 57 n. 54; **230** : 41 n. 10; 57; **281** : 191.
- Anthologie de Planude VI, 1 (1-4)* : 30 n. 57; voir aussi *AP XVI*.
- Antigonos (AP)* : **IX, 406 (1 GPh)** : 105.
- Antipater de Sidon (AP)* : **VII, 2 (8 HE)** : 74-79; **14 (11 HE)** : 104 n. 12; **26 (14 HE)** : 71 n. 1; 72; 79-80; **81 (34 HE)** : 72 n. 8; **209 (57 HE)** : 91 n. 23; 92 n. 28 et 35; 96; **209-210 (57 et 63 HE)** : 88-89; **210 (63 HE)** : 93 n. 38; **428 (122 HE)** : 86; **713 (58 HE)** : 85.
- Antipater de Thessalonique (AP)* : **VI, 240 (3 GPh)** : 158; **241 (43 GPh)** : 159-160; **249 (45 GPh)** : 157-158; **335 (41 GPh)** : 159-160; **VII, 18 (12 GPh)** : 71; **IX, 26 (19 GPh)** : 108 n. 36; 111 n. 59; **92 (2 GPh)** : 156; **93 (31 GPh)** : 157-159; 242; **297 (47 GPh)** : 159 n. 37; **305 (36 GPh)** : 117 n. 19; **428 (1 GPh)** : 158 n. 31; 159-160; **541 (44 GPh)** : 154; **552 (42 GPh)** : 159-160; **XI, 20 (20 GPh)** : 117 n. 19; 127 n. 87.

- Antiphanès (AP) : XI, 322 (9 GPh) :** 105 n. 19; 114 n. 3; 117 n. 19 et 20; 127 n. 87.
- Antiphilos de Byzance (AP) : XI, 66 (51 GPh) :** 123 n. 63.
- Anytè (AP) : VII, 190 (20 HE) :** 88-90; 92 n. 28 et 33; 96; **202 (11 HE) :** 88-89; 91; 92 n. 34; 93 n. 40 et 41; 95; **IX, 313 (16 HE) :** 57 n. 54; **XVI, 228 (18 HE) :** 57 n. 54.
- Aphthonios, RhG X, p. 36-41 Rabe (147-151 Patillon) :** 189.
- Apollonidas (AP) : VI, 238 (2 GPh) :** 71 n. 2; 77; **VII, 702 (12 GPh) :** 43 n. 16; **1-27 (GPh) :** 111 n. 58.
- Apollonios de Rhodes, Argonautiques :**  
**I, 254 :** 32 n. 75; **496 :** 28 n. 44; **500-501 :** 28 n. 44; **774-780 :** 33 n. 82; **III, 291-295 :** 64; **397 :** 40 n. 9; **637 :** 32 n. 75; **891 :** 32 n. 75; **IV, 1255 :** 32 n. 75.
- Apollonios de Rhodes (?), AP XI, 275 (1 FGE) :** 114 n. 3.
- Appendix Vergiliana :** voir *Culex*.
- Apulè :**  
*Métamorphoses* V, 1 : 189 n. 28; *Du dieu de Socrate, praef. (flor. frg. Beaujeu 1, 104) :* 220; *Questions de table :* 241.
- Aratos de Soles, Phénomènes :** 32; 56 n. 49; 154; 157.
- Archias (AP) :**  
**VI, 207 (9 GPh) :** 108 n. 36; **VII, 147 (16 GPh) :** 108 n. 36; **191 (20 GPh) :** 88-93; 95; **213 (21 GPh) :** 88-89; **278 (12 GPh) :** 42 n. 12; **IX, 19 (19 GPh) :** 108 n. 36.
- Aristodicos de Rhodes (AP) : VII, 189 (2 HE) :** 88-89; 92 n. 32; 93 n. 41; 96 n. 56.
- Aristophane :**  
*Acharniens* 909 : 50; *Assemblée des femmes* : 592 : 137 n. 19; *Cavaliers* : 526 sqq. : 219; 539 : 63 sq.; *Grenouilles* : 26 n. 32; 123; 1346-1351 : 56 n. 49; *Paix* : 700 sqq. : 219 n. 62; 712 : 50.
- Aristote :**  
*Catégories* 5b11-6a18 : 24 n. 19; *Constitutions* : 192 n. 51; *Éthique à Nicomaque* IV, 3, 1123b6-8 : 125 n. 74; *Métaphysique* I, 6, 988a13-14 : 24 n. 19; *Physique* III, 4 et 6 : 24 n. 19; IV, 12, 221a23-26 : 28 n. 46; VII, 250a19-21 : 25 n. 24; *Poétique* 7, 1450b34-1451a15 : 24 n. 19; 24, 1459b17 : 24 n. 20; *Rhétorique* III, 6, 1407b26-1407b29 : 25 n. 26; 1407b28 sqq. : 24 n. 21; *Traité de l'âme* 418b9-419a35 : 28 n. 50; *Traité des sens* 6, 445b31-446a3 : 25 n. 24.
- Asclépiade de Myrléa :** 54.
- Asclépiade de Samos (AP) : VII, 11 (28 HE) :** 69; 71 sq.; 84 sq.
- Athénée, Déipnosophistes :**  
**I, 40, 9 = 22b (Hymne à Apollon) :** 77 n. 29; **III, 110b :** 63 n. 20; **IV, 137e :** 65 n. 33; **147c :** 66 n. 36; **158d :** 31 n. 61; **X, 454f :** 111 n. 60; **XI, 322, 2 :** 492a : 54; 492a-c : 54 n. 43; **XII, 552b :** 127 n. 89.
- Augustin :**  
*De doctrina christiana* II, 6, 7 : 193 n. 59; *Enarrationes in Psalmos* 3, 7; 77, 44; 94, 11 : 193 n. 59; *Epist.* 149, 1, 4 : 193 n. 59; *Sermo in natale Domini* 7, § 22 : 290 n. 54.
- Aulu-Gelle, Nuits Attiques : I, 2, 2 :** 193 n. 53; **XIX, 9, 3-4 :** 244 n. 52.
- [Aurelius Victor], Épitomé : 11, 11 ; 12, 2 ; 12, 8 :** 175 n. 9.
- Ausone :**  
*Bissula* : 15 sq.; 205 sqq.; 208 sqq.; *praef.* : 205 sqq.; 227 n. 26; *praef. 1* : 215 n. 43; *praef. 6 sqq.* : 212; 214; 221; *praef. 10 sq.* : 215; *praef. 14 sqq.* : 212; 214; *carm. 1* : 205 sqq.; 206 n. 2; 213 sqq.; 219 n. 62; 221 sq.; **1, 1** : 208; 213; 219 n. 62; **1, 2** : 206 n. 1; **1, 2-3** : 215 n. 43; **1, 4** : 208 n. 15; 209 n. 16; **2** : 205 sqq.; 206 n. 2; 209 sq. n. 18; 217 sqq.; **2, 1** : 214; 220 n. 69; **2, 5-10** : 218 sq.; **3, 11-12** : 206 n. 1; **3 et 6** : 206 n. 2; **3-6** : 211; **4** : 206 n. 2; **4, 1** : 211 n. 27; **5** : 206 n. 2.  
*Caesares* (23 G.) : 286 sq.  
*Cento nuptialis* : 208; 211 n. 28; 230

n. 39; *praef.* : 214 n. 38; 230 n. 39.  
*Epithalamium*, 69 : 218 n. 57; *Parechasis*  
 1 sqq. : 210 n. 22; 6-7 : 211 n. 26;  
*Epilogus* 3 sq. : 218 n. 58; 5-6 : 210; 23  
 sq. : 220 n. 67.

*Eclogae*, 10 : 215 n. 44; 16, 2 : 210 n. 22.

*Ephemeris*, 8, 10-16 : 222 n. 79.

*Epigr.* 1 : 217 n. 54; 222 n. 80; 3, 7 et 4,  
 3 : 206 n. 1; 18 : 217 n. 52; 19 : 222 n. 80;  
 25-26 : 217 n. 52; 38-39 : 229 n. 35; 50 :  
 217 n. 52; 71 : 217 n. 52; 72 : 286; 115,  
 11 : 193 n. 54.

*Epist.* 2-8 : 208 n. 15; 2, 11 : 210 n. 22;

3, 9 : 208 n. 15; 3, 9-10 : 210 n. 22; 5,

1 : 193 n. 52; 5, 20 sq. : 210 n. 23; 5(a) :

212 n. 31; 5(a), 1-2 : 210 n. 22; 211 n. 26;

5(a), 20-24 : 207 n. 8; 5(a), 24 sq. : 209 sq.

n. 18; 6, 1 : 193 n. 52; 6, 1-2 : 210 n. 22; 6,

19-22 : 210 n. 22; 6, 21 : 208 n. 15; 8, 22 :

210 n. 22; 20(a), 15 : 213 n. 33; 22 : 227.

*Epitaphia* 17, 2 : 217 n. 52.

*Griphus*, *praef.* : 214 n. 38; *praef.* 1 : 211

n. 24; 15 : 248 n. 70; 28 sqq. : 219 n. 66.

*Ludus septem sapientum* : 216 n. 45.

*Mosella* 233 : 215 n. 41; 298-348 : 189

n. 25; 341 sq. : 192 n. 49.

*Parentalia*, *praef.* 1 sq. : 213 n. 33; 1, 1-2 :

231 n. 46; 9 : 217; 26 : 217 n. 52.

*Praef. uar.* 4 : 216 n. 45; 220; 4, 1 et 4 :

220 n. 69; 4, 1-4 : 209 n. 18; 4, 4-9 : 264

n. 48; 4, 17 : 212 n. 30; 5 : 209 n. 17; 213

n. 33; 5, 2 : 214 n. 40; 5, 3 : 220 n. 69.

*Professores* 11 : 215 n. 44.

*Protrepticus*, *praef.* 18-20 : 211 n. 26.

*Technopaegnon*, *praef.* : 214 n. 38.

*Batrachomyomachie* : 164 n. 17; 165 n. 25.

*Bibaculus* : voir *Furius Bibaculus*.

*Bible* : *Cantique des Cantiques* 4, 2 : 193;

*Ecclesiaste* 9, 4 : 293 n. 78; *Job* 38, 14 :

84 n. 63.

*Callimaque* :

*Aitia* I, fr. 1-2 Pf. : 12; 25; 26 sq. n. 39; 46

sq.; 104 n. 14; 116; 123; 152; 157 sqq.;

fr. 1, 5 Pf. : 57 n. 55; fr. 1, 5-6 Pf. : 25

n. 29; 26 n. 37; fr. 1, 9 Pf. : 33 n. 77; 160

n. 39; fr. 1, 9-12 Pf. : 32 n. 74; fr. 1, 10-12

Pf. : 123 n. 60; fr. 17 Pf. : 155 n. 23; fr. 1,

17-18 Pf. : 23 n. 11; 32 n. 69; fr. 1, 18 Pf. :

25 n. 30; fr. 1, 21-22 Pf. : 26 n. 37; 153;

fr. 1, 23-24 Pf. : 152; 157; fr. 1, 24 Pf. :

22 n. 5; 64; fr. 1, 25-28 Pf. : 167 n. 35; fr.

1, 29-32 Pf. : 26 n. 37; fr. 1, 29-34 Pf. : 95

n. 54; fr. 1, 29-40 Pf. : 156; fr. 1, 37-38

Pf. : 26 n. 37; 157; fr. 5 Pf. : 158 sq. n. 34;

fr. 13 Pf. : 60.

II, fr. 43 : 156; fr. 43, 59 Pf. : 32 n. 75.

III, fr. 54-60j *Harder* (*Victoire de*

*Bérénice*) : 15; 45 sqq.; 46 n. 9; 53; 141;

fr. 54c *Harder* : 53 n. 38; 53 n. 40; 56

n. 50; 141 n. 29; fr. 54c, 12-14 *Harder* :

53 n. 40; fr. 54c, 13 *Harder* : 140 n. 29; fr.

54c, 28-29 *Harder* : 56 n. 50; fr. 54c, 32

*Harder* : 40 n. 9; fr. 64, 14 Pf. : 32 n. 75.

IV, fr. 110 Pf. (*Chevelure de Bérénice*) :

58; 112, 9 Pf. : 35 n. 92; fr. inc. lib. 137m,

12 *Harder* : 26 n. 35; 177 Pf. : voir III,

54c *Harder*; 178 Pf. : 26; 75; 156; 178,

11-12 Pf. : 26 n. 37; 184 Pf. : 75 n. 21.

*Contre Praxiphanès* fr. 460 Pf. : 32 n. 73.

*Épigrammes* (Pf.) : 1 (54 HE) : 36 n. 95;

3 (52 HE) : 32 n. 68; 36 n. 95; 4 (51 HE) :

32 n. 68; 5 (14 HE) : 32 n. 70; 36 n. 95;

155 sq. n. 24; 6 (55 HE) : 32; 7 (57 HE) :

32 n. 68; 35 n. 93; 8 (58 HE) : 32 n. 69;

33; 11 (35 HE) : 25 n. 26; 32; 33 n. 79; 36

n. 95; 13 (31 HE) : 32 n. 75; 16 (37 HE) :

32 n. 69; 21 (29 HE) : 26; 155 n. 23; 157

n. 29; 24 (60 HE) : 32 n. 69 sq.; 34; 26

(47 HE) : 32 n. 69; 34; 50; 27 (56 HE) :

22 n. 5; 32; 46 n. 4; 56 n. 49; 154; 157; 28

(2 HE) : 32 n. 68; 46 n. 4; 32 (7 HE) : 26;

34 (12 HE) : 32 n. 70; 33; 35 (30 HE) :

26; 155; 37 (17 HE) : 32 n. 70; 38 (20

HE) : 32 n. 69 sq.; 46 n. 4; 43 (13 HE) :

32 n. 25; 47 (28 HE) : 32 n. 69 sq.; 34;

36 n. 95; 51; 75; 134 sq. n. 10; 47-49 : 33

n. 81; 48 (26 HE) : 32 n. 69 et 75; 34; 34

n. 85; 50; 49 (27 HE) : 32 n. 69 sq.; 34

n. 85; 50 (49 HE) : 32 n. 69 sq.; 50; 51

(15 HE) : 36 n. 95; 154 n. 16; 198 n. 90;

53-54 : 33 n. 81; 54 (14 HE) : 32 n. 70; 35

n. 89; 55 (16 HE) : 32 n. 70; 56 (25 HE) :

35 n. 89; 62 (61 HE) : 32 n. 70; fr. 398

Pf. : 32 n. 68 et 74.

*Hécaté* (*Hollis*) : 14; 25 n. 29; 45 sqq.;

153; 156; fr. 1 : 48; 2 : 49; 51 n. 28; 156

n. 27; 18 : 50; 62 n. 17; 25 : 62; 30 : 50;

fr. 31-32 : 49; 62; 35 : 53 sq.; 63; 36, 2 :

49; 36, 3-5 : 62; 37-39 : 62 sq.; 40 : 55;

42 : 55; 47 : 52; 49 : 49; 52 n. 32; 51 :

52; 58 : 55; 64 : 56; 65 : 56; 70-74 : 48;

74 : 50 sq.; 53; 55; 62 n. 17; 74, 3 : 156



n. 27; **74, 10-11** : 56; **74, 22-28** : 56 n. 50; **79-80** : 52 n. 34; **80** : 49; **80, 1** : 51; **80, 4** : 62; 156 n. 27; **80, 4-5** : 66 sq.; **114** : 49; **164** : 55; **173** : 55.

*Hymnes* **1, 2** : 32 n. 75; **1, 5** : 32 n. 75; **1, 18-19** : 32 n. 75; **1, 32** : 32 n. 75; **1, 91** : 32 n. 75; **2** : 12; 47; **2, 92** : 93 n. 40; **2, 105-112** : 25; **2, 105-113** : 155 n. 23; **2, 106** : 47; **2, 108** : 32 n. 75; **2, 112** : 26 n. 37; **3, 44** et **268** : 32 n. 75; **3, 142-161** : 158; **3, 157** : 32 n. 75; **4, 11-15** : 77; **4, 30** : 32 n. 75; **4, 35-54** : 77 n. 31; **4, 59-60** : 77 n. 31; **4, 110** et **133** : 32 n. 75; **4, 122-123** : 77 n. 31; **4, 266** : 32 n. 75; **4, 266-273** : 77 n. 31; **5, 19** : 32 n. 75; **5, 34** et **126** : 32 n. 75; **5, 91** : 34 n. 84; **5, 110** : 32 n. 75; **6, 2** et **119** : 32 n. 75.

*Iambes* **1** (fr. 191 Pf.) : 27 n. 40; **3** (fr. 193 Pf.) : 26 n. 36; **3, 17** et **33** (fr. 193, 17 et 33 Pf.) : 64; **3, 38-39** (fr. 193, 38-39 Pf.) : 64; **4, 84** (fr. 194, 84 Pf.) : 65; **5** (fr. 195 et 195a Pf.) : 26 n. 36; **6** (fr. 196 Pf.) : 33; **6** (*Diegesis* VII, 27-30 Pf.) : 25 n. 30; **12** (fr. 202 Pf.) : 26 n. 36; 155 n. 22; **12, 56-57** (fr. 202; 56 sq. Pf.) : 155; **12, 65-70** (fr. 202 Pf.) : 155.

*Mirabilia* (fr. 403-428 Pf.) : 25 n. 29.

*Victoire de Bérénice* : voir *Aitia* III, fr. 54-60j Harder.

fr. *gramm.* 465 Pf. : 32 n. 75; 123 n. 60.

fr. *inc. sed.* 470 Pf. : 60; 494 Pf. : 158; 676, 2 Pf. : 153.

*Carmina Latina Epigraphica* (CLE) **92, 5** : 211 n. 27.

*Carmina Priapea* : 141 n. 32; 145; 205 sq.; 211; **1** : 220; **1, 1-2** : 217; **1, 8** : 218 n. 55; **2** : 215; **2, 1-5** : 215 n. 43; **2, 9-11** : 215 n. 43; **53** : 212; **80** : 145; **80-81** : 131 sq.

Cassiodore, *Variae* IV, **24, 1** : 193 n. 62.

Caton, *De Re Rustica* **106** : 227; *Origines* : 243.

Catulle, *Carmina* :

**1** : 220; **1, 1-2** : 153 n. 13; 209 n. 18; **1, 4** : 164 n. 17; **13** : 242 n. 34; **15** : 144 n. 40; **16** : 131 sq.; 142-144; 214 n. 40; **16, 5-8** : 253 n. 12; **26** : 131; 134; **26, 1-4** : 134 n. 10; **35, 1** sqq. : 184 n. 28; **37** : 131; 142; **37, 16-20** : 142; **44** : 135 n. 12;

**50** : 157 n. 30; 213 n. 36; 214; **50, 1** : 236 n. 4; **50, 1-6** : 213; **50, 4** : 214; **53** : 131 sq.; 140; 142 sq.; **54** : 131 sq.; 141 sq.; **68, 15-17** : 247 n. 64; **114** : 135; **115** : 135.

Charisius **363 B** (275 K) : 133; 136; 139.

Christophore de Mytilène, *carm.* **36, 24-25** Groote : 116 n. 13.

Cicéron :

*Arch.* **18** : 243 n. 42; *Att.* **I, 14, 3** : 117 n. 20; **VI, 1** : 225; *Brutus* **75** : 243 n. 42; *Cato* **31** : 233 n. 59; **45** : 242 n. 36; *De oratore* **I, 260** : 199 n. 93; **II : 217** : 133 n. 4; **219** : 240 n. 28; **219-290** : 132; **239** : 123; **245** : 131 sq.; **III, 51** et **197** : 243 n. 42; **100** : 227 n. 23; *Epigr.* fr. **1 / Soub. / 4 Mor. / Bläns. / Courtn.** : 131; 133-136; *Fam.* **II, 9, 1** : 231 n. 47; *Planc.* **66** : 231; *Rosc.* **I, 11** : 231; *Tusc.* **I, 3** : 243 n. 42.

Claudien :

*Carmina minora* **29** : 290; *Gild.* **169-186** : 242 n. 35; *Get.* **349-371** : 242 n. 35; *Invective contre Eutrope* : **2, 410** : 193 n. 55; **2, 434-436** : 242 n. 35.

*Codex Salmasianus* **AL 36 R.**<sup>2</sup> : 185; 195; **AL 178-179 R.**<sup>2</sup> : 185; 199.

*Code Théodosien* **XV, 1, 53** : 194 n. 67.

Columelle, *De re rustica* **VIII, 17, 2** : 192 n. 43; **IX, 14, 7** : 192 n. 43.

*Corpus inscriptionum Latinarum* (CIL) : **VI, 8761** : 175 n. 9; **VIII, 10570** : 142 n. 35.

Cratinos *PCG* **198, 45** : 116 n. 13; fr. **203** Kassel–Austin : 219.

Crinagoras (*AP*) :

111; 151; **VI, 227 (3 GPh)** : 152 sq.; **229 (4 GPh)** : 152; **261 (5 GPh)** : 152; **345 (6 GPh)** : 152; **VII, 741 (21 GPh)** : 159 n. 37; **IX, 224 (23 GPh)** : 159; **239 (7 GPh)** : 152 sq.; **283 (26 GPh)** : 159 n. 37; **291 (27 GPh)** : 159 n. 37; **419 (29 GPh)** : 159 n. 37; **545 (11 GPh)** : 56 n. 52; 153; 156 n. 27; **562 (24 GPh)** : 159; **XVI (AP), 61 (28 GPh)** : 159 n. 37.

**Culex 1** : 164 n. 20.

**Cyrillos (AP) : IX, 369 (FGE, p. 115) :**  
106.

**Cyros (AP) : IX, 623** : 187 n. 9.

**Damocharis (AP) : VII, 206** : 88 sq. ; 91 ;  
93.

**Denys d'Halicarnasse, De compositione  
uerborum 25, 32** : 103 n. 9.

**Denys le Thrace** : 54 n. 43.

**Diacre (Paul), Epitome Festi 334, 12 et  
335, 9 M.** : 221 n. 74.

**Diodoros (AP) : VII, 370 (15 GPh)** : 81.

**Diogénien IV, 41, CPG I, 238** : 128 n. 99.

**Diomède, Grammatici Latini (Keil) : I,  
461** : 133 n. 6.

**Dion Cassius LXVII, 15, 1 et 67, 17** : 175  
n. 9.

**Diotimos (AP) : VII, 227 (2 HE)** : 72 n. 8.

**Epigrammata Bobiensia :**

130 ; 189 n. 28 ; 198 ; 224 ; 229 ; 232 ; 1,  
8 : 192 n. 48 ; 2 : 185 sqq. ; 2-4 : 189 ; 232  
n. 54 ; 2-9 : 189 ; 232 n. 52 ; 2, 3 : 196 ; 3 :  
190 n. 30 et 33 ; 3, 2 : 191 n. 36 ; 4 : 185  
sqq. ; 4, 1 : 191 ; 5 : 196 n. 74 ; 199 sq. ;  
5, 5 : 192 ; 6 : 190 n. 30 et 33 ; 6, 1 : 190  
n. 30 ; 7 : 190 n. 30 et 33 ; 7, 1 : 190 n. 30 ;  
8 : 190 n. 30 ; 8, 1 : 190 n. 31 ; 13, 1 : 197  
n. 84 ; 16, 1 : 197 n. 81 ; 38 : 187 n. 14 ; 41,  
1 : 197 n. 84 ; 48 : 195 n. 73 ; 57, 10 : 190  
n. 30 ; 60, 1 : 197 n. 84 ; 65 : 130 n. 103.

**Disticha Catonis** : 291.

**Donat (Aelius Donatus), Comm. sur  
Térence, Phorm. 318** : 216 n. 45.

**Dracontius, Romulea 8, 520-521** : 273  
n. 15.

**Élien, Histoires variées : I, 17** : 122  
n. 56 ; IX, 14 : 127 n. 89 ; *La personnalité  
des animaux XV, 19* : 96 n. 59.

**Ératosthène, p. 86-87 Diehl (Anthologia  
lyrica)** : 24 n. 17.

**Érinna (AP) : VI, 352 (3 HE)** : 23 n. 14.

**Erycios (AP) : VII, 377 (13 GPh)** : 105  
n. 19.

**Eschyle, Agamemnon 718** : 93 n. 40 ;  
**Choéphores 314** : 42 n. 15 ; **Perses 569** :  
44 n. 18.

**Etymologicum Genuinum** : 51 n. 27.

**Etymologicum Magnum** : 51 n. 27.

**Etymologicum Gudianum** : 51 n. 27.

**Eugène de Tolède, Carm. :**

**praef. 10 sqq.** : 278 sq. ; **1-76** : 278 ; **6-7** :  
284 ; **14** : 279 ; **30-32** : 280-282 ; **37-39** :  
286 ; **38** : 286 sq. ; **41-42** : 286 ; **42** : 286  
sq. ; **44** : 287 ; 289 sq. ; **44-52** : 287 ;  
**45-46** : 290 n. 52 ; **47** : 287 ; 290 ; **48** :  
289 sq. ; **49** : 285 n. 28 ; 288 sq. ; **50** :  
288 ; **51** : 289 sq. ; **52** : 288 ; **53** : 285 ;  
287 ; **54** : 285 ; **55-56** : 291 n. 62 ; **57-58** :  
287 n. 36 ; **57-62** : 287 ; **59** : 288 ; **59-62** :  
289 sq. ; **60** : 288 ; **61** : 288 ; **62** : 288 ;  
**63** : 290 ; **64** : 287 n. 36 ; **65-68** : 283 sq. ;  
**71** : 284 ; **76** : 278 ; 296 ; **79** : 280 n. 8 ;  
**80** : 295 n. 83 ; **80-81** : 291 sqq. ; **80-89** :  
292-294 ; **82** : 291 ; **82-88** : 291 ; **88** :  
294 ; **89** : 291 ; 293 ; 294 n. 83 ; **90-92** :  
295 n. 92 ; **90-95** : 294 sq. ; **93** : 295 sq. ;  
**94-95** : 295 n. 93 ; **98-100** : 282 sq.

**Euripide :**

**Alceste 242** : 39 n. 6 ; **Bacchantes 494** : 34  
n. 85 ; **Cyclope 300** : 61 ; **Hélène 773** : 61 ;  
**Hippolyte 977** : 93 n. 40 ; **Iphigénie à Aulis  
124** : 39 n. 6.

**Eutrope, Abrégé de l'histoire romaine 8,  
11** : 175 n. 9.

**Felix, AL 213, 7 R.<sup>2</sup>** : 192.

**Festus** : voir Paul Diacre, *Epit. Fest.*

**Fragmenta poetarum Latinorum** : voir  
Charisius ; Furius Bibaculus ; Manilius,

- Papinius (?); *Inc. uers.* 41 Bläns. / 17 Mor. / 13 Courtn. : 131; 133.
- Fulgence, *Mythologies* 1, p. 14, 2 Helm :** 214 sq.
- Furius Bibaculus, *epigr.* 1 Bläns. / Mor. / Courtn. :** 131; 134; 134 n. 9; 139; fr. 2 Mor. : 134 n. 9.
- Gaius Julius Victor, *De Epistolis* :** 225 n. 9.
- [Hermogène], *RhG* VI, p. 22-23 Rabe = 202-203 Patillon : 189 n. 28.
- Hérodicos, *SH* 494 (*FGE* 233 sqq.) :** 117 n. 19 sq.
- Hérodote, *Histoires* III, 37 :** 35 n. 19; VII, 228 : 94 n. 46.
- [Hérodote], *Vie d'Homère* 36 : 73 n. 10.
- Héronidas, *Mimiambes* :** 46 n. 4; 4 : 23 n. 15; 9, 13 : 50.
- Hésiode, *Les Travaux et les Jours* :** 202-212 : 96 n. 57; 374 et 503 : 49 n. 19; 582-584 : 94 n. 49.
- Homère :**  
*Iliade* II, 477-479 : 103; III, 151-152 : 94 n. 48; VI, 143 : 115; 236 : 34 n. 84; IX, 411 : 40 n. 9; XI : 55; 632-637 : 54; 635 : 54 n. 43; XII, 363 : 39; XIII, 292 : 140; XIV, 21 : 40 n. 9; XV, 857 : 39; XX, 200 : 140; 211 : 140; XXIII, 83-84 : 94; XXIV, 6 : 39; *Odyssée* I, 280 : 41; V, 60-75 : 189 n. 28; VI, 208 : 153 n. 12; VII, 81-132 : 189 n. 28; XIV, 58 : 153 n. 12; XIV-XIX : 48; XXIV, 402 : 32 n. 75.
- Horace :**  
*Art poétique (ars)* 7-8 : 219 n. 67; 450 : 117 n. 20.  
*Odes (Carm.) :* I, 1 : 242 n. 38; 1, 2 : 262; 1, 35 : 190 n. 30; 4, 16 : 242 n. 38; 7, 2-4 : 244 n. 50; 11, 16 : 242 n. 38; 20 : 242 n. 35; II, 16 : 242 n. 38; III, 1, 1 : 212 n. 29; 2, 26-27 : 212 n. 29; 26, 5 : 275; 8 : 242 n. 35; 19 : 242 n. 35; 28-29 : 242 n. 35; IV, 2 : 242 n. 38; 6, 44 : 190 n. 30; 7 : 217 n. 52; 11-12 : 242 n. 35; 11, 15 : 275.  
*Épîtres (Epist.) :* I, 1, 4 : 247 n. 64; 5 : 242 n. 35; 7, 11 : 190 n. 30; 19, 1-3 : 219 n. 63; 20 : 144 n. 41; 263 n. 45; II, 1 : 116; 1, 233 : 218 n. 57; 2, 142 : 247 n. 64.  
*Satires (Sat.) :* I, 4, 1 : 219 n. 62; 5 : 242 n. 37; 5, 51-70 : 125; II, 2 : 242 n. 38; 2, 4 : 242 n. 37; 2, 7-11 : 242 n. 35; 2, 118-125 : 242 n. 37; 3, 11-12 : 167 n. 34; 4 : 242 n. 35; 6, 77-78 : 221 n. 76.
- Hymne homérique à Apollon (*H. Hom.* 3) :** 76 sq.; 32 : 76 n. 26; 51-60 : 76 n. 28; 91-92 : 76 n. 26; 172-173 : 77 n. 30; 319-320 : 76 n. 26; 466 : 32 n. 75.
- Hymne homérique à Déméter (*H. Hom.* 2) :** 209 : 50.
- Ildefonse, *De uiris illustribus* 14 :** 278; 280.
- Isidore de Séville :** 278; 288 n. 41; *Étymologies (orig.)* XII, 7 et XVI : 287; XII, 7, 25 : 290.
- Juvénal, *Satires* :**  
 125; 1, 36 : 218 n. 59; 6, 66 : 218 n. 59; 6, 119 : 198 n. 86; 6, 277 : 218 n. 56; 6, 503-507 : 273; 7, 4 : 195 n. 72; 8, 197 : 218 n. 59; 10, 104-107 : 292 n. 64; 11, 78-80 : 134 n. 9; 13, 38 : 215 n. 41; 15, 51 : 219 n. 65.
- Laus Pisonis* 242 :** 164 n. 20.
- Léonidas de Tarente (*AP*) :**  
 VI, 4 (52 HE) : 38-41; 120 (91 HE) : 57 sq.; 129 (34 HE) : 46 n. 7; 131 (35 HE) : 46 n. 7; 204 (7 HE) : 42 n. 12; 226 (87 HE) : 134 n. 9; 300 (36 HE) : 53-55; 65; 302 (37 HE) : 53; 60; 62; 65; 97 n. 62; 355 (39 HE) : 50; 64; VII, 19 (57 HE) : 79; 198 (21 HE) : 88; 91; 92 n. 28; 295 (20 HE) : 41-43; 52; 62; 472 (77 HE) : 62 n. 12; 504 (66 HE) : 43-44; 648 (10 HE) : 62; 663 (Theocritus 11 HE) : 50; 715 (93 HE) : 60; 726 (72 HE) : 41 n. 10; 55 sq.; 736 (33 HE) : 41 n. 10; 49-52; 59 sqq.; IX, 25 (101 HE) : 46 n. 4; 335 (26 HE) : 50; XVI (API), 230 (86 HE) : 41 n. 10; 57.

- Léonides (Léonidas) d'Alexandrie (AP) :**  
**VI, 321 (1 FGE) :** 158; **322 (2 FGE) :** 155;  
**325 (4 FGE) :** 155 n. 23; **327 (6 FGE) :**  
 106; **328 (7 FGE) :** 154 n. 16; 159 n. 35;  
**329 (8 FGE) :** 155; **IX, 344 (21 FGE) :**  
 154; **352 (29 FGE) :** 158 n. 32; **355 (32**  
**FGE) :** 154; **356, 3-4 (33, 3-4 FGE) :** 155  
 n. 23; **XI, 199-200 (37-38 FGE) :** 124  
 n. 65.
- Léontios le Scholastique APIX, 624 :** 186  
 n. 5 sq.; 194.
- [Longin], *Traité du Sublime* :** 22 n. 6; 136;  
 139 sq.; **3, 4 :** 25 n. 26; **8, 2 :** 25 n. 26;  
**12, 3 :** 25 n. 26; **15, 1 :** 25 n. 26; **35, 4 :**  
 159 n. 37; **38, 5-6 :** 136.
- Lucien (AP) :** **XI, 404 :** 124; **405-406 :** 124  
 n. 65; ***Bis accusatus* 28, 11 :** 103 n. 9;  
***Icaromenippus* 18 :** 137.
- Lucilius :** fr. **590 M. :** 220 sq. n. 73 sq.; fr.  
**1279 M. :** 220; fr. **1315 M. :** 293 n. 73.
- Lucilius (AP) :**  
**IX, 572, v. 7-8 (2 FL, 7-8) :** 151 n. 8; **XI**  
**68-69 (5-6 FL) :** 123 n. 62; **87 (17 FL) :**  
 124; **88 (18 FL) :** 119 n. 33; 120 n. 41 et  
 45; **88-95 131 ; 90 (20 FL) :** 119 n. 33;  
 138; **91 (21 FL) :** 120 n. 39 et 42; 138;  
**91-94 (21-24 FL) :** 119 n. 33; **92 (22 FL) :**  
 120 n. 43; **93 (23 FL) :** 120 n. 38; 125  
 n. 76; 127; 138; **95 (25 FL) :** 119 n. 33;  
 120 n. 41 et 45; 124; 140 n. 29; 147 n. 52;  
**99 (26 FL) :** 120 n. 38; **99-101 (26-28**  
**FL) :** 119 n. 33; **100 (27 FL) :** 127; **101**  
**(28 FL) :** 127; **103 (29 FL) :** 120 n. 38;  
 127; 138; **103-107 (29-33 FL) :** 119 n. 33;  
**104 (30 FL) :** 120 n. 41 et 44; 122 n. 55;  
 128 n. 99; 130 n. 103; 141 n. 29; **105 (31**  
**FL) :** 124; **106 (32 FL) :** 120 n. 40; 127;  
**111 (34 FL) :** 119 n. 33; 120 n. 40; 127  
 n. 95; 138; **131 (40 FL) :** 116 n. 13; **132**  
**(41 FL) :** 116 sq.; **133 (42 FL) :** 115 n. 8;  
**134 (43 FL) :** 115 sq.; **137 (46 FL) :** 115  
 sq.; **138 (47 FL) :** 140 n. 28; **140 (49 FL) :**  
 117 sq.; 140; **206 (81 FL) :** 120 n. 35; **239**  
**(93 FL) :** 138 n. 23; **249 (98 FL) :** 137 sq.;  
**308 (112 FL) :** 126 sq.; **310 (114 FL) :** 123  
 n. 63; 124 n. 64; **312 (116 FL) :** 118; **391**  
**(124 FL) :** 140 n. 29; **392 (125 FL) :** 119  
 n. 33; 120 n. 35, 41 et 44; 122 n. 55; 141  
 n. 29; **393 (126 FL) :** 124 n. 66.
- Lucreèce V, 14 :** 212 n. 29; **V, 602-603 :** 192  
 n. 46.
- Luxorius (287-375 AL) :** 267 sq.; 272;  
**287-290 :** 272; **296 :** 273; **310 :** 273 sq.;  
**351, 14 :** 273 n. 16; **359 :** 273; **368 :** 274  
 sq.
- Lycophon, *Alex.* 539 :** 93 n. 40.
- Macédonios (AP) :** **XI, 370 :** 123 n. 63;  
**374 :** 123 n. 63.
- Manilius, *Astronomica* IV, 154 :** 164 n. 20;  
***Epigr.* 1 Mor. / 1 Bläns. / 1 Courtn. :**  
 132 n. 3.
- Martial, *Épigrammes* :**  
**I :** 145 n. 44; 208 n. 14; ***praef.*, 213 ; *praef.***  
**7-8 :** 218 n. 59; ***praef.* 14-21 :** 144; ***epigr.***  
**1 :** 208; **2 :** 162 n. 11; 166 n. 29; 167-  
 169; 168 n. 38; 208; **3 :** 144; 162 n. 4;  
 168 n. 42; 184 n. 28; 220; 263 n. 45; 264  
 n. 47; 265 n. 54; **4 :** 208; 217 sq.; 220;  
**25 :** 209 n. 17; **29 :** 182; **32 :** 268; **35 :**  
 131; 143 sq.; 144 n. 40; **38 :** 182; **43 :** 138  
 n. 22; **44 :** 162 n. 4; **45 :** 162 n. 11; 220  
 n. 72; **49 :** 192 n. 43; 217 n. 52; **52 :** 144;  
 182; **53 :** 182; **66 :** 170 n. 46; 182; **70 :**  
 184 n. 28; **72 :** 182; **107 :** 168 n. 43; **109 :**  
 147 n. 52; **110 :** 147; 163 n. 13; **113 :** 164  
 n. 17; **114 :** 193 n. 52; **117 :** 167 n. 33.  
**II :** 208 n. 14; ***praef.* 7-8 :** 164 n. 16; ***epigr.***  
**1 :** 162 n. 6; 163 sq.; 184 n. 28; 219 n. 66;  
 220; **6 :** 162 n. 7 et 9; 169 sq.; 209; **14 :**  
 242 n. 34; **20 :** 182; **77 :** 131; 138 n. 22;  
 145 sqq.; 163 n. 13.  
**III :** 173; ***epigr.* 2 :** 170 n. 46; 173 n. 3;  
 184 n. 28; 220; **4 :** 184 n. 28; **5 :** 162 n. 4;  
 173 n. 3; 184 n. 28; **14 :** 217 n. 52; **20 :**  
 146; **47 :** 136; 200 n. 97; **58 :** 200 n. 97;  
**68 :** 164 n. 16; **82 :** 147 n. 52; 242 n. 34;  
**83 :** 131; 147; 163 n. 13; **98 :** 138 n. 22;  
**100 :** 173 n. 3.  
**IV :** 272; **8 :** 219 n. 66; 221 n. 75; ***epigr.***  
**10 :** 162 n. 8; 164 n. 17; **11 :** 173 n. 3; **14 :**  
 218 n. 61; **23 :** 221 n. 75; **29 :** 163 n. 13;  
**45 :** 175 n. 9; **49 :** 169 n. 43; **64 :** 189  
 n. 28; **72 :** 164 n. 17; **78 :** 175 n. 9; **82 :**  
 164 n. 16 et 17; **86 :** 146; 184 n. 28; **89 :**  
 164 n. 16; 170 n. 46; 184 n. 28.

- V** : 272; *epigr.* **5** : 173 n. 3; **6** : 162 n. 11; 164 n. 22; 170 n. 46; 173 n. 3; 175 n. 9; **28** : 176; **34** : 211 n. 27; **37** : 211 n. 27; **78** : 242 n. 34 et 37; **80** : 164 n. 17.
- VI**, **29** : 211 n. 27; **39** : 125 n. 76; 164 n. 16; **42** : 195 n. 73; **64** : 164 n. 17; **65** : 163 n. 13; **85** : 162 n. 11.
- VII**, **11** : 164 n. 17; **12** : 218 n. 61; **17** : 162 n. 4; **26** : 164 n. 17; **29** : 162 n. 4; **51** : 164 n. 17; **80** : 162 n. 4; **84** : 162 n. 4; 184 n. 28; **97** : 184 n. 28.
- VIII** : 208 n. 14; 272; *praef.* **6** : 162 n. 11; *epigr.* **1** : 213 n. 35; 184 n. 28; **3** : 164 n. 17; 169 n. 43; 214 n. 37; **13** : 125; **19** : 164; **24** : 164; **28** : 175 n. 9; **29** : 163 n. 13; **44** : 146 n. 46; **55** : 265 n. 54; **60** : 138 n. 22; 146 n. 46; **61** : 170 n. 46; **70** : 176; **72** : 184 n. 28; **73** : 221 n. 75; **82** : 162 n. 4.
- IX**, *praef.* **3** : 162 n. 11; *praef.* **5** : 164 n. 17; *praef.* **7-8** : 168 n. 43; *epigr.* **26** : 162 n. 4; 176; 221 n. 75; **29** : 138 n. 22; **49** : 175 n. 9; **50** : 146; 163 n. 13; 168 sq. n. 43; **77** : 217 n. 52; **81** : 242 n. 38; **97** : 268; **99** : 184 n. 28.
- X** : 174; 180 n. 18; 208 n. 14; *epigr.* **1** : 162 n. 4; 162 n. 10 sq.; 164 n. 16; 220; **4** : 169 n. 43; **18** : 164 n. 17; **20 (19)** : 184 n. 28; 209 n. 18; 219 n. 66; 221 n. 75; **48** : 242 n. 34; 242 n. 37 sq.; **59** : 163 n. 13; **64** : 218 n. 61; **100** : 182; **104** : 167 n. 31; 184 n. 28.
- XI** : 138 n. 22; 174; 176; *epigr.* **1** : 174 n. 6; 175 n. 9; 184 n. 28; **2** : 218 n. 60; 264 n. 47; **2-3** : 176; **4-5** : 176; **6** : 219 n. 66; **7** : 176; **14** : 138 n. 22; **18** : 136; 138 n. 22; 139; **19** : 138 n. 22; 140 n. 28; **21** : 275; **52** : 242 n. 34 et 37; **59** : 217 n. 52; **90** : 140 n. 28; **94** : 182; **101** : 119 n. 33; 121 n. 51; 138 n. 22.
- XII** : 15; 208 n. 14; 171 sqq.; *praef.* : 263 n. 45; **1-4** : 177 sq.; **5** : 176 sq.; **6** : 164 n. 17; *epigr.* **1** : 162 n. 11; 176; 220 n. 72; **1-3** : 183 n. 27; **2 (3)** : 181 sqq.; **3 (4)** : 182 sq.; **4 (5)** : 162 n. 11; 166 n. 29; 174 sqq.; 183 n. 27; **5 (6)** : 174; 183; **7**, 183 n. 27; **8** : 174; 183; **8-10** : 183 n. 27; **11** : 162 n. 11; 164 n. 22; 173-176; 179 sq.; 183 n. 27; 184 n. 28; 220 n. 72; **12-13** : 183 n. 27; **15** : 174; 183 n. 27; **16-17** : 183 n. 27; **18** : 180 sq.; 183 n. 27; **19-20** : 183 n. 27; **21** : 177; 183 n. 27; **22-26 (27)** : 183 n. 27; **28 (29)** : 181; 183 n. 27; **29 (26)** : 180 sq.; 183 n. 27; **30** : 183 n. 27; **31** : 183 n. 27; 189 n. 28; **32** : 179; 181; 183 n. 27; **33** : 183 n. 27; **35-43** : 183 n. 27; **45** : 183 n. 27; **47 (46)** : 182; **48** : 181; **49-51** : 183 n. 27; **53-56** : 183 n. 27; **57** : 178 sq.; 181; 183 n. 27; **58-60** : 183 n. 27; **61** : 145 n. 44; 147; 183 n. 27; **62** : 181; 183 n. 27; **63** : 182; 183 n. 27; **64-66** : 183 n. 27; **68** : 180; 183 n. 27; **69-93** : 183 n. 27; **94** : 221 n. 75; 183 n. 27; **95** : 144 n. 41; **96-98** : 183 n. 27.
- XIII (Xenia)** : 151 n. 9; *epigr.* **2** : 164 n. 17; **3** : 164.
- XIV (Apophoreta)** : 151 n. 9; *epigr.* **1** : 165 n. 25; 169 n. 43; **2** : 164 n. 16; **75** : 281 n. 11; **183** : 164 n. 17; 165 n. 25; **183-196** : 151 n. 9; 165-168; 165 n. 24-26; **185** : 165 n. 25; 265 n. 54.
- De spectaculis* **2** : 190 n. 34.
- Méléagre de Gadara (AP)** :  
**IV, 1 (1 HE)** : 101 sqq.; **1, 1-6 (1, 1-6 HE)** : 102-104; **1, 55 (1, 55 HE)** : 105 n. 18; **57-58 (1, 57-58 HE)** : 102; 105 n. 17; **V, 179 (7 HE)** : 188; **VII, 195-196 (12-13 HE)** : 97 n. 62; **207 (65 HE)** : 91 sqq.; **428 (122 HE)** : 86; 88 sq.; *Couronne* : 50; 74; 86; 101 sqq.; 146; 152; 156.
- Ménandre : Dyscolos 23-27** : 137; *Thaïs* : 165 n. 25.
- Ménandre le Rhéteur : RhG III, p. 365, 20 Spengel (p. 70 Russell-Wilson)** : 186; *RhG III, p. 423, 19-25 Spengel (p. 180 Russell-Wilson)* : 191 n. 35; *RhG III, p. 423, 24 (p. 180 Russell-Wilson)* : 186 n. 2; *RhG III, p. 429, 17 (p. 192 Russell-Wilson)* : 186 n. 2.
- Mnasalque (AP) : VII, 192 (12 HE)** : 88 sqq.; **194 (13 HE)** : 88 sqq.
- Moschos (AP) : XVI (AP), 200 (1 HE)** : 188 n. 16.
- Myrinos (AP) : VII, 703, 2 (11, 2 GPh)** : 104 n. 11.
- Naucellius (epigr. Bob.)** :  
**2** : 185; 189 sqq.; 196; **2-4** : 189 sqq.; 232; **2-6** : 228; **2-9** : 189; 224; 229; 232; **3** : 190 n. 33; 191 n. 36; **4** : 185; 189 sqq.;

- 193 sqq.; 197 sq.; **5** : 192; 196; 199 sq.; 232; **6-7** : 190 n. 30 et 33; **8** : 190 n. 30; **57, 10** : 190 n. 30.
- Néoptolème de Parion, *Sur les épigrammes* : 47.**
- Nicarque (AP) :**  
**XI, 110** : 119-121; 128; **328** : 116 n. 11; **329** : 128 n. 100; **398** : 123 n. 62; **407** : 120 n. 41; 122 n. 55; 128; voir aussi *P.Oxy.* 4502.
- Nicarque ou Ammien (AP) : XI, 102** : 119 n. 33; 126; 128.
- Nicias (AP) : VII, 200 (4 HE)** : 88 sq.; 93 n. 37.
- Nicolas (le Rhéteur), *RhG XI*, p. 67, 17-71, 5 Felten** : 189 n. 28.
- Nonnos, *Dionysiaques* : XIX, 103** : 71 n. 3; XXXVIII, **137** : 103 n. 9.
- Oppien, *Halieutiques III*, 15** : 41.
- Orose, *Histoires VII*, 11, 1** : 175 n. 9.
- Ovide :**  
*Art d'aimer* : **II, 645** : 273 n. 15; *Amours* : **I, 9, 1-2** : 268; **II, 2, 44** : 269; **III, 1, 27** : 247 n. 64; **9, 25-26** : 192 n. 46; *Fastes* : **II, 280** : 190 n. 34; **IV, 365-366** : 268; *Métamorphoses* : **I, 452-465** : 188 n. 16; **VI, 1-145** : 121 n. 50; **VIII, 162** : 197 n. 82; **XV, 180** : 197 n. 82; **275** : 219 n. 62; *Pontiques* : **II, 5, 25-26** : 164 n. 20; **IV, 5, 1** : 184 n. 28; *Tristes* : **I, 1** : 184 n. 28; **1, 9, 61** : 247 n. 64; **2, 539** : 247 n. 64; **II, 2 sqq.** : 184 n. 28; **223** : 236 n. 4; **III, 1, 7** : 247 n. 64; **7 (8), 1 sqq.** : 184 n. 28; **V, 1, 7** : 247 n. 64.
- Papyri :**  
*P.GC inv. 105 [Oklahoma]* : 29 n. 51; *P.Heid.* **190** : 131; 137; *P.Mil.Vogl.* **VIII 309** : 22 n. 7; 107 n. 34; 110; *P.Oxy.* **4502** : 138 n. 23; 146; *P.Sapph.Obbink [London]* : 29 n. 51; *P.Vindob.* **G 40611** : 107 n. 34; 112 n. 60.
- Pamphilos (AP) : VII, 201 (1 HE)** : 89 n. 3.
- Papinius (?) p. 42 Mor. / 120 Bläns. / 1 Courtn.** : 132 n. 3.
- Parménion (AP) : IX, 342 (11 GPh)** : 105 sq.; 110.
- Parthénius de Nicée, *Erotika pathemata*** **2** : 60 n. 9.
- Paul le Silentiaire (AP) : VI, 65** : 106 n. 24; **VII, 4** : 76.
- Paulin de Pella, *Eucharisticos : praef.* 4** : 218 n. 57; **159-168** : 222 n. 79.
- Pausanias, *Périégèse* : I, 2, 2** : 83 n. 58; **III, 15, 2** : 79; **X, 24, 2** : 73 n. 10; 76 n. 27.
- Pentadius (AL) : 234, 235 et 265** : 268.
- Peruigilium Veneris** : 215 n. 44.
- Pétrone, *Satyricon* : 4, 5** : 220; **18, 7 et 20, 8** : 214; **25, 1-2** : 215 n. 42.
- Phaënnos (AP) : VII, 197 (2 HE)** : 88 sq.
- Phèdre, *Fables* : IV, 2, 1-3** : 221 n. 76; **19, 4** : 293 n. 76.
- Philétas, *Hermès*, fr. 1 Sbard.** : 60 sq.; fr. 2 Sbard. : 64.
- Philippe de Thessalonique (AP) :**  
**IV, 2 (1 GPh)** : 101 sqq.; **2, 6 (1, 6 GPh)** : 101; 104; 106 sq.; 160 n. 39; **VI, 5, 11-16 (8, 11-16 GPh)** : 38 n. 3; **236 (2 GPh)** : 159; **240 (3 GPh)** : 158; **251 (7 GPh)** : 158 n. 33; **IX, 285 (4 GPh)** : 159; **XI, 173 (80 GPh)** : 108 n. 38; **321 (60 GPh)** : 105 n. 19; 114 n. 3; 117 n. 20 sq.; **347 (61 GPh)** : 105 n. 19; 114 n. 3; 117 n. 20; 127 n. 87; **XVI (API) 81 (67 GPh)** : 108 n. 38; *Couronne* : 12; 15; 101 sqq., 33 n. 78; 146; 150; 152; 158; 242.
- Philodème de Gadara (AP) : XI, 35 (12 GPh)** : 242 n. 34; **44 (23 GPh)** : 156; 242 n. 34 et 37; *Sur les poèmes* : 29 n. 53; **V, col. XIII, 32-XVI, 28 (Jensen [Mangoni])** : 47 n. 12.
- Philogelos** : 131; 137 sq.

Philostrate, *Images* II, 28 : 121 n. 50.

Pindare : *Pythies* 10, 66-67 : 30 n. 56; fr. 205 Maehler : 66 n. 39.

Platon :

*Lois* : 819a8-820e7 : 24 n. 18; 958e : 32 n. 69; *Phédon* 100b1-103c9 : 24 n. 18; *Phèdre*, 259 b-d : 95 n. 53; 120 n. 35; *Parménide* : 149d9-151e2 : 24 n. 18; 164b5-c2 : 24 n. 18; *Politique* 283c2-287b3 : 24 n. 18; *Protagoras* : 27 n. 40; 342e-343-a : 24 n. 21; 356c4-357c1 : 24 n. 21; *République* : VII, : 521c2-528d3 : 24 n. 18; *Timée* : 45b2-c6 : 28 n. 50; 87c4-88b5 : 24 n. 18.

Platon/Mousikios (*AP*) : IX, 39 : 188 n. 16.

Plaute :

*Asinaria* : 216 n. 50; *Aulularia* 612 : 197 n. 83; *Capitui* 733 sq. : 216 n. 48; *Casina* 220 : 197 n. 81; *Cistellaria* 24 : 197 n. 81; *Mercator* 771 sq. : 216 n. 46; *Miles gloriosus* 251-252 : 197 n. 83; *Rudens* 71 : 42 n. 13; *Stichus* : 216 n. 50.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* : 287; IV, 12, 23 : 73 n. 10; VII : 7 : 81 n. 46; 73-76 : 124; 76-80 : 125; 85 : 121 sq.; XXXVI, 43 : 122.

Pline le Jeune :

*Epist.* : I, 8 : 209; 15 : 242 n. 38; 16, 5 : 253 n. 10; II, 3, 1 : 164 n. 20; 5, 6 : 189 n. 28; 10 : 209 n. 17; 17 : 189 n. 28; III, 1 : 237 n. 10 et 14; 1, 7 : 253 n. 10; 2 : 237 n. 14; 9 : 225; 226 n. 19; IV, 1, 7 : 220 n. 68; 3 : 255; 3, 4 : 253 n. 10; 14, 2 : 236 n. 4; 253 sq.; 14, 2-10 : 253 sq.; 14, 3-4 et 9 : 210 n. 19; 18 : 255; 27, 1 et 4 : 210 n. 19; 253 n. 10; V, 6 : 225; 6, 23-27 : 188 n. 21; 10 : 209 n. 17; 16 : 257; VI, 16, 20 : 257 n. 23; 21, 5 : 253 n. 10; VII, 3 : 242 n. 38; 4, 8-10 : 258; VIII, 5 : 257; 8, 4 : 192 n. 45; 14, 19 : 220 n. 68; 16, 5 : 258; 21 : 237 n. 14; 247 n. 62; 21, 2 : 236 n. 4; IX, 9, 2 : 257; 25, 1 : 255 n. 16; *Panegyrique* 5-6 : 175 n. 9.

Plutarque : *Alexandre* 14, 6-7 : 211 n. 25; *Moralia* : 520b-c : 125; 621 : 125; 1083e : 122 n. 56.

Pollien (*AP*) : XI, 127 : 115 n. 8; 130 : 114 n. 3.

Porphyryon, *Comm. ad Hor. epod.* 13, 5 : 218 n. 60.

Posidippe (A.-B.) :

*Anathematika* (36-41) : 37 : 153; 40 : 34 n. 86.

*Andriantopoika* (62-70) : 27 n. 43; 62 : 30 n. 58; 63 : 57 n. 53; 65 : 30 n. 60; 67 : 27; 29 sqq.; 122; 68 : 24 n. 17; 25 n. 25; 29 sqq.; 107 n. 58; 94 : 34 n. 84.

*Epitymbia* (42-61) : 52 : 28; 53 : 28 n. 45; 55 : 28 n. 45; 56 : 28 n. 46.

*Iamatika* (95-101) : 88 : 32 n. 72; 94 : 34 n. 84; 100 : 28 n. 45.

*Lithika* (1-20) : 21 sqq.; 27 sqq.; 28; 33; 159; 290; 3 : 23 n. 10; 4-6 : 28; 7 : 29 n. 53; 13 : 28; 15 (20 HE) : 28; 16 : 28; 17 : 23 n. 10; 18 : 24 n. 17; 27 n. 42; 19 : 23 n. 10; 24 n. 17; 31 n. 62; 19-20 : 27.

*Tropoi* (102-109) : 102 : 33 n. 76; 113 (SH 978) : 107 n. 34; 115 (11 HE) : 25 n. 25; 31; 118 (SH 705) : 28 n. 46; 107 n. 34; 122 (17 HE) : 28; 123 (1 HE) : 29; 124 (10 HE) : 28 n. 47; 140 (9 HE) : 29.

*Priapea* voir *Carmina Priapea*.

Priscien, *Periégèse* 581 : 288 n. 37.

Properce, *Élégies* I : 165 n. 25; II, 13, 3 : 164 n. 20; 34, 83-84 : 227 n. 29; III, 1, 8 : 220 n. 71; 3, 51-52 : 192 n. 46; 15, 18 : 219 n. 65; IV, 1, 1-2 : 190 n. 34.

Prosper d'Aquitaine : *Epigr.* 76 : 295; *Sententiae* : 295; 5-6 : 295 n. 92; 77 : 295 n. 92; 79 : 296; 128 : 295 n. 93; 170 : 295 n. 93.

Prudence : *Contre Symmaque* I, 64 : 215 n. 41; *Peristephanon* 3, 47 : 193 n. 61.

Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre* VIII, 4, 25 : 215 n. 41.

Quintilien, *Institution oratoire* :

I, 9, 2 : 221 n. 76; II, 5, 11 : 125; VI : 132 sq.; 3, 11 : 240 n. 28; 3, 14 et 105 : 238 n. 18; VIII, 2, 8 : 184 n. 29; 5, 2 : 238 n. 19; 6, 73 : 133 sq.; 136 sq.; IX, 4, 130 : 164 n. 20; X, 1, 54 : 111 sq. n. 60; 3, 22 :

244 n. 50; **5, 15** : 236 n. 4; **XII, 10, 36 et 66** : 164 n. 20; **10, 48** : 238 n. 19.

**Rufin (AP)** : **V, 70** : 198 n. 90.

**Sappho fr. 58, 26 (Voigt)** : 28 n. 45; **fr. 104 L.-P.** : 33 n. 82; voir aussi *Papyri*.

**Scholia in Euripidem, Troiades 1128** : 75 n. 19.

**Scholia in Nicandrum, Alexipharmaka 130c** : 77 n. 29.

**Scholia Vetera in Pindarum, Pyth. 3, 166** : 75 n. 20.

**Sénèque l'Ancien, Controverses VII, 4, 7** : 142 n. 35.

**Sénèque le Jeune, Agamemnon 317** : 219 n. 62; **Epist. 86, 4** : 195 n. 72; **86, 4-13** : 186 n. 8; **86, 11-12** : 194; **Questions naturelles I, 17, 9** : 215 n. 41.

**Sextus Empiricus, Adu. Logicos I, 107** : 30 n. 59.

**Sidoine Apollinaire :**

**Carm. : 2, 5** : 249 n. 75; **3** : 260; 261 n. 43; 263 n. 45; 264 n. 47; 265 sq.; **4** : 265 n. 54; 266 n. 56; **5, 564-577** : 265 n. 53; **6** : 264; **6, 34-36** : 265 n. 50; **7** : 265; **7, 602** : 265 n. 51; **8** : 251; 260 sqq.; **8, 3** : 259; **9** : 259 n. 30; **9, 4** : 263 n. 46; **9, 9** : 259; **9, 340-343** : 263 n. 45; **9-24** : 263 n. 46; **12** : 252; **12, 21** : 259; **14 (praef.)**, **1** : 259; **17** : 241 n. 29; 252; **18** : 189 n. 24; 252; **19** : 252; **19-21** : 252; **22** : 189 n. 28; 260 n. 35; **23, 487-505** : 237 n. 13; **24** : 261.

**Epist. : I, 1, 1** : 253 n. 9; **1, 2** : 259; **2** : 241 n. 23; 259; **6** : 237; **9, 7** : 261 n. 42; **11** : 241; 248 n. 71; **11, 11** : 239 n. 23; **11, 14** : 240 n. 27; **11, 15** : 240 n. 24; **16** : 237 n. 8; **II, 2** : 189 n. 28; 237 n. 12; **2, 4-8** : 189 n. 24; **2, 7** : 196; 259; **2, 9** : 189 n. 28; **8, 1** : 252; **8, 2** : 255 sqq.; 259; **9, 6** : 237 n. 13; **9, 7** : 241; **10** : 236 n. 5; 240 n. 26; 252; **10, 2** : 259; **10, 3** : 247 sq.; **10, 4** : 259; **11, 1** : 243 n. 46; **12** : 245 n. 53; **13, 6** : 241 n. 29.

**III, 6, 1** : 237; **12, 5** : 252; **13** : 241 n. 29; **14, 1** : 259.

**IV, 3, 9** : 247 n. 63; **8** : 236 n. 5; 240 n. 26; 245; 252; **8, 4** : 245; **8, 5** : 259; **11** : 227 n. 26; **11, 6** : 252; **12** : 249 n. 74; **14** : 237 n. 8; **18** : 252; **18, 3** : 237 n. 9; 259; **18, 6** : 259; **22, 4** : 247 n. 63; **27** : 237 n. 8.

**V, 1, 4** : 249 n. 75; **3** : 237 n. 8; **5** : 237 n. 7; **14** : 237 n. 7; **17** : 235 sqq.; 252 n. 3; **17, 4** : 238; **17, 5** : 237 n. 11; **17, 9-10** : 239; **17, 10** : 252; 259; **17, 11** : 247 n. 65; 259; **17, 15** : 239 sq.; **87** : 237 n. 11.

**VI, 12, 3** : 249 n. 73.

**VII, 4 et 9** : 237 n. 8; **12, 4** : 248 n. 71; **13, 3** : 249 n. 73; **14, 2** : 249 n. 73; **17** : 247 n. 63; **17, 2** : 252.

**VIII, 2** : 245 n. 55; **3** : 237 n. 7; **4** : 236; 247; **4, 2** : 259; **4, 3** : 247 n. 63 sq.; **6, 3** : 258 n. 27; **9** : 236; 243 n. 45; 245; 247 n. 63; 249; **9, 2** : 245 n. 57; 246; 264 n. 47; **9, 4** : 250; 259; **9, 5** : 246 sq.; **9, 5, 5** : 262; **9, 6** : 245 sq.; **11** : 245 n. 54; **11, 7** : 259; **13** : 237 n. 9; 241; **16, 2** : 247 n. 63; **16, 5** : 258 sq.; **21** : 237 n. 8.

**IX, 3, 3** : 246 n. 61; **3, 7** : 254 sq.; 259; **10 et 25** : 237 n. 8; **12** : 247 n. 63; **12, 1** : 247 n. 63; **13** : 235 sqq.; 238 n. 17; 240 n. 26; 247 n. 63; 248; **13, 3** : 241 n. 32; 247; 249 n. 73; **13, 4** : 243; 265 n. 53; **13, 5** : 244; 248 sq.; **13, 6** : 259; **13, 49-50** : 247; **13, 76-86** : 249; **14** : 252; **14, 6** : 248 n. 68; **15** : 248 n. 69; **15, 1** : 255; 259; **16** : 247; **16, 3, 53-60** : 255 n. 17; **16, 41-55** : 248 n. 67; **16, 41-84** : 247 n. 63; **16, 83-84** : 250 n. 78.

**Simias de Rhodes (AP)** : **VII, 21** : 81 sq.; 85; **203** : 88 sq.; 91 n. 21; 93 n. 41.

**Simias de Thèbes (AP)** : **VII, 21 (4 HE)** : 81 sq.

**[Simonide] (AP)** : **VII, 24 (3 HE)** : 69-72; 71 n. 1; 79-80.

**Sophocle, Trachiniennes 548-549** : 28 n. 48.

**Stace, Silves :**

**I, praef.** : 195 n. 72; 247 n. 64; **2, 2** : 189 n. 28; **3** : 189 n. 28; **3, 20-33** : 191 n. 41; **3, 43-46** : 188 n. 22; **3, 83-85** : 195; **5** : 189 n. 23; **6, 57-64** : 125; **II, 2, 54** : 190 n. 34; **2, 66** : 190 n. 31; **7, 5** : 247 n. 64; **III, 9, 178** : 198 n. 86; **IV, 3, 27-37** : 190 n. 34.

**Thébaïde, I, 357** : 219 n. 62; **554** : 198 n. 86; **II, 236** : 197 n. 82; **III, 255** : 197



- n. 82; **VI, 186** : 197 n. 82; **X, 619** : 197 n. 82.
- Strabon, Géographie, I, 2, 30** : 136 sq.; **VIII, 3, 30** : 124 n. 71; **X, 2, 9** : 29 n. 53; **5, 1** : 73.
- Souda s. v. Ἐκάλη** : 51 n. 27; **s. v. κολοσσαεῖς** : 30 n. 57; **τ 41 Adler** : voir Callimaque, *Hécalè* fr. 58 H.
- Suétone, Domitien 16, 2** : 175 n. 9.
- Supplementum Epigraphicum Graecum (SEG) IV, 729, 5** : 187 n. 14.
- Supplementum Hellenisticum (SH) :**  
**253, 12** : voir Callimaque, *Aitia* inc. lib., fr. 137m Harder; **259** : voir Callimaque, *Aitia* III, fr. 54c Harder; **276, 14** : 32 n. 75; **494** : voir Herodicos *FGE* 233 sqq.; **705** : voir Posidippe 118 A.-B.; **977 (épig. anonyme)** : 107 n. 34; **978** : voir Posidippe 113 A.-B.
- Symmaque :**  
*Epist.* **I, 1** : 223 sqq.; 227; **1, 1** : 227 n. 21; 228 sqq.; **1, 2** : 259 sq.; **1-12** : 229; **2** : 223 sqq.; 227 n. 21; 228 sqq.; 237; **3** : 226; 231 sq.; **8** : 223 sqq.; 228; 232 sq.; **13-31** : 229; **13-43** : 226 n. 20; **14** : 228; 232; **14** : 226; **15, 1** : 256; **23** : 226; **78** : 258 n. 27; **III, 10** : 226; **10-16** : 224; 226; 230; 232; **11** : 227 n. 21; 233 n. 55; 234; **11, 3** : 192 n. 51; **12** : 231; **12, 2** : 189 n. 26; **13** : 233; **15** : 194 n. 64; **58** : 226; **IV, 72** : 231; **V, 50** : 226 n. 18.
- Symphosius (AL 286)** : 267 sq.; 270; *praef.* : **1-17** : 270 sq.; 274 sq.; **9-10** : 271; *Énigmes* : **1** : 271 sq.; **1-3** : 271; **97-100** : 271.
- Tacite, Dialogue des orateurs 20** : 238 n. 19.
- Térence, Adelphes 803 sq.** : 216 n. 46; *Phormion*, **178 et 215** : 216 n. 48; **249** : 216 n. 48; **318** : 215 sq.; **603** : 197 n. 81; **1005 sqq.** : 216.
- Théocrite, Idylles 1** : 37; **3, 23** : 103 n. 9; **5, 66** : 50; **7, 46** : 104 n. 11; **8, 64** : 50; **15, 51-53** : 34 n. 88; **15, 80-83** : 23 n. 15; **16** : 61; **22, 221-222** : 66.
- Théodoros (AP) : XI, 198** : 124 n. 65.
- Théognis 511-522** : 195; **539** : 216 n. 47.
- Théon, RhG II, p. 118-120 Spengel = 66-69 Patillon** : 189 n. 28.
- Thucydide : II, 43, 2-3** : 83 n. 61 sq.; *AP VII, 45 (p. 307 sq. FGE)* : 82; 83 n. 62.
- Tibérianus, Amnis** : 215 n. 44.
- Tibulle, Élegies III, 19, 20 (IV, 13, 20) :** 269.
- Tite-Live : I, 21, 3** : 192; **V, 27, 1** : 196 n. 79.
- Tymnès (AP) : VII, 199 (4 HE)** : 88 sqq.
- Ulpien, Digeste XLVII, 10, 15, 16** : 197 n. 86.
- Venance Fortunat, Carm. I, 18, 16** : 193 n. 56; **20, 21** : 193 n. 56.
- Valère Maxime, Facta et dicta memorabilia II, 1, 10** : 243 n. 42; **10, 8** : 218 n. 59; **IX, 12 ext. 8** : 81 n. 46.
- Valerius Flaccus, Argonautica III, 731** : 192 n. 51.
- Varron, De lingua latina VII, 1** : 122 n. 53; **28** : 132 n. 3; *De uita populi romani*, fr. **84 Riposati** : 242 n. 33; *Satires Ménipées* : 232.
- Virgile :**  
*Énéide I, 1* : 265; **VI, 462** : 193 n. 61; **VIII, 243** : 197 n. 82; **347-348** : 190 n. 34; **X, 272** : 197 n. 82; **XII, 856** : 197 n. 82; *Bucoliques 1, 2* : 220 n. 71; **3, 40-42 et 104-405** : 154 n. 19; **9, 35** : 227 n. 28; *Géorgiques I, 1-2* : 265; **7** : 212 n. 29; **II, 380-381** : 274; **386** : 218 n. 57; **III, 346** : 197 n. 82; **IV, 511-515** : 281.
- Zénobe uulgatus, Prouerbia : III, 67 et III, 68 (CPG I, 74)** : 128 n. 99.

La thématique du « petit » traverse toute l'histoire de l'épigramme littéraire antique, depuis la naissance du livre d'épigrammes en Grèce vers 400 av. J.-C. jusqu'à ses dernières manifestations dans la latinité tardive. Par-delà la mesure brève des pièces, innombrables sont en effet les « petits » sujets traités, depuis les supports réduits jusqu'aux sujets légers, en passant par les humbles figures. À maintes reprises, c'est le poète lui-même qui se présente sous des traits modestes ou donne une image dépréciée de ses vers, si bien que ses poèmes semblent relever d'un vain divertissement. Le « petit » est néanmoins aussi le fin, le subtil, le raffiné, etc. ; quant au modeste poète, il est celui qui sait reprendre à son compte la tradition littéraire antérieure, en l'ajustant à la fois aux goûts de son milieu et à ses objectifs propres, non sans ambition quand il parle aux/des « grands ». La part de la « rhétorique » est ainsi nette.

Les contributions réunies dans ce volume ne s'attachent pas seulement à l'étude des multiples déclinaisons auxquelles se prête cette topique ou à l'examen des jeux d'opposition montrant la part de la posture littéraire ; il s'agit d'en dégager les enjeux pluriels – esthétiques, moraux et socio-politiques. En prenant en considération le genre dans toute son étendue temporelle et géographique, elles mettent par ailleurs au jour plusieurs éléments de différenciation entre l'épigramme grecque et romaine, profane et chrétienne, tout en montrant comment ce schème constitue un élément fédérateur du genre, en particulier dans la latinité tardive, où l'épigramme s'émancipe de ses cadres traditionnels.

Ont contribué à cet ouvrage Anne-marie AMBÜHL, Camille BONNAN-GARÇON, Christophe CUSSET, Lucia FLORIDI, Luciana FURBETTA, Marie-France GUIPPONI-GINESTE, Flore KIMMEL-CLAUZET, Antje KOLDE, Silvia MATTIACCI, Doris MEYER, Alfredo Mario MORELLI, Claire-Emmanuelle NARDONE, Francesca Romana NOCCHI, Catherine NOTTER, Francesco PELLICCIO, Évelyne PRIOUX, Sara SPARAGNA, Céline URLACHER-BECHT et Étienne WOLFF.

La collection *Études d'archéologie et d'histoire ancienne* est soutenue par l'UMR 7044 ARCHIMÈDE.

Illustration de couverture : Mosaique de la *Casa del Fauno* de Pompéi, conservée au Musée archéologique national de Naples, Inv. 9993.

ISBN : 978-2-7018-0523-8



9 782701 805238